

PIERRE-JEAN BRASSAC

LA FAUTE DE L'ABBE SAUNIERE

LES ENIGMES DE RENNES-LE-CHATEAU

*Ce qui est vrai sous une lampe
n'est pas toujours vrai en plein soleil*

I

Les fondements du mystère

Comment un abbé aux revenus modestes a-t-il pu dépenser autant d'argent, d'abord au bénéfice de la chapelle et du presbytère, et par la suite à son bénéfice personnel parce qu'il voulait préserver ses biens de la mainmise de l'Etat républicain ?

A-t-il découvert un trésor ou reçu des dons substantiels, s'est-il enrichi au moyen de quelque trafic obscur ?

Quelles sont les hypothèses en présence ? Quels faits sont à l'origine de ce mystère de l'abbé Saunière que l'on assimile au mystère de Rennes-le-Château .

Nombre d'auteurs partant de la certitude contestable qu'un "trésor de Rennes-le-Château" a réellement existé, ou existe encore, se voient contraints d'expliquer son origine à grands renforts d'assertions hasardeuses, pratiquant ce que la langue anglaise désigne par l'expression "*wishful*

thinking". Pour stigmatiser cette tendance, René Descadeillas en appelle à Bossuet, dans l'épigaphe de son livre ¹ consacré à la "Mythologie du Trésor de Rennes": "*Le plus grand dérèglement de l'esprit, c'est de croire les choses parce qu'on veut qu'elles soient*". Ce qui revient à prendre ses désirs de trésor pour des réalités. Cela peut aussi avoir pour but d'en faire accroire autour de soi, avec les résultats économiques positifs que l'on devine. Pour une majorité de chercheurs, nous dit Jean Blum², "*Saunière est réputé avoir placé en son église des signes de piste à vocation trésoratoire*". Ne serait-ce pas trop beau pour être vrai ?

En tant que produit des espérances humaines et de l'imaginaire, cette diversité des quêtes vue de loin a quelque chose d'émouvant. Quels désirs d'élévation, de sagesse, de connaissances et de richesse n'a-t-elle ps pour moteur ? Ils sont nombreux ces chercheurs de trésor à avouer que l'essentiel n'est pas la découverte, mais la recherche, cette gymnastique mentale qui tient en éveil l'esprit et par le prisme de l'imaginaire, le focalise sur une *spéculation* étourdissante. Rechercher la forme d'expression de son besoin de transcendance élève déjà l'homme.

LES HYPOTHESES

L'or des Wisigoths

Maîtres de la Gaule méridionale et de l'Espagne, les Wisigoths possédaient plusieurs butins provenant en outre de la prise de Rome par Alaric en 410. L'un de ces trésors de guerre, enfermé à Carcassonne aurait été mis en sécurité à Ravenne puis rapatrié en Languedoc où, selon plusieurs

¹ René Descadeillas, Mythologie du Trésor de Rennes, Histoire véritable de l'Abbé Saunière, curé de Rennes-le-Château, Editions Collot, 1991

² Jean Blum, Rennes-le-Château. Wisigoths, Cathares, Templiers. Le secret des hérétiques, Age du Verseau, Editions du Rocher, 1994

auteurs il serait encore. Rennes-le-Château est mis en relation avec le trésor wisigoth par une légende persistante selon laquelle, d'après L. Fédié ³, "*les populations du Moyen Age croyaient que les métaux précieux extraits de la mine Blanchefort provenaient non d'un gisement incrusté dans le sol, mais d'un dépôt d'or et d'argent en lingots enfoui dans les caves de la forteresse par ses premiers maîtres, les rois wisigoths*".

Le Trésor de Dagobert

L'un des comtes du Razès ne serait autre que le fils de Dagobert II (avec qui, pour certains, s'éteignit, au VIII^e siècle, la dynastie mérovingienne). Exilé volontaire à *Rhedae*, futur Rennes-le-Château, Sigisbert IV y aurait été enterré avec de l'or et des bijoux. René Descadeillas nomme tout cela "*l'affabulation mérovingienne*" ⁴.

Le Trésor des Templiers

Pour séduisante qu'elle soit, la thèse selon laquelle les Templiers auraient abandonné un trésor fabuleux à Rennes-le-Château n'est étayée par aucun indice, pas le moindre début de preuve.

Comme en d'autres endroits, on alimente volontiers le mystère des "miettes" du Temple, en soufflant soi-même pour qu'on les voie là où l'on souhaite qu'elles soient.

Gérard de Sède⁵ excelle dans cet exercice. D'après lui, l'Ordre des chevaliers de la milice du Temple se serait choisi pour septième grand maître Bertrand de Blanchefort, seigneur de Rennes-le-Château, et cela en 1156. Pour leur part René Descadeillas et Pierre Jarnac, deux auteurs

³ "Rhedae", La Cité des Chariots, Terre de Rhedae, 1994

⁴ op.cit. page précédente

⁵ "Les Templiers sont parmi nous", Julliard, 1962 et "Rennes-le-Château, le dossier, les impostures, les phantasmes, les hypothèses", Les Enigmes de l'Univers, Robert Laffont, 1988

rigoureux et sans complaisance avec le mythe, réfutent tout lien entre Pierre Bertrand de Blanquefort, originaire de Guyenne, et la famille seigneuriale de Rennes-le-Château.

Il y eut bien au Bézu, dans les hauteurs de Quillan, une retraite de Templiers majorquins mais rien n'autorise à conclure qu'ils aient caché un trésor à Rennes-le-Château. Cet de nombre d'érudits en mal de spéculation ésotérique à créer du mystère en jetant à tous vents de la poudre d'os de Templiers aux yeux de leurs lecteurs est proprement assommante. Ils n'ont pas même la délicatesse de conserver au mythe sa fraîcheur poétique. Claire Corbu et Antoine Captier⁶ pensent que le trésor a été utilisé, à une époque plus ancienne, par Jacques de Voisins, seigneur d'Arques. *"Il transformait cet or, dont il ne pouvait révéler la provenance, en fausse monnaie. Mais son trafic ayant été découvert, il est probable qu'une grande partie des biens des Templiers fut préservée"*.

Trésor de Blanche de Castille ou de sa petite-fille, Blanche de France

Mère du roi Louis IX, Blanche de Castille était née à Palencia, en 1188. Devenue reine de France par son mariage avec Louis VIII, elle mit fin à la Croisade contre les Albigeois. Le 12 avril 1229, trois ans après la mort de son époux, c'est en régente qu'elle ordonne à Raymond VII de faire pénitence devant elle et son fils, à Paris, sur le parvis de Notre-Dame. Or le château d'origine wisigothe juché sur la colline de Rennes se nomme précisément Blanchefort. Elle y aurait séjourné et caché un trésor.

Certains auteurs attribuent le trésor à Blanche, la fille de Saint-Louis, laquelle contrainte à l'exil par son beau-frère aurait trouvé refuge dans le Razès vers 1280.

Devenu propriétaire du domaine de l'abbé Saunière après la mort de Marie Denarnaud, Noël Corbu déclarera

⁶ "L'héritage de l'Abbé Saunière", Bélisane, 1985

dans les années soixante "je ne puis révéler mes sources, mais je puis assurer qu'il s'agit du trésor de la couronne de France: 1800 millions en 500.000 pièces d'or, des bijoux , des objets de culte...". Ce que Noël Corbu suggère à une époque où naît la légende de Rennes-le-Château fait écho aux commentaires les plus hardis de la presse. Ce mouvement général de mythification réussira en quelques années à conférer une forte notoriété au village. A une époque où la moindre campagne promotionnelle coûte des millions, bien avant les moyens financiers, c'est la notoriété qui est le véritable nerf de la guerre pour le développement économique. Lorsque Noël Corbu inaugure son restaurant *La Tour*, il se trouve confronter au problème de tout chef d'entreprise: se faire connaître et attirer une clientèle. Il serait évidemment hâtif de conclure qu'il est seul à l'origine du mystère de l'abbé et qu'il a créé de toutes pièces le mythe du trésor de Rennes-le-Château. Il est néanmoins indéniable qu'il a beaucoup fait pour leur promotion.

Trésor de la reine Blanche d'Espagne

Epouse du roi Pierre de Castille et de Léon, dit Le Cruel (1334-1369), Blanche de Bourbon venait à ce qu'il semble en cure à Rennes-les-Bains non loin de Rennes-le-Château où elle aurait déposé un trésor.

Trésor des Cathares

Dans son livre "Rennes-le-Château, Wisigoths, Cathares, Templiers", Jean Blum fournit lui aussi une contribution à l'entretien du mythe. *"Les chercheurs de trésor s'accordent sur un postulat: l'abbé aurait découvert de fabuleuses richesses, profanes ou sacrées. Il n'en aurait utilisé à son profit qu'une faible partie et, en tout cas, rien de caractère sacré. Le trésor attend donc un nouvezu découvreur. Le magnanime ecclésiastique aurait inscrit en*

son église un véritable rébus dont le décryptage conduira le chercheur avisé à une formidable découverte".

Contrairement à ce qu'aime à croire Jean Blum, il n'est pas certain que l'abbé Saunière ait été considéré de son vivant comme un "ecclésiastique magnanime". Il semble plutôt qu'il ait fini sa vie dans la frustration, et la précarité financière. Nous en examinerons plus loin les causes. Ayant refusé de subvenir même partiellement aux besoins de sa mère âgée, alors qu'il était au faîte de sa réussite matérielle grâce à un trafic de messes très organisé, sa générosité peut être mise en doute.

L'hypothèse d'un trésor cathare trouve ses arguments dans les événements qui précèdent la chute de Montségur en 1244. Le "pog" sur lequel est bâti le fort presque inexpugnable est distant d'environ 35 km de Rennes-le-Château. Selon Gérard de Sède, cité par Vinciane Denis ⁷ "[...] deux hérétiques, Matheus et Pierre Bonnet, réussissaient à sortir du château assiégé en emportant de l'or, de l'argent et une grande quantité de monnaie qu'ils cachèrent provisoirement dans une grotte fortifiée".

Dans l'étymologie de "Bugarach", le nom de la montagne qui culmine à 1231 m au-dessus des Corbières, non loin de la colline de Rennes-le-Château, Jean Blum voit une trace des "Bogomiles", les amis de Dieu bulgares, les bons "bougres".

Les richesses de la Maison d'Hautpoul

On possède assez peu d'éléments sur la généalogie de cette famille dont la branche aînée semble s'être fixée à Rennes dès le XI^e siècle. Remarquable est le notaire d'Espéras de communiquer le testament du baron de Rennes, François-Pierre Henri d'Hautpoul à l'un de ses descendants, Pierre d'Hautpoul. Le notaire aurait répondu : *"Il n'y aurait pas de prudence de ma part de me dessaisir d'un testament de si*

⁷ "Rennes-le-Château", Le trésor de l'abbé Saunière, Marabout, 1996

grande conséquence". Quand la famille récupérera finalement ce document original, en 1780, elle refusera à son tour de s'en séparer, redoutant peut-être qu'il disparaisse à nouveau pour plusieurs siècles. Ce testament pourrait avoir été retrouvé par Bérenger Saunière dans l'église Sainte-Madeleine au cours de ses fouilles, une supposition qui alimente le mystère sans qu'aucun lien soit établi avec le trésor de Rennes-le-Château.

Le trafic de messes

L'accusation de simonie délivrée à l'encontre de l'abbé Saunière paraît ne pas faire de doute. L'abbé s'est enrichi en mettant au point un commerce de messes, qui était à l'époque une pratique assez répandue. Nombreux étaient les abbés qui amélioraient leur sinécure en monnayant quelques messes de façon tout à fait licite. Le secrétariat de leur évêché recevait les demandes des fidèles et répartissait celles-ci entre les paroisses intéressées.

La simonie commence lorsque le prêtre encaisse de l'argent pour des messes dont il sait pertinemment qu'il ne pourra pas les dire. Si la tromperie n'est pas visible des commanditaires, la conséquence morale est évidente. Un rapide calcul d'après les carnets de compte que nous a laissés Bérenger Saunière suffit à se persuader qu'il a fort bien su à quel moment le nombre des mandats reçus excédait celui des messes qu'il était humainement possible d'honorer. C'est donc en toute connaissance de cause que Bérenger Saunière s'est laissé glisser sur la pente dangereuse du trafic de messes. Pour Gérard de Sède⁸, si Saunière était honnête, il aurait dû, compte tenu des sommes encaissées, *"célébrer la messe vingt-quatre heures sur vingt quatre pendant trois cents ans"*. On a donc hélas ici la première preuve d'un comportement qu'il ne nous appartient pas de qualifier de malhonnête, bien que la condamnation de

⁸ "Le Vrai Dossier de l'Enigme de Rennes. Réponse à M. Descadeillas, Vestric, Octogone, 1975

Bérenger Saunière par l'officialité soit sans équivoque. La thèse simoniaque n'est certes pas aussi exaltante pour l'esprit que celle du trésor inépuisable qui, encore aujourd'hui, attire les foules à Rennes-le-Château. A défaut de trésor, cet aimable village bien mis en valeur offre un panorama inoubliable sur les Pyrénées audoises, le mont Bugarach et les Hautes-Corbières.

La thèse du trafic de messes se voit confortée par l'évolution des moyens en trésorerie dont dispose l'abbé Saunière. Son aisance matérielle va se réduire à mesure que l'évêché lui mettra des bâtons dans les roues. Peu après sa nomination en 1908, Mgr de Beauséjour interviendra pour que Bérenger Saunière mette fin à ses agissements. Il le nomme à Coustouge, une commune des Hautes-Corbières qui compte alors deux-cents habitants, cent de moins que Rennes-le-Château. Ce n'est pas encore l'exil, mais Bérenger Saunière va tout de même refuser cette mutation qui a valeur de sanction à son égard.

Le journal Midi Libre du 3 février 1973 a publié les déclarations de M. Espeut, lequel semble avoir pris connaissance de documents qui ont disparu depuis. Son témoignage ne remet pas en cause l'existence d'un trésor à Rennes-le-Château, il affirme simplement *"que l'abbé Saunière n'a jamais trouvé le trésor. Je suis né à Espérasa. Ma famille connaissait la famille Dénarnaud. En 1925, à l'âge de quatorze ans, je montais régulièrement à Rennes-le-Château. J'allais voir Marie Dénarnaud. Elle vivait assez misérablement. [...] Dans la bibliothèque de la tour Magdala, j'ai lu toute la correspondance du prêtre avec son avocat ecclésiastique au moment de son procès en cour de Rome. C'est bien en recueillant de l'argent pour dire des messes que l'abbé Saunière a pu construire son domaine. Il faisait paraître de petites annonces dans la presse catholique du monde entier. J'ai pu lire leur texte, et j'ai vu des milliers de réponses. J'affirme également qu'entre 15 et 20 ans, j'ai fouillé le terrain dans un rayon de 500 mètres autour de la villa et la tour Magdala. Je n'ai pas trouvé le*

moindre indice d'une cachette. Je vous dis cela par respect pour l'authenticité des faits."

La spéculation boursière

L'idée selon laquelle l'abbé Saunière aurait spéculé en bourse est étayée pour les défenseurs de cette hypothèse par les déplacements réguliers qu'il entreprenait régulièrement, sans que l'on sache où il allait. Pour Vinciane Denis ⁹, *"personne ne savait où se rendait Bérenger Saunière avec tellement de précaution, ni à quelles activités secrètes il se livrait"*. Pour sa part, Gérard de Sède prétend qu'il partait avec *"une valise si lourde que tantôt il la portait sur l'épaule, comme une croix, tantôt il la chargeait à dos d'âne"*. On a prêté de multiples voyages, parfois lointains à l'abbé Saunière sans qu'aucun n'ait jamais pu être attesté de façon formelle. Paris, Londres, sont de ces destinations que l'on a associées avec un goût de l'abbé pour l'occultisme, lequel n'a jamais été démontré, même pas par les interprétations libres de certains auteurs concernant la décoration et l'aménagement de l'église Ste Madeleine de Rennes-le-Château par le "curé aux milliards".

Le décor rosicrucien de l'église Ste Madeleine

Mêlant tour à tour l'histoire de la dynastie mérovingienne à celles de l'infortuné Louis XVII et du comte de Chambord qui, en 1873, faillit accéder au trône de France sous le nom d'Henry V, Gérard de Sède élabore un scénario pour expliquer l'origine de *"l'étrange église rosicrucienne de notre aventurier en soutane"*, laquelle représente une *"affaire sérieuse puisque le président de la République en personne, François Mitterrand, a cru devoir, lui aussi, [la] visiter, très officiellement."*

Pour qui se met en quête de signes, (de "signes de piste" selon Jean Blum¹⁰), comme l'église Sainte-Madeleine en offre de nombreux. Bien que, à l'évidence, ceux-ci soient

⁹ op. cit.

¹⁰ op. cit.

dérivés directement de la symbolique chrétienne, ils peuvent s'apparenter tout autant à des courants de pensée dont la représentation a elle-même hérité de la tradition chrétienne.

L'édifice daterait du XI^e siècle. Il en est déjà fait mention en 1185 dans un inventaire des chevaliers de Saint-Jean¹¹

De Sède voit dans la rénovation de l'église Sainte-Madeleine les traces d'une démarche occultiste. Les roses et les croix dont est décoré le porche d'entrée sont pour lui une évidence. Bérenger-Saunière "a mis en oeuvre un langage de métaphores et d'allégories qui reste muet pour l'étranger mais peut être lu couramment par quiconque connaît bien l'histoire de Rennes et la toponymie de sa région".

La loge maçonnique

On a attribué à Bérenger Saunière une appartenance à la franc-maçonnerie sans toutefois préciser à quelle obédience. Le carrelage en damier de l'église Sainte-Madeleine serait emprunté à la symbolique maçonnique. Certains auteurs, tels que Jean Blum se plaisent à voir en Saunière un occultiste plus ou moins retors: *"l'apostasie de Saunière montre fort le bout de l'oreille: une église inversée, une barrière infranchissable entre la pénitence et la communion. [...] Il apparaît difficilement niable que Saunière eût rompu, en fait, avec le dogme romain!"*.

Pour eux l'église aurait servi de loge.

La rénovation de l'église

On l'a vu, l'abbé Saunière a consacré douze années à la rénovation de l'église Sainte-Madeleine et dépensé des sommes importantes. Commencée en 1885, la restauration de l'édifice avait été évaluée à près de trois mille francs,

¹¹ Brigitte Lescure, Recherches archéologiques à Rennes-le-Château du VIII^e au XVI^e s., mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Toulouse, 1978

tandis que la construction d'une église neuve eût coûté près de quatre-mille-cinq-cent francs.

La première intervention porta sur le maître-autel, simple table de pierre que l'abbé fit remplacer par un autel en terre cuite qu'il commanda à Toulouse pour la somme de sept-cents francs. Dès l'installation de ce nouvel autel en juillet 1887, l'abbé entreprend de nettoyer l'église. Le sous-sol pourrait bien renfermer d'autres cachettes et pourquoi pas, un trésor. Raison de plus pour la sonder minutieusement! Depuis sa découverte d'une ancienne tombe au pied du vieil autel encastré dans l'abside, Bérenger-Saunière ne cesse de spéculer sur l'existence d'une crypte renfermant les richesses des seigneurs de Rennes-le-Château. Les quelques bijoux anciens et les pièces d'or qu'il a trouvées dans le pot en terre enfoui sous une dalle sculptée pourraient bien n'être qu'une infime partie des trésors qu'ils ont emportés dans leur sépulture. Les Wisigoths étaient déjà coutumiers du fait.

Pour son église, l'abbé Saunière veut ce qu'il y a de mieux. Il fait exécuter de magnifiques vitraux par un artiste de Bordeaux. Il lui en coûte 1350 F. Pour ce prix, il offre à ses paroissiens une église sans courants d'air et un magnifique spectacle quand la lumière changeante se met à jouer avec le verre de couleur. Pour honorer complètement la facture du fournisseur bordelais, il ne lui faudra pas moins de treize ans. Qu'importe! Bérenger-Saunière n'a rien laissé au hasard. Les thèmes qu'il choisit montrent la résurrection de Lazare et la rencontre de Marie-Madeleine avec Jésus. On imagine aisément l'émerveillement de paroissiens de Rennes-le-Château quand, en septembre 1887, ils découvrent durant l'office ces tableaux cristallins qui leur font lever la tête en même temps qu'ils élèvent leur âme.

Quatre ans plus tard, le temps de payer quelques grosses factures, c'est à la restauration des parties extérieures de l'église que s'attaque l'abbé. En 1892, il achève la décoration du porche qu'il fait surmonter de textes édifiants. Celui qui frappe les esprits est le célèbre

"Terribilis est locus iste", que les amateurs de sensations fortes traduisent volontiers par "Ce lieu (locus iste) est terrible". Il se trouve que "terribilis", n'a pas tout à fait la même valeur que notre mot "terrible" et signifie aussi "imposant", "considérable". Une façon comme une autre d'en "imposer" aux fidèles, de solennelliser le lieu, d'insister sur son caractère sacré.

Quand en 1891, une nouvelle chaire est installée dans l'église, l'abbé a presque achevé la rénovation de Sainte-Madeleine. Les Rennais possèdent maintenant un lieu de culte qui n'a rien à envier aux plus belles chapelles de la région. Le bénitier que supporte un diable cornu, brun, effrayant et repoussant à souhait viendra parfaire ce travail de longue haleine. Bérenger-Saunière aime à joindre le verbe à l'image. Il fait donc inscrire "In hoc signo vinces" (Par ce signe tu vaincras), une devise très usitée pendant le Moyen-âge et la Renaissance, en souvenir de la vision qu'eut l'empereur Constantin alors qu'il s'en allait combattre Maxence, son opposant. Eusèbe raconte qu'il vit alors dans le ciel une croix étincelante gravée des mots grecs "toutoï nika" (*Τουτω νικα*).

La rénovation du presbytère

La famille Dénarnaud répond positivement à la demande de l'abbé de venir s'installer à la cure de Rennes-le-Château pour l'aider dans les constructions qu'il a l'intention d'entreprendre. Les femmes, Alexandrine et sa fille Marie, prendront en charge les soins du ménage, tandis que les deux hommes se rendront disponibles sur les nombreux chantiers à venir. L'abbé Saunière possède une vision précise de ce que doit devenir le domaine ecclésiastique. Mais tout cela se joue sur fond de séparation des biens de l'Eglise et de l'Etat. Croyant servir le patrimoine épiscopal, il se rendra compte que le risque est croissant de servir celui de la République. Cela le fera changer d'avis quant au futur propriétaire du domaine, mais aucunement sur le projet de son aménagement. Marie deviendra sa légataire

universelle et pourra hériter du domaine comprenant la villa, la tour, les serres et le parc. L'église et le presbytère sont devenus propriétés municipales.

La construction de la villa Béthanie

C'est en 1901 que Bérenger Saunière entame la construction de la villa qu'il nommera "Bethania", une façon d'honorer la sainte patronne de l'église de Rennes-le-Château, Marie-Madeleine, en mémoire de l'onction faite, selon l'évangéliste Luc à Béthanie, en Judée, par une pécheresse dont certains exégètes pensent qu'elle se nommait Marie de Magdala. Jésus l'aurait guérie et chassé d'elle "sept démons".

Les plans de l'édifice sont conçus par l'architecte Tiburce Caminade dans le style "Renaissance". Ce sera une demeure bourgeoise cossue en pierre de tailles, destinée à l'accueil de prêtres à la retraite. L'intérieur rose bonbon sera meublé dans un style quasi-contemporain, le Napoléon III. En réalité, la villa hébergera surtout les hôtes de marque de l'abbé qui, à une certaine époque, se met à priser les mondanités et la bonne chère. Bérenger Saunière n'y vivra jamais. Un demi siècle plus tard, Noël Corbu, son nouveau propriétaire la convertira en hôtel-restaurant.

Le gros oeuvre de la villa est achevé en 1902 par l'entrepreneur Elie Bot. De nombreux corps de métiers se succèdent: le plâtrier Tiseyre, les menuisiers Vila, de Couiza, et Idrac, de Toulouse. Le ferronnier est un Dénarnaud, d'Alet, le peintre, Casteix, de Limoux, le carreleur-tapissier Taillefer, de Trèbes, sans compter les fournisseurs d'ardoises de Dourgne et les cimentiers d'Albi et de Grenoble.

On imagine le va-et-vient des charrettes qui acheminent les matériaux de Couiza à Rennes-le-Château par la petite route en lacet que l'abbé emprunte si souvent à pied.

Au cours de la troisième année du chantier, Bérenger Saunière semble être en proie à des difficultés d'ordre à la fois relationnel et financier. Devant l'ampleur des travaux, sa trésorerie serait-elle en passe de s'épuiser ? Une lettre de l'architecte datée du 8 août 1903 le donne à penser.

"Ainsi donc pour terminer la tour et la tourelle, il vous manque 4,50 m² de moellons piqués. Voyez si vous pouvez encore aller jusque là. Malgré tout mon désir de vous être agréable, je n'ai pas le don de faire des miracles et les pierres n'étant pas élastiques, je ne puis pas les étirer."

Mais les travaux reprennent et la villa Béthanie, au fronton orné d'un Sacré-Coeur, est bientôt représentée sur les cartes postales que vend l'abbé toujours soucieux d'accroître la renommée du village dont il est le curé desservant. Le presbytère a l'air d'une pauvre habitation face à cette villa autour de laquelle est aménagé un parc. Il sera peuplé d'animaux tels que les chiens, Faust et Pomponnet, les deux singes, Capri et Mora, des oies, des canards, des oiseaux.

Pour Jacques Rivière, "le plan du domaine n'est pas le fruit du hasard, mais se trouve calqué sur le royaume d'Israël au temps de Jésus de Nazareth". Voilà qui est vite dit. Mais, après tout, les toponymes choisis par Bérenger Saunière ne laissent guère de doute. Comme il y a Béthania, il y aura Magdala, le nom de la future tour néogothique dont la construction a commencé en 1900 et qui sera achevée en 1906.

Ce que tous ignorent encore, c'est que les sept terrains achetés pour la construction du domaine l'ont été pour une somme de 1550F au nom de Marie Dénarnaud. Ni le prêtre, ni l'évêché ne sont propriétaires de la moindre parcelle, ni donc l'Etat quand, le 3 juillet 1905 sera promulguée la loi de séparation des biens de l'Eglise et de l'Etat, laquelle deviendra effective le 1er janvier 1906.

Le décompte que l'abbé produira pour sa défense auprès de l'évêché, fait apparaître un coût total de 90.000 F, une somme considérable pour l'époque.

La construction de la tour Magdala

Magdala évoque la ville natale de Marie-Madeleine en Galilée, sur les berges du lac Tibériade. Avec cet édifice néo-gothique planté comme une tour de guet au-dessus de la vallée, Bérenger Saunière paraît avoir satisfait tout à la fois un besoin d'élévation, de solitude, de luxe et de pouvoir. Avec son mâchicoulis, la tour n'est pas sans rappeler l'architecture féodale. Les désirs de grandeur de Bérenger Saunière liés à la monarchie ont trouvé là plus qu'un symbole. A la fois, Bibliothèque et cabinet de travail, la tour Magdala donne sur un chemin de ronde d'où l'on peut admirer le Razès, la chaîne des Pyrénées et la vallée de Quillan. Achevés en 1906, la construction et l'aménagement de la tour Magdala ont coûté quelque 40.000 F. C'est du moins le total que mentionne Bérenger Saunière dans son récapitulatif.

La bibliothèque

Dans la tour Magdala, l'abbé conserve un grand nombre de livres, dont ceux qu'un artisan de Toulouse est venu relier à domicile pendant plusieurs semaines.

II

1. 1892, mars, Rennes-le-Château, presbytère

Comment savoir où est le fleuve dans cette Haute-Vallée de l'Aude? Le lit torrentueux a débordé des hautes berges pour se répandre à travers les bourgs et les vignes. Le ciel lui-même est empli d'eaux bouillonnantes. Le

courant est tout autant dans les airs que dans la rivière. Ce mois de mars 1892 ne laisse pas de place au printemps. Le long de la route de Limoux, les platanes fouettent l'air de leurs branches torturées par les bourrasques. La tempête s'étrangle entre les soubresauts du piémont pyrénéen vers Couiza.

Bérenger Saunière vient de descendre du train de Carcassonne. Plutôt que de jeter un oeil du côté de Montazels, son village natal, il rassemble ses forces pour braver le vent. Par ce temps, il lui faudra une heure pour monter à pied à Rennes-le-Château par la petite route en lacet. Les visites à l'évêché le remplissent de langueur. Sa vitalité de presque quadragénaire ne s'accorde pas bien avec les paroles épiscopales, pour grandes et respectables qu'elles soient.

Malgré l'intempérie, cette marche sera bienfaisante. Tant de questions se posent au vicaire. Comment donner à la paroisse de Rennes et à son église tout l'éclat qu'elle méritent ? La reconnaissance de l'évêché sera d'autant plus grande que Bérenger Saunière y aménagera un véritable domaine. Grâce au petit butin, les travaux sont allés bon train depuis cinq ans. Malgré de nouvelles fouilles sous le dallage de l'église et dans le cimetière, il n'a découvert aucun nouvel objet de valeur depuis septembre dernier.

Peut-être eût-il mieux valu ne pas commencer. Maintenant que la rénovation est entamée, il faut continuer et amener encore plus de beauté et de richesse à Rennes-le-Château. Autrefois capitale du Razès, le village jouit d'une situation exceptionnelles. Juché sur un piton rocheux qui domine les Corbières et la vallée de l'Aude, il offre une vue sublime jusqu'aux Pyrénées.

Depuis l'installation des Denarnaud au presbytère, bien des choses ont changé. Sentir l'activité de toute une famille autour de soi est un stimulant quotidien, même si l'abbé ne manque pas d'énergie par lui-même.

Et puis il y a Marie, la jeune Marie, qui fêtera ses vingt-quatre ans au mois d'août. Marie est troublante. Et

comme elle sait faire les yeux noirs quand Béranger Saunière annonce qu'il va s'absenter pour une journée! Marie est presque trop belle pour une cure. Mais tellement dévouée aussi. Elle a l'oeil à tout. Rien ne lui échappe. Douée d'une excellente mémoire, elle n'oublie jamais le moindre détail de ce qui est à faire pour que la vie du curé desservant de Rennes-le-Château soit heureuse et en tous points conforme aux exigences de son ministère.

Ce matin avant le départ de Béranger Saunière, Marie s'est montrée irritabile. Sur son large visage d'ordinaire si doux et souriant, apparaissait comme du dédain. La seule expression qu'elle est trouvée pour exprimer sa désapprobation. Rageuse, elle a laissé retomber bruyamment sur la table de la cuisine les souliers qu'elle venait de lustrer pour lui. Elle ne l'a pas accompagné jusqu'au seuil du presbytère.

La pluie battante déverse des trombes d'eau glaciale sur le chemin de Béranger Saunière. Il se demande dans quel état d'esprit il trouvera sa jeune servante. Ce ciel bouleversé est pareil au pays et à sa monarchie bafouée par les Républicains qui ne respectent rien, pour qui l'histoire glorieuse des dynasties n'est plus rien. Chambord, glorieux héritier, n'en finit pas d'attendre. Quand montera-t-il enfin sur le trône de France flanqué du cher drapeau blanc ? Dès son arrivée à Rennes-le-Château, il l'a déclaré à ses fidèles: *"Les Républicains, voilà le diable à vaincre et qui doit plier le genou sous le poids de la Religion et des baptisés. Le signe de la croix est victorieux"*.

Alors que se détache de temps à autre l'épaule noire de Roque Fumade, Béranger Saunière se remémore avec étonnement et gêne chacune des règles de conduite qu'il s'est donné vis-à-vis d'elle. *"La respecter, mais pas de familiarité. Ne pas permettre qu'elle s'entretienne des choses du Ministère en notre présence. Eviter les confidences...etc... Un prêtre qui fait des confidences est déjà pris... Ce qui est dit de la servante, doit être dit des autres femmes. Exiger qu'elle reste au presbytère et se*

montrer impitoyable pour ses excès de langue, des rapports. Ne pas se fier trop facilement à son âge à sa piété... Casse! Il n'est pas convenable de travailler à côté d'elle à la cuisine. Ne pas la laisser entrer dans la chambre pendant qu'on est au lit, hors le cas de maladie..."

Tout cela, c'est vrai qu'il l'a écrit pour lui-même. Au séminaire, c'était facile. Marie n'était pas encore à son service. Marie exige sa part d'attention, se laisse volontiers aller à des familiarités. Surtout dans ces accès de gaieté un peu débridée. Marie est riieuse. Pour monsieur l'abbé d'habitude si sûr de lui, c'est un dilemme. Comment ne pas partager un peu de cette joie de la jeunesse ?

A peine est-il parvenu devant le presbytère que déjà la porte s'ouvre toute seule devant lui. Le silence et le vide derrière cette porte ne sont pas cette fois des promesses de gaieté. Puisqu'il en est ainsi, Bérenger Saunière se promet de mener la vie dure à Marie. Il faut qu'elle comprenne une fois pour toutes qu'elle est sa servante, qu'elle lui doit obéissance et n'a aucun autre droit que celui de le servir. Les affaires de la paroisse ne la concernent pas, ni les voyages qu'il entreprend. Il n'a que faire de sa moue lorsqu'il la prévient qu'il s'en va au loin.

Bérenger Saunière va droit à sa chambre. Elle a beau se tenir à moitié dissimulée dans la pénombre du vestibule, il passe à côté d'elle comme si elle n'existait pas. Cela lui apprendra à jouer les demoiselles d'importance, à mettre en avant sa petite personne. Ce qui importe vraiment est le soin de l'âme de centaines de paroissiens.

Marie a rangé les papiers sur sa table de travail. Il le voit bien. Cette disposition des liasses de courrier n'est pas de sa main. Le rangement légitime la lecture des lettres. Il finira par lui interdire de sortir de la cuisine en son absence.

Bérenger Saunière va de surprise en surprise. Là, au beau milieu de la table, une lettre décachetée invite à la lecture. En un coup d'oeil, il en a reconnu l'écriture. La colère lui monte au visage. Encore une manigance de Marie! L'impudente! Marie qui, décidément, ne connaît pas sa

place, qui se prend pour la maîtresse de maison. La colère monte au front de l'abbé en barre rougeoyante et douloureuse au-dessus de ses épais sourcils. L'irréparable est sur le point de se produire.

Marie entend déjà gronder l'avalanche des remontrances. Il va la sermonner, lui parler d'ordre, de discipline, de sens du devoir, la menacer de la renvoyer à l'usine de chapeaux d'Espérasa où elle travaillait voici peu avec son frère Barthélémy, son père et sa mère. Elle préfère fondre en larmes, éteindre la colère de l'abbé d'un flot lacrymal apaisant. Elle connaît le chemin qui mène à l'endroit précis où Bérenger Saunière est sans armure, dépourvue de tout protection, comme la cité de Carcassonne avant que Viollet-le-Duc ne restaure ses remparts...

Bérenger Saunière en reste interdit. Sous sa soutane encore humide, la colère frappe à grands coups dans sa poitrine. Désarroi de l'homme. Incapacité du prêtre à mettre fin à son trouble. L'instant s'éternise. Cette jeune femme qui pleure, c'est sa mère, c'est la Vierge Marie. Elle est toutes les femmes, toutes les saintes martyrisées.

Marie sanglote calmement, elle a des larmes pour plusieurs heures. Il le sait. Il doit faire cesser cet épanchement un peu ridicule. Le presbytère n'a pas à être le lieu d'un tel abandon de soi.

Que va-t-elle croire, maintenant qu'elle a lu ce billet sentimental à lui adressé en mai 1887 par une âme aimante mais résignée ? Il doit exiger sa discrétion. Ce courrier, il n'a rien fait pour le recevoir. Il n'y a pas répondu parce qu'il ne connaissait pas son expéditrice. Que Marie n'aille pas imaginer que le curé de Rennes-le-Château, pour quelque idylle, trahirait le serment prêté le jour de son ordination. Aucune femme ne pourra jamais entrer dans son intimité, toute entière consacrée à la Sainte Trinité. Il ne s'y trompe pas, le billet posé bien en évidence sur sa table de travail est une accusation. Marie a voulu lui montrer qu'elle sait. Son silence le condamne. Pourtant, ces quelques lignes hésitantes n'expriment rien d'autre que du regret. Regret

d'un coeur disponible qui sait d'avance qu'il devra rester muet.

C'est alors que Bérenger Saunière s'approche de Marie. La lumière de l'entrée fait briller les larmes sur ses joues. Il tend la main vers elle. Elle cesse de pleurer et prend sa main, la serre sur sa poitrine. Il veut la retirer. Elle embrasse le bout de ses doigts et murmure "*pardon, pardon*", d'une voix infiniment douce qui lui parcourt la colonne vertébrale pareille à un doigt caressant. Pour se protéger de ce qui est en train d'arriver, il ne voit que la colère ou la tristesse, une tristesse infinie et glacée dans laquelle il voudrait sombrer pour ne pas avoir à rejeter durement cette pauvre enfant si fragile et si bonne, ce que pourtant il doit faire si elle ne cesse sur le champ d'outrepasser les limites de la bienséance. Et si quelqu'un les apercevait ? Bérenger Saunière jette un regard vers le village où règne l'obscurité.

Je rentre chez mes parents, monsieur le curé...

Quand s'ouvre la porte du presbytère, Marie paraît comme emportée par une violente bourrasque. Bérenger Saunière reste seul avec sa tempête intérieure.

Ou bien....

Bérenger Saunière s'approche de Marie dont les joues humides de larmes brillent comme d'une fièvre sous l'abat-jout du vestibule. Il tend la main vers elle. Elle cesse de pleurer et prend sa main, la serre sur sa poitrine. Il veut la retirer. Elle embrasse le bout de ses doigts et murmure "*pardon, pardon*", d'une voix infiniment douce qui lui parcourt la colonne vertébrale pareille à un doigt caressant. La paume de sa main ne peut éviter cette rondeur ferme sous l'épais tissu. Elle s'y promène, décrit des arabesques, exerce une tendre pression. Ses phalanges ensèrent la chair de Marie. Elle reconnaît que sa conduite est indigne. Elle le regrette sincèrement. Il faut la consoler. Bérenger Saunière appuie ses lèvres sur ses tempes. Rien n'existe plus que

l'odeur poivrée de ces cheveux de femme. Il veut lui montrer sa clémence. Lui dire combien il apprécie sa présence. Elle cherche sa bouche. Ce n'est pas le prêtre qu'elle embrasse, ce n'est pas le serviteur de Dieu, c'est l'homme en lutte, égaré comme elle dans un monde où plus rien ne tient debout. Elle trouve son menton. Il fait glisser ses lèvres sur les siennes. Il est contre elle. Elle sent son odeur d'étoffe et de cheveux mouillés. Autour de Marie la pièce chavire. Elle regarde vers la table qu'elle a dressée pour lui. Une odeur de soupe aux légumes emplit la pièce. Sa place est dans la cuisine pas au cou de... Un doux fourmillement s'est emparé de son corps. Le curé n'a pas prononcé un seul mot. Il lui caresse les fesses, puis à nouveau les seins, puis le bas du ventre où étoffe et corset l'empêchent de reconnaître les formes de Marie.

- Je rentre chez mes parents, monsieur le curé..., annonce-t-elle essoufflée.

Quand s'ouvre la porte du presbytère, Marie paraît comme soulevée par une violente bourrasque. Bérenger Saunière reste seul avec sa tempête intérieure et un désir neuf et fou chevillé au corps.

*

Deux jours se passeront avant que Marie ne reparaisse devant lui. Confuse et encore renfrognée, les yeux baissés, elle se remet à son service, à la fois forte et honteuse, meurtrie et heureuse.

Pour Bérenger Saunière, son retour est un soulagement. Il ne cherche pas à lui dissimuler son contentement. Maintenant que le soleil domestique brille à nouveau, il note dans son cahier-journal "*Beau temps, Marie continue à m'apporter les repas*".

*

En ce printemps de l'année 1892, le village se pare de fleurs et de jeunes pousses. En début de soirée, le prêtre s'assied à sa table de travail pour consigner en jambages soigneux dans son cahier-journal ce qui est à retenir de la journée écoulée. Bérenger Saunière n'entend pas, comme les autres jours, cette voix intérieure qui lui résume ses faits et gestes. Il voudrait écrire d'abord qu'il n'aurait tenu pour possible que l'on pût s'écarter si vite du chemin de la droiture qu'il s'était assigné pour sa vie entière, ce chemin si bien balisé depuis le grand séminaire. Ce journal est un miroir sans défaut et Bérenger Saunière n'a aujourd'hui aucun besoin de se regarder. Cette lourdeur qu'il sent en lui, ce doit être la perplexité, l'étonnement paralysant de n'avoir pas su demeurer au-dessus de l'usure de la vie, de l'érosion des principes. Le sublime, la beauté, la confiance: tout périt. Dieu est si loin! Croire à la vertu pour les autres est moins difficile que pour soi. Sa tâche est après tout de conduire le troupeau, se dit-il. Toutes ces bonnes gens de la Haute Vallée ont besoin de sa force morale, de son autorité. Il connaît leur dépendance. Que deviendraient-ils s'il n'était pas là avec ses clairs préceptes et sa volonté communicative ? Les mots qu'il ne parvient plus à écrire dans son cahier-journal, saura-t-il encore les prononcer dans ses sermons ? Bérenger Saunière est devenu un autre homme, bien différent du prêtre exemplaire qu'il était une dizaine d'années auparavant. Cela se reflète dans son écriture, et dans sa signature que souligne maintenant un paraphe compliqué¹². Plus on a voulu s'élever et plus on tombe de haut. Le spectacle qu'offre le pays tout entier est celui de la dissolution. Comment dans ces conditions servir d'exemple moral à un peuple qui a choisi de rompre avec ses rois, qui se vautre dans la fange des tromperies républicaines. Pourquoi a-t-il fallu que cette Marie croise sa route de pasteur ? Belle et brave jeune femme bien plantée

¹² Claire Corbu et Antoine Captier, "L'héritage de l'abbé Saunière", Belisane, 1985

sur ses jambes, n'est-elle pas faite plutôt pour un solide paysan à qui elle donnerait une douzaine d'enfants ?

*

Marie ne peut pas ignorer ce qu'il a découvert en septembre de l'année dernière, dans l'église. Il lui racontera sa découverte d'une "ouille", d'un pot de terre rempli de bijoux. Mais il faudrait auparavant vérifier sinon sa probité, dont il ne doute pas, du moins sa discrétion. Saura-t-elle garder secret aussi brûlant ? Tous les secrets ? Elle serait sa Marie-Madeleine, pécheresse et sainte à la fois. Ces pensées ne stimulent pas l'écriture dans le cahier-journal. Elle ne font qu'envahir la chair. Une trouble sensation parcourt le corps de Bérenger Saunière qui serait capable de se lever d'un bond et de saisir Marie qui s'affaire présentement dans la cuisine. L'odeur de légumes cuit qui parvient à ses narines le ramène au calme.

Si seulement elle acceptait de soumettre son jeune esprit aux contraintes du ministère. Les paroissiens attendent de leur curé qu'il soit un homme simple et sans défauts. Que sa vie intérieure soit aussi complexe que la leur n'est par un argument recevable. Le curé est un modèle, le garant de la réputation du village. Sa piété est le ciment de la paroisse. Son savoir attise l'ambition que les parents conçoivent pour leurs enfants.

*

Quand il l'a appelée, Marie Denarnaud a tout de suite compris qu'il avait quelque chose d'exceptionnel à lui dire. Marie possédait une connaissance parfaite de toutes les modulations possibles de la voix de son employeur. Elle avait appris à décoder ses moindres inflexions, ses moindres gestes. Elle les comprenait plus sûrement que les mots parfois compliqués qu'il employait pour dire des choses toutes simples. En un instant, elle prit donc un

visage de circonstance, qui allait fort bien avec ce qu'il avait à lui apprendre, en sorte qu'il se sentait déjà à l'aise de parler devant un visage aussi réceptif.

"Sais-tu, Marie que notre petite paroisse est l'une des plus illustres de toute la Haute-Vallée de l'Aude ?"

Elle sait qu'il n'attend pas de réponse, aussi se contente-t-elle d'approuver longuement du menton. *"les gens d'ici ne t'auraient-ils jamais parlé d'un trésor ?"*. Marie fait signe que non.

"Sais-tu de quelle belle façon le Seigneur m'a récompensé d'avoir pris soin de sa maison ? Lorsque, avec ce brave Elie Bot et ta soeur, nous avons débarrassé l'église de son vieil autel, qu'avons-nous trouvé ? Je te le demande. Creusant dans le sol, nous avons, pour prix de notre piété, découvert une oule remplie d'objets brillants. Ce récipient de terre contenait fort à propos tout l'or dont nous avons besoin pour poursuivre les travaux de rénovation. J'ai demandé à Elie et à ta soeur de ne souffler mot de cette heureuse découverte à qui que ce fût, comme je te le demande aujourd'hui. Vous êtes des gens d'honneur et je compte sur votre discrétion. Non pas parce que nous avons à dissimuler quoi que ce soit, mais parce qu'il se trouve toujours une âme cupide pour dénaturer les choses et noircir ce qui est blanc.

*

Les demandes de messes parvenaient à la cure de Rennes-le-Château par sacs postaux entiers. Les lettres adressées par Bérenger Saunière dans toutes les régions de France suscitaient des envois sans cesse plus nombreux. Chaque jour ouvré apportait son lot de mandats dont il notait scrupuleusement le montant dans son cahier de comptes avec une moue de satisfaction qui attendrissait Marie quand elle l'observait en cachette depuis la cuisine. Elle s'était mise à l'aider dans cette nouvelle tâche énorme, en écrivant des centaines d'adresses grâce auxquelles elles redécouvrait

le nom de villes dont elle n'avait plus entendu parler depuis l'école.

Le curé de Rennes-le-Château avait inventé la vente par correspondance. Son inventivité était en avance de plusieurs décennies sur les meilleurs pionniers de la vente directe. Ce n'est pas qu'il s'en félicitât, bien au contraire. Il était en proie à l'angoisse croissante d'en arriver un jour à ne plus pouvoir dire toutes les messes pour lesquelles on lui envoyait de l'argent, tant leur nombre augmentait. Se fiant à la loi des grands nombres, il s'était dit au début que, même avec un faible pourcentage de réactions positives, il finirait bien par être récompensé de ses efforts. Les résultats avaient dépassé toute prévision. A la longue, il n'était plus une paroisse, couvent ou oeuvre de quelque importance qui n'eût reçu une proposition de messes à dire par Bérenger Saunière, curé à Rennes-le-Château. Il écrivait aussi à l'étranger, jusqu'en Hongrie où d'ailleurs une banque lui conservait, semble-t-il, quelque épargne.

A certaines époques de l'année, les commandes de messes devenaient si nombreuses que le curé, en effet, ne parvenait plus à les dire à temps. Ce furent des dizaines, puis des centaines de messes qu'il fut obligé de reporter de semaine en semaine, voyant se réduire à néant les chances de rattraper un jour son retard. Il eût fallu demeurer dans l'église du matin au soir et encore cela n'aurait-il pas suffi. Trente, quarante messes quotidiennes n'auraient rien changé au vertigineux retard qui était le sien.

*

Les villageois s'étaient habitués à voir s'absenter leur abbé. Les plus pessimistes en avaient conclu que son dévouement à la cause paroissiale faiblissait. Bientôt il négligerait les habitants de Rennes-le-Château pour se livrer à on ne sait quelle machination contre les ennemis de la monarchie. N'avait-il pas déjà été mis à pied par l'évêché pour avoir tenu des propos séditieux ? On racontait qu'il prenait

régulièrement le train pour Perpignan où l'attirait de mystérieuses affaires.

*

Marie dissimulait mal sa joie de voir revenir monsieur le curé. Enigmatique, il se bornait à évoquer l'ambiance colorée de la ville, de l'animation des rues et du bruit qui y régnait. Il se gardait bien de mentionner le nom ou la qualité de ses rencontres.

Un matin, après l'office, Bérenger Saunière pria Marie d'interrompre son travail.

"Je t'ai parlé de l'ouille remplie de pièces d'or... Je suis sûr que d'autres richesses ont été enfouies autour de notre église. Il faut que tu m'aides à les découvrir. Je te récompenserai. Nous t'achèterons de beaux vêtements que nous ferons venir de Paris"

Marie avait écouté cette demande sans sourciller. Sans doute savait-elle pour avoir observé les aller et venues du prêtre depuis plusieurs semaines qu'il préparait quelque chose.

Bérenger Saunière passa sa large main sur le front de Marie. Il la retira avant qu'elle n'ait pu baiser le bout de ses doigts, ce qu'elle s'apprêtait à faire..

"Où allons-nous chercher, monsieur le curé?" demanda Marie, la voix tremblante.

"Mais Marie, dans le cimetière, il faudra creuser..."

Cette pensée n'était pas des plus réjouissantes. Elle était même assez effrayante car Marie avait toujours évité de pénétrer dans ce cimetière, située dans l'ombre de l'église Sainte-Madeleine et au sujet duquel se racontaient tant de choses inquiétantes qui l'empêchaient de trouver le sommeil quand elle se mettait à y penser.

Dans le département de l'Aude comme dans presque tout le Languedoc, les paysans se prenaient à regretter d'avoir tant

développé la culture de la vigne. Une grave crise de mévente du vin sévissait maintenant depuis plusieurs années. Au grand dam de Bérenger Saunière, les gens n'établissaient plus aucun rapport entre la déroute économique et l'incurie de la République vis à vis du peuple français. Il se chargerait de rappeler à ses fidèles que le roi pourrait leur rendre la prospérité et, mieux, l'honneur et la fierté.

II

1852, Montazels DU MARQUIS LA PRUNELLE

A l'écart de la route qui remonte la Haute-Vallée jusqu'à Quillan et Axat, le petit village de Montazels, dangereusement assis sur les berges de l'Aude, domine le bourg de Couiza. C'est là, sur la place du Grifoul que Marguerite Hugues , épouse de Joseph Saunière surnommé "Cubié" vient de mettre au monde un premier enfant que l'on prénomme Bérenger, d'après le saint tourangeau qui eut maille à partir avec le Vatican pour avoir défendu l'enseignement eucharistique de Jean Scot. A l'instar de son saint patron, Bérenger Saunière sera lui aussi condamné pour une lourde faute. Né sous le signe du bélier, avec un ascendant cancer, Bérenger présente un thème astral dans lequel dominant "le feu et l'intuition"¹³ *"Il est axé sur lui-même. On observe facilement chez lui: confiance, auto-motivation, il est entraînant, enthousiaste, pénétrant, créateur, il y a de la force de volonté, du courage, de la persévérance, mais ceci peut se transformer en témérité, en manque de contrôle et de retenue, etc..."*

¹³ Interprétation de Jean-Patrick Pourtal, publiée sur le site internet <http://www.cathares.org/plateforme0069..html>

Le 2 décembre, coup d'état du prince-président Napoléon-Bonaparte. Un plébiscite est lancé à peine trois semaines plus tard auprès du peuple français. Dans l'Aude, il ne recueille que vingt pour cent d'opposants.

1855, Montazels, place du Grifoul LA VENUE DU RIVAL

C'est avec la fonte des neiges, tout là-haut vers le plateau de Sault et au-delà, vers la barrière scintillante des Pyrénées. Avec la venue des premiers bourgeons, Bérenger devra désormais partager l'attention de ses parents avec le frère qui vient de naître. Quoiqu'âgé de trois ans, il ressentira cette naissance comme une intrusion dans le petit monde protégé sur lequel règnent Marguerite et Joseph Saunière. Et ce n'est pas tout: deux autres frères et trois soeurs suivront à quelques années d'intervalle. Le père qui a été maire de son village est responsable de la minoterie et régisseur du château du marquis de Cazemajou.

Le chemin de vie de Bérenger ne cessera de croiser celui de son puîné, Alfred. Leurs destins s'enchevêtrèrent jusqu'à paraître parfois n'en former qu'un seul. Parfois, on pourra même ne plus savoir qui est Bérenger et qui Alfred... Tous deux serviteurs de l'Eglise, leur carrière sera guidée vers les mêmes aspirations, connaîtra les mêmes ornières. L'un et l'autre traverseront des crises comparables, éprouveront le doute et subiront l'opprobre.

Les parents Saunière éduqueront leurs enfants dans la stricte observance des principes auxquels ils croyaient, et grâce auxquels ils se sont attirés les faveurs de monsieur le Marquis et plus tard de M. de Bourzès. Joseph répétait à l'envi qu'en des temps troublés par les révolutionnaires de tout poil, il fallait redoubler de vigilance et de force morale pour consolider les vertus et sagesse qui avaient fait la grandeur du royaume de France. D'autres enfants leur naîtraient prochainement si Dieu le voulait et ils mettraient

leur nombreuse famille à Son service et à celui de la monarchie qui avait tant souffert depuis un demi-siècle, et avec elle ce bon peuple atacien, déchiré depuis toujours entre la foi et l'hérésie, comme aujourd'hui entre la couronne et les mensonges de l'utopie...

Peut-être le réflexe d'autoprotection un peu exacerbée dont Bérenger fit preuve sa vue durant trouve-t-il son origine dans la soudaine présence d'un frère-rival à ses côtés. Il devint moins partageur et plus enclin à la rêverie solitaire.

1862, Montazels

BEAUTE SAUVAGE DU MONDE

A l'école du village, Bérenger se distingua par sa bonne capacité à mémoriser et à relier habilement tout ce que l'instituteur lui enseignait. Ses parents surent qu'il avait la tête bien faite et que les espoirs qu'ils nourrissaient à son égard ne manqueraient pas de se réaliser un jour. Marguerite aimait à contempler longuement sa jeune silhouette tandis qu'il jouait sur la place du village avec les enfants de son âge. A le voir conduire les jeux avec un ascendant naurel, elle l'imaginait à la tête d'une belle paroisse, entouré de fidèles respectueux qu'il aiderait à tracer le pieux chemin de leur existence.

Amateur de nature sauvage et d'exploration, Bérenger ne pouvait pas grandir en meilleur endroit. Il fut à l'initiative d'expéditions ludiques aux abords du ruisseau des Couleurs et à travers la forêt. Les cours d'eau regorgaient de truites et de chevesnes qu'ils attrapaient parfois à la "gaugno", à la main, voire même avec les dents, en plongeant sous les rochers. "Bérenger était pour nous le chef indiscuté de tous les enfants de Montazels", dira plus tard M. Bary, un ancien camarade de jeu. Doués des qualités du meneur, il conduisait sa petite troupe jusqu'au plateau de Rennes-le-Château. L'endroit était déjà le centre de son monde, son omphalos personnel duquel jamais il ne se détachera. La

tradition orale, féconde à cette époque, ne cessait de véhiculer légendes et mythes sur les lieux de son enfance. Lors des veillées, on évoquait l'histoire de la Haute-Vallée de l'Aude et les grandes personnes ne manquaient pas de rappeler l'importance historique de la contrée où s'étaient succédé les Grecs, les Romains, les Wisigoths, qui avait connu Charlemagne, Saint-Louis et Blanche de Castille et tant d'autres princes de la Terre. Bérenger considérait avec suspicion toutes ces histoires ayant trait plus à la sorcellerie qu'à l'adoration et dans lesquelles Dieu n'était pas assez présent. Autrement dit, si mystères il y avait, ceux-ci ne pouvaient pour son jeune esprit déjà formé aux choses de la religion, n'être que d'essence divine.

Le murmure des cours d'eau et le bruissement des courants s'unissaient en une voix naturelle qui chantait les louanges du Créateur. Que celle-ci recelât d'innombrables mystères pour les humains n'avait en soi rien qui doive surprendre l'esprit d'un adolescent. C'était là pour lui un sujet de réflexion.

1864, Montazels

LA MORT CHOLÉRIQUE

Un soir, Joseph et Marguerite réunirent leurs enfants avant le diner. Les quatre frères virent à l'expression attristée de leur mère qu'un sujet grave occupait son esprit. Elle s'adressa à eux en patois. Une maladie mortelle que l'on appelait le choléra se répandait en ce moment-même à grande vitesse dans toute la Haute-Vallée de l'Aude. *"Notre village a la chance d'être en retrait de la route par laquelle les miasmes parviennent. Il faut donc éviter tout contact avec l'extérieur. Ne sortez sous aucun prétexte de Montazels. On nous dit que Limoux est déjà infestée. On ne compte plus les morts. Ne causez pas avec les marchands ambulants. Ne buvez d'eau que celle de notre fontaine et priez le plus souvent possible pour que Dieu nous veuille épargner"*.

Ce discours fit une grosse impression sur les enfants Saunière qui avaient regardé alternativement leur mère et leur père pour mesurer sur leur visage la gravité de la situation. La mort cholérique était-elle un châtement envoyé par Dieu ? Bérenger avait entendu de sombres histoires sur la vie nocturne de Limoux, surtout à l'époque du carnaval. Sodome et Gomorrhe n'étaient pas loin... Aussi était-il tout naturel que la ville des blanquetiers et des meuniers soit frappée à son tour pour avoir hébergé le vice entre ses murs. Voilà ce que certains villageois des contreforts en étaient arrivés à penser depuis la nouvelle de l'épidémie.

A douze ans, Bérenger Saunière se sentait suffisamment confiant en la force de ses prières pour n'avoir pas à redouter l'irruption de la maladie dans son village natal. D'ailleurs, la suite des événements ne lui donnerait-elle pas raison ? Joseph Saunière se félicita de la santé de Montazels dont il ne pouvait en attribuer les mérites qu'à monsieur le Marquis et à la divine providence dont celui-ci avait reçu le soin de veiller sur les villageois.

1870, 1871, 1872 Montazels JUSQUES À QUAND SANS DRAPEAU BLANC?

Cette année fut bien sombre pour les Saunière. Les Narbonnais perdaient la tête et se prenaient pour des Parisiens auxquels ils avaient emboîté le pas en important la Commune dans le Languedoc. L'abandon progressif de la culture du blé n'était sans doute pas étranger à l'échauffement des esprits. Devenus presque tous viticulteurs en quelques dizaines d'années, les paysans avaient le cerveau embrumé par leur propre vinasse, pensait Joseph Saunière.

1873, Montazels • RÉVOLUE LA CONTRE-RÉVOLUTION

Trois ans après la proclamation de la III^e République, la famille Saunière désespérait de revoir jamais le drapeau blanc flotter sur l'hôtel de ville d'Espéraza. Pourtant des nouvelles porteuses d'optimisme leur parvenaient par l'intermédiaire de M. de Bourzès. Selon lui, il se pourrait que le petit-fils de Charles X, fils du Duc de Berry et duc de Bordeaux, qui avait pris le titre de comte de Chambord, montât prochainement sur le trône de France. A la joie extrême succédait l'abattement le plus noir pour toute la famille des légitimistes à laquelle appartenaient les Saunière. La France aurait-elle bientôt un nouveau roi pour retrouver sa grandeur perdue après l'humiliation infligée par la Prusse ? Dans les milieux monarchistes on admirait le caractère inflexible du futur Henri V. Mais on tremblait de peur pour son intangibilité qui mettait en danger l'avenir de la couronne de France, dont la restauration avait déjà souffert tant de délais. Allait-il sacrifier ses chances de régner, seulement parce qu'on lui refusait d'adopter le drapeau blanc ?

Soutenu par son maître, Joseph participait à toutes les réunions qui avaient lieu dans le canton pour répandre auprès de la population l'espoir du grand changement et l'amour du futur roi. Déjà âgé de dix-sept ans, Alfred l'accompagnait souvent pour suivre les débats et se former. Depuis le petit séminaire, Bérenger était par la pensée de tout coeur avec eux, d'autant que son directeur de conscience l'appuyait activement dans son voeu d'un Royaume de France renouvelé dans sa pureté et son ordre.

1874, Carcassonne

LA VOIE DU SACERDOCE

A l'approche de l'été, Bérenger avait dû se soumettre aux innombrables épreuves de philosophie qui lui avaient été prescrites en vue de son entrée au Grand Séminaire. Au mois de juin, un dossier avait été déposé pour l'inscription

du futur abbé Saunière. Le mois suivant, à Montazels, la famille Saunière fut en liesse quand arriva la nouvelle de la réussite de Bérenger à l'examen d'entrée au cours de philosophie du séminaire diocésain. Le fils de Joseph et Marguerite était désormais sur la voie bénie du sacerdoce. Mais la société épiait les moindres faits et gestes et du clergé. Les homme d'église étaient des suspects potentiels. Emile Zola venait de publier *La Faute de l'abbé Mouret*. Y aurait-il un jour une faute de l'abbé Saunière, écrite par lui-même dans l'histoire religieuse du Languedoc ?

1878, Carcassonne DANS L'INTEGRISME ENFERRE

Tout se passait à présent comme si les paysans devaient subir la réprobation permanente du ciel pour le choix qu'ils avaient fait de s'adonner exclusivement à la culture de la vigne. Depuis quelques mois, les vignobles étaient en proie à une maladie destructrice nommée phylloxéra. Celle-ci était près de faire perdre son outil de travail à une grande partie de la population languedocienne. On avait beau multiplier les invocations et les méthodes de traitement pour enrayer le désastre, rien n'y faisait. Le peuple vigneron se montrait de plus en plus agressif et rien ne laissait présager qu'un remède serait découvert à temps.

Entré lui aussi au Grand Séminaire, Alfred achevait sa préparation. Il serait nommé promptement vicaire à Alzonne, avant de prendre un poste d'enseignant à Narbonne chez les Jésuites.

1879, Carcassonne, Alet L'EDIFICE ETERNEL DE JANSENIUS

La République confortait son emprise sur les esprits. Le nouveau ministre de l'instruction publique, Jules Ferry, venait de prendre des mesures qui ne trompaient pas.

Année marquante que celle-ci, faite de douleurs intenses et de bonheurs passagers. Bérenger appréciait que le Grand Séminaire duquel il allait sortir bientôt ait guéri sa sensiblerie d'adolescent. Il savait maintenant considérer les tourments avec détachement, comme à distance, et mesurer froidement l'importance des événements qu'il traversait.

L'Eglise toute entière fut frappée par le rappel à Dieu de Bernadette Soubirous à l'âge de trente-cinq ans. Après les visions qu'elle avait eues de la Vierge, elle s'est consumée en une vie de prière au couvent de Saint Gildard.

A Carcassonne, on avait été attristé de la mort à l'âge de soixante-cinq ans de l'éminent architecte Eugène Viollet-le-Duc, dont la personne était devenue si familière aux habitants de la ville. Ce n'est pas que ses travaux de restauration avaient toujours fait l'unanimité. Certes on avait été surpris de ces toits pentus recouverts d'ardoise qui représentaient une nouveauté dans le paysage carcassonnais. Cela étant, nul ne lui déniait le mérite d'avoir ressuscité la cité médiévale, fierté du Languedoc et symbole de son esprit de résistance.

Le 7 juin, Bérenger Saunière fut ordonné prêtre et, cinq semaines plus tard, nommé vicaire à Alet, dans sa chère Haute-Vallée de l'Aude, non loin de son village natal. Religieusement parlant, Alet était un haut lieu à l'histoire prestigieuse. Bérenger remercia la Providence divine d'accompagner avec autant de sollicitude ses premiers pas sacerdotaux vers cet ancien évêché qui avait démontré qu'il était un berceau de la pensée pastorale. Nicolas Pavillon y avait été évêque. Ami des Jansénistes, il y était demeuré jusqu'à sa mort en 1677. Il avait appliqué l'idée janséniste d'en appeler aux femmes pour instruire des choses de la foi le peuple ignorant des campagnes.

Alet est depuis mille ans une ville somptueuse qu'ennoblit une architecture romane de pure beauté. Bérenger Saunière ressentait comme un honneur l'élévation permanente et le sentiment de grandeur que procurait l'ancienne cathédrale

de ce diocèse. Des langues irrévérencieuses l'avaient nommé "*le plus crotté de France*".

Bérenger était appelé à d'enrichissantes rencontres avec les personnages éminents de la vie politique et culturelle de la Haute-Vallée. Le peintre Dujardin-Beaumetz lui fut sympathique dès les premières rencontres. Ils évoquèrent ensemble l'oeuvre de Marie Petiet pour laquelle un musée serait inauguré prochainement à Limoux. Mais Bérenger Saunière resterait à l'écart de cet événement que la municipalité avait souhaité faire coïncider avec de grandes fêtes républicaines. On inaugurerait aussi des halles, une fontaine centrale et même une place de la République.

1882, Le Clat

HAUTEURS ET APRETES DU QUOTIDIEN

Tout prêtre doit recevoir un jour des enseignements qui conduisent à l'humilité. Alet était trop belle, trop prestigieuse et trop renommée... Ses pierres romanes avaient été le cadre de trop de grandeur et d'ambitueuses spéculations théologiques. Il fallait à l'esprit de Bérenger le contraste salutaire de l'isolement, de la ruralité profonde. L'évêché avait justement choisi pour lui l'un de ces petits villages qui somnoient en altitude au-dessus de Quillan. Il y serait curé desservant. Le Clat était une paroisse plutôt petite sur la carte de l'évêché mais cette nomination témoignait pourtant de la confiance qu'accordait l'évêque à l'abbé Saunière, maintenant dans sa trentième année. Monter d'Alet à Le Clat, c'était comme monter de Carcassonne au sommet de la Montagne Noire... Dès son arrivée tout là-haut, à la mi-juin, Bérenger peaufina quelques sermons où l'autorité morale ne le cédait en rien à l'émotion. Il était déterminé à conduire ses nouveaux paroissiens avec fermeté sur la bonne voie, ce qui était la meilleure façon, pensait-il, de leur montrer qu'il les aimait.

1883, Le Clat FEU HENRI V

Consternation parmi les Légitimistes! Bien qu'attendue et redoutée, l'annonce de la mort du Comte de Chambord, dans son domaine de Frohsdorf, à quarante kilomètres de Vienne, fut reçue comme un coup de grâce porté à l'espérance monarchiste. Pourquoi fallait-il que de ce village au nom de joie parvînt une nouvelle qui ruinait les chances de l'avènement prochain d'un royaume de France. Bérenger Saunière resterait en relation étroite avec sa veuve, la comtesse de Chambord. Entre temps la République consolidait son enracinement dans les foyers français qui semblaient ne plus offrir de résistance aux idées nouvelles. Pire, le peuple semblait à présent souhaiter que l'Eglise et l'Etat fussent séparés par une loi qui était déjà en préparation.

Le jeune curé du Clat rongait son frein. Il aurait voulu pouvoir prêcher devant une multitude et représenter au peuple les dangers qu'il y avait à laisser entrer le loup dans la bergerie. Une fois établie sur le pays, la République n'en partirait pas de sitôt. Il fallait donc éviter qu'elle s'installe définitivement sur les terres de Clovis, de Charlemagne, de Saint-Louis, des Capétiens et des Bourbons

1885, Le Clat, Rennes-le-Château L'ABBE AU PAYS REVENU

Dans le Pays Bas, les humeurs paysannes étaient à la révolte. N'eût été la fébrile agitation qui régnait dans les villages viticoles en proie à une nouvelle attaque du phylloxéra, le peuple se serait sans doute soulevé contre le pouvoir. Mais il fallait tout le jour transporter des cuves d'eau chaude dans les vignes pour tenter de se débarrasser

du fléau. Les agitateurs ne manquaient pas mais on ne les écoutait guère et l'heure était au sauvetage du vignoble.

Comme souvent depuis sa naissance, le printemps apporta son lot de changements dans l'existence de Bérenger dont il ne pouvait savoir qu'il entamait précisément la seconde moitié. Quand il fut informé par l'évêque de Carcassonne de sa nomination à Rennes-le-Château, Bérenger ne pouvait soupçonner quelle importance cette décision allait revêtir pour sa vie future.

Agé de trente trois ans, il ignorait que ce village de trois cents âmes, guère plus peuplé que Le Clat, haut perché au-dessus du Razès, et qui fait face à la masse puissante du mont Bugarach, serait à la fois le théâtre de son épanouissement et celui de sa fin, sa toute dernière affectation. Non pas tout à fait car, un jour, l'évêque le nommera ailleurs, dans des circonstances pour le moins conflictuelles.

Occupant une position symétrique à son village natal au-dessus du cours de l'Aude, Rennes-le-Château était pour Bérenger un lieu familial chargé de souvenirs. Quand il y revint pour la première fois depuis son ordination, tout ici lui rappelait les expéditions de jeunesse en compagnie de ses camarades de Montazels: troncs creux qui avaient servi de cachettes, sentiers qu'il croyait secrets, roches aux formes étranges et promptement baptisées *l'ours, le loup, le serpent*.

Les habitants de Rennes réservèrent un accueil favorable à ce jeune curé qui succédait à l'abbé Croc. Corpulent sans être enveloppé, Bérenger était un bel homme à la stature athlétique. Son visage volontaire était celui d'un tempérament résolu mais attentif. Les paroissiennes jugèrent donc que la venue de cet abbé élégant au regard aimable était une bonne chose pour la renommée de Rennes-le-Château. Sa nomination ne traduisait-elle pas les intentions bienveillantes de l'évêché à leur endroit?

Réjouissante était pour Bérenger l'attention respectueuse que portait la paroisse entière aux sermons qu'il prononça

dans les premières semaines de son installation. Sa maîtrise du patois allait droit au coeur des villageois.

Bérenger comprit que ces bonnes dispositions rendrait la population d'autant plus réceptive aux propos qu'il devrait tenir en chaire, en cette période d'épineux débats politiques. La fin de l'été fut troublée par la perspective des élections d'octobre. Les marchés de la région étaient le lieu d'affrontements qui nécessitaient parfois l'intervention de la gendarmerie.

Les sermons de Bérenger surprenaient par leur virulence. *"Les élections du 4 octobre ont déjà donné de magnifiques résultats, la victoire n'est pas complète encore... le moment est donc solennel et il faut employer toutes nos forces contre nos adversaires: il faut voter et bien voter. Les femmes doivent éclairer les électeurs peu instruits pour les déterminer à nommer les défenseurs de la religion. Que le 18 octobre devienne pour nous une journée de délivrance"*.

La préfecture et l'évêché ne tardèrent pas à être informés des discours réactionnaires du nouveau curé desservant de Rennes-le-Château. Montée immédiatement en épingle par les adversaires de la Restauration, l'affaire fut portée à la connaissance du ministère de l'Instruction publique qui était aussi celui des cultes. L'évêque de Carcassonne reçut du ministère une demande de sanction à l'égard de Bérenger Saunière et de trois autres vicaires qui, comme lui, s'étaient engagés contre le candidat républicain.

Le 1er décembre, les coupables eurent la mauvaise surprise de voir leur traitement supprimé. Le ministère considérait qu'ils ne méritaient plus de recevoir leurs indemnités.

Dans cette affaire, Bérenger Saunière gagna une meilleure connaissance de son environnement, apprenant à ses dépens de qui il devait se méfier. Le docteur Espezel, d'Espéaza, comptait parmi ses ennemis. Suspendu de ses fonctions par le préfet de l'Aude et privé de revenus, Bérenger bénéficia in extremis d'un arrangement voulu par l'évêque, Mgr Billard. Il le nomma au petit séminaire de Narbonne à un poste d'enseignant. Cette situation allait

durer sept mois pendant lesquels son image se flétrit quelque peu aux yeux de la population de Rennes-le-Château. Pareille remise en cause par les autorités d'un curé nouvellement installé ne pouvait que semer le doute dans les esprits. L'abbé n'était pas aussi robuste ni parfait qu'il avait semblé à certains. Son imprudence verbale avait privé la paroisse de sa présence, tandis qu'il faisait la classe à des adolescents du Narbonnais. Bérenger Saunière adressa sans doute des prières à Saint-Antoine, seul capable de faire retrouver sa cure au prêtre blâmé.

1886, Narbonne, Rennes-le-Château LES TOURBILLONS DE LA VILLE

Un leg du défunt comte de Chambord avait été versé au profit du chantier de construction de la basilique du Sacré-Coeur à Paris. La comtesse, sa veuve, gérait désormais ses bonnes oeuvres et c'est à ce titre que Bérenger reçut d'elle un don de trois mille francs, afin de réaliser un projet dont il lui avait fait part peu après son arrivée à Rennes-le-Château.

Le spectacle d'une architecture aussi noble et glorieuse que celles du Palais de l'Evêché et de la cathédrale de Narbonne ne peut qu'élever l'esprit d'un jeune prêtre. Bérenger sentait naître en lui une passion pour la pierre éternelle des édifices. Par sa diversité, la foule narbonnaise stimulait sa curiosité.

Dans cette ville, Alfred fréquentait le milieu légitimiste et sans doute avait-il été pour beaucoup dans le réseau de relations que Bérenger s'était tissé dans l'aristocratie locale. Celle-ci comptait sur l'influence du clergé pour contenir le raz-de-marée républicain que les dernières élections n'avaient fait qu'amplifier.

La présence quasi quotidienne de son frère Alfred et l'agitation citadine laissaient entrevoir à Bérenger qu'une

autre vie plus vaste, plus ambitieuse, plus exaltante que celle à laquelle il s'était préparé à Montazels et au séminaire était possible. Non pas qu'il fût attiré par ce qui n'était point vertueux. Du moins sentait-il confusément qu'un excès de morale et des principes par trop dogmatiques pouvaient nuire à son épanouissement personnel.

*

Lorsque Bérenger Saunière fut enfin autorisé à rentrer à Rennes-le-Château, il annonça à peine arrivé son intention d'entamer des travaux de rénovation de l'église Sainte-Madeleine, dont les réparations avaient été repoussées depuis trop longtemps. Le presbytère se trouvait dans le même état de dégradation et, pour y vivre convenablement, il faudrait également le restaurer. Le don de la comtesse de Chambord servirait à payer les premières factures. Bérenger Saunière accepta un devis de 2797 F, somme modeste au regard de ce qu'il dépenserait par la suite. Plus argenté qu'avant son départ disciplinaire pour Narbonne, il accorda une avance de cinq cents francs au conseil de fabrique qui réunissait les clercs et laïques qui se chargeaient de la gestion de l'édifice religieux.

Le début du chantier fut une opportunité d'apprendre à connaître les moindres détails architecturaux et les éléments décoratifs de la petite église. Bérenger Saunière s'était mis en tête de remplacer l'autel plusieurs fois centenaire par une nouvelle table d'eucharistie qui serait située plus en avant du chœur. Mais pour cela, il fallait réunir une somme importante dont l'abbé ne disposait plus. Il ne cessait de s'interroger sur les moyens de continuer la réfection du bâtiment. Bien qu'il eût avisé les paroissiens de son besoin de trésorerie, leurs dons restaient modestes et il faudrait trouver ailleurs l'argent nécessaire à l'oeuvre ambitieuse qu'il avait à présent à l'esprit.

*

Un jeudi, alors que l'on préparait la venue de l'entrepreneur, le curé se fit aider par Antoine Verdier et le petit Rousset pour déplacer une dalle qui obstruait une cavité aménagée dans le sous-sol de l'église. Des enfants que l'abbé avaient prévenus à la sortie de la messe du dimanche précédent, étaient venus en renfort. Dans l'allée centrale, juste devant le chœur, le petit groupe s'était mis, haletant, à dégager la lourde dalle qui masquait un escalier. Sans doute quelque tombeau très ancien... A midi, le curé remercia la petite équipe de jeunes, les invitant à revenir pour un goûter qu'il leur offrirait en récompense de leurs efforts. La dalle découverte serait connue sous le nom de "dalle du chevalier", par référence à la représentation sculptée en bas-relief dont elle est ornée.

L'année 1886 vit la disparition de la comtesse de Chambord, au moment précis où Bérenger Saunière achevait les tout premiers travaux d'un chantier qui allait durer vingt années.

La découverte d'un ancien tombeau sous l'église Sainte-Madeleine avait peut-être permis à Bérenger Saunière d'ajouter quelques objets de valeur au patrimoine paroissial, voire au sien personnel. Son ami de longue date, l'abbé Grassaud, curé d'Amélie-les-Bains, fut semble-t-il le premier bénéficiaire de sa générosité sous la forme d'un calice en vermeil que l'abbé Bigou, son lointain prédécesseur à la cure de Rennes-le-Château, avait peut-être dissimulé avant de s'enfuir en 1792 pour l'Espagne, alors qu'il venait d'être déclaré prêtre réfractaire par les serviteurs de la Révolution.

1887, Rennes-le-Château LE PECHE DE LA CHAIR

"Le péché de la chair est le plus abominable de tous les péchés et ce crime est si bien le plus grand de tous les crimes qu'il faut être à deux pour le commettre". Cardinal Etienne Le Camus

En ce mois marial, tandis que Bérenger Saunière se dédiait corps et âme à la pensée de la Sainte Vierge, espérant entraîner les paroissiens à sa suite, il reçut une lettre qui ébranla sa sérénité et fit chanceler ses certitudes. *"Le monde, l'enfer, le démon, tout se coalise pour notre perte. Ayons recours à Marie. Elle a vaincu le monde, terrassé l'enfer, mis en fuite les démons..."*, clamait-il pour l'édification spirituelle des Rennais.

A Narbonne, Bérenger avait été troublé jusqu'au tréfonds de son être par la grâce d'une jeune femme. Malgré la conscience mutuelle d'une vive attirance, Bérenger avait tourné cette page délicate de son histoire personnelle qui l'avait plus aigri en certaines régions de son âme que fait grandir. La jeune femme avait d'abord tenté d'attirer son attention par des regards et quelques brèves paroles pour qu'il comprenne qu'elle nourrissait à son égard des sentiments autres que ceux qu'éprouve à l'ordinaire une paroissienne pour son confesseur. Quand Bérenger Saunière, bien qu'ayant parfaitement reçu le message, continua de feindre pour se protéger, la jeune femme n'hésita pas à devenir plus insistante et si transparente, quant à ses mobiles sentimentaux, qu'il fût impossible à l'abbé de se soustraire à l'amour qu'on lui offrait. Lui qui, chaque jour, parlait d'amour, il ne savait que faire de cet amour-là. Contrairement à ce que lui avaient inculqué ses directeurs de conscience successifs, son corps était encore loin de cette extinction de la chair qui résultait selon eux d'une existence consacrée exclusivement à Dieu et qui était l'une des plus belles conquêtes d'un homme d'église sur lui-même. Les tendres expressions, délicatement doloristes, de la jeune Narbonnaise s'avéraient irrésistibles, sinon pour sa pensée, du moins pour son corps dont il ne parvenait pas à

maîtriser l'embrasement répété. Aussi en vint-il à penser que Dieu ne s'opposait pas à cette forme d'amour de son prochain.

Il lut donc cette lettre dont il lui semblait avoir reconnu l'écriture ; ses déliés et ses boucles lui rappelaient une certaine chevelure... Il ne sût jamais avec certitude qui avait écrit ce billet romantique, tristement empli de fatalisme et de résignation, il ne put se résoudre à le détruire jamais. Son expéditrice semblait vouloir tout à la fois rester dans l'anonymat et être reconnue de celui qu'elle disait aimer.

"La personne qui vous écrit doit vous cacher son nom. Vous le dire serait la compromettre et vous donner d'elle une opinion défavorable. Ne la jugez pas mal cependant, ne voyez pas son intention mauvaise, oh certes, elle n'a jamais eu le moindre désir qui pourrait nuire à tout le respect dû à un prêtre, à un ministre du Seigneur. Elle vous aime d'une affection profonde, ardente, mais pure et désintéressée. Se dévouer, se sacrifier pour vous serait la réalisation de rêve, le terme de toutes ses angoisses. Nul sentiment d'égoïsme ne l'a attirée vers vous, nulle pensée d'intérêt ne l'y retient. Vous avez captivé son coeur, si je puis le dire, malgré elle car elle a longtemps combattu cet attrait irrésistible. Elle a lutté, elle a prié ; mais ni luttés, ni prières n'ont pu éteindre cette flamme noble et pure qui brûlera dans son âme tant que son corps aura un souffle de vie. Elle est une de ces créatures aimantes qui ne peuvent vivre sans chérir un objet digne de leur amour, mais oui, lorsque cet objet a su leur plaire, rien au monde n'est capable d'arracher de leur coeur celui qui s'en est rendu maître. Vous ne sauriez jamais comprendre tout ce qu'elle a souffert à cause de vous, tout ce qu'elle souffre encore, sa vie est un martyre, un exil plus cruel que la mort.

Ne cherchez pas à la connaître, car toutes vos recherches seront inutiles. Elle n'ignore pas combien cette lettre vous choquera, vous trouverez cela inconvenant ; elle en convient elle-même, mais le coeur n'a-t-il pas ses

faiblesses, ses folies ? Oh plaignez la, je vous en conjure, mais ne la méprisez pas ; respectez son aveu, qu'il ne soit connu que de vous seul. Un jour peut-être, elle viendra à vous, solliciter quelques conseils, vous ouvrir son âme et vous supplier d'être son guide et son soutien au milieu des dangers qui l'entourent. Lui répondrez-vous ? Je n'en sais rien, mais toujours est-il que vous pourriez faire à son âme un bien immense, car il n'est pas de sacrifice qu'elle n'accomplirait pour vous être agréable. A vous de remédier à ses maux ou de les aggraver encore davantage. Mais Dieu la bénisse, je l'espère, en rendant votre cœur indulgent à son égard ; vous lui pardonnerez cette faiblesse et quelquefois dans vos prières vous daignerez bien accorder un souvenir à l'inconnu qui souffre d'une souffrance que vous seul après son Dieu pouvez alléger. Je m'arrête, maintenant, c'est assez abuser de votre bienveillance, peut-être aurai-je à me repentir de vous avoir écrit. Je ne confie que dans votre bonté, c'est d'elle seule que je dois tout attendre."

Impossible pour Bérenger Saunière de ne pas conserver pareil aveu provenant d'une dame cultivée, qui savait si bien exprimer la subtilité de son dilemme amoureux et de sa propre contradiction entre attraction et abnégation. Peut-être quelques uns des ses voyages discrets le conduiraient-ils vers cette aimante dont le feu ne semblait pas s'accommoder d'une longue attente.

Fin juillet, la livraison du nouvel autel en terre cuite que Bérenger Saunière avait commandé aux établissements Monna de Toulouse, créa une joyeuse effervescence dans la petite paroisse de Rennes-le-Château. Chacun pouvait vérifier que l'abbé tenait ses promesses et que l'église du village retrouverait bientôt la beauté qu'elle avait perdue après la Révolution et le désintéressement des Hautpoul.

Le 27, l'abbé se fit aider par Elie Bot, entrepreneur dévoué qui conduisait les travaux de restauration de l'église Sainte-

Madeleine. Limonadier à Luc-sur-Aude, Elie menait en quelque sorte une double vie professionnelle. Pour l'installation du nouvel autel, il était monté avec Pibouleau, un manoeuvre de quatorze ans originaire de Saint-Just-et-le-Bézu, de l'autre côté de la vallée.

Ayant, pour les besoins du chantier, déplacé un balustre sculpté, les trois hommes constatèrent qu'il était creux et découpé latéralement en son sommet pour en permettre l'ouverture. Quand Elie Bot en eut retiré le bouquet de fougères qui l'obstruait, l'abbé vit que la cachette contenait des rouleaux de parchemin. Les ayant prudemment extraits du balustre, il se contenta d'une brève explication à l'adresse des ouvriers. *"Ces vieux documents sont illisibles. Je m'en vais essayer de les déchiffrer. Rentrez chez vous."*

La nouvelle de cette découverte eut tôt fait de faire le tour du village. Le maire vint trouver l'abbé avec l'intention de consulter les parchemins. Bérenger Saunière l'assura qu'il les traduirait puisqu'ils étaient probablement écrits en latin médiéval. On pensa beaucoup plus tard qu'il était allé à Paris, sur le conseil de son évêque qu'il aurait informé de sa trouvaille, pour les faire décrypter par un médiéviste.

En septembre, la petite église Sainte-Madeleine gagna à la fois en confort et en esthétique. Jusque là, il avait été bien difficile d'éviter les courants d'air et, en hiver, les offices étaient souvent pénibles pour les fidèles et leur curé, à cause du vent glacial qui venait mordre à l'intérieur même de la nef. Avec la pose de magnifiques vitraux aux couleurs chatoyantes, l'abbé réhaussait d'un coup la beauté des lieux en les rendant plus propices aux assemblées paroissiales. Bérenger Saunière avait chargé la maison Feur, de Bordeaux, de réaliser selon ses instructions plusieurs vitraux dédiés à la sainte patronne de Rennes-le-Château et à d'autres saints. Un médaillon circulaire de belles dimensions, orné d'un entrelacs de couleurs sur son

pourtour, représentait la rencontre entre le Christ et Marie-Madeleine. Certes dernière versait sur ses pieds le contenu parfumé d'un vase en albâtre.

1889, Rennes-le-Château L'AUTRICHE A RENNES

De nouvelles élections législatives confortèrent encore la domination des élus républicains face aux conservateurs auxquels il ne restait plus que six cantons dans tout le département.

Bérenger Saunière redoublant d'activité, les travaux exigeant beaucoup d'attention de sa part, il décida de confier le soin de tenir le presbytère et l'entretien de l'église à une famille d'Espérasa, les Denarnaud. Jusqu'alors employés à la chapellerie locale, les parents vinrent s'installer avec leurs enfants à Rennes-le-Château pour se mettre au service de l'entrepreneur curé. C'est ainsi que Marie Denarnaud, alors âgée de vingt-et-un ans et déjà un joli brin de fille, fit son entrée dans la paroisse de Sainte-Madeleine pour ne plus jamais la quitter.

Un personnage étonnant et au nom prestigieux serait venu séjourner en cette même année à Rennes-le-Château: Jean Népomucène Salvador de Habsbourg. Certains chercheurs affirmeront que la gendarmerie et les services de renseignements ont établi le compte rendu de sa visite sous le nom d'emprunt de Jean Orth. Archiduc autrichien de par sa naissance, Jean Orth n'en avait pas moins choisi de rompre pour cause de désaccord avec la dynastie de laquelle il était issu.

Les observateurs se perdent en conjectures quant aux raisons de la venue d'un si grand prince dans la modeste paroisse de l'abbé Saunière qui entretenait, il est vrai, des relations privilégiées avec la famille des héritiers de la

couronne de France, donc aussi avec celle qui régnait en Autriche. Visite de simple courtoisie ? Négociation financière ? Préparatifs d'une risposte politique ? Jean Orth ne semblait pas préoccupé de tout cela. Il n'avait qu'une idée en tête: changer de vie. D'où son choix d'un patronyme passe-partout.

Jean Orth aurait-il servi d'intermédiaire dans une transaction en rapport avec la découverte du parchemin dans le balustre ou d'autres objets précieux? Cet homme qui peine à faire oublier ses origines aristocratiques voyage en Europe. On le voit à Hambourg, Paris et Londres où Bérenger Saunière se serait lui-même rendu selon certains commentateurs. Mais cela n'a jamais été confirmé.

1890, Rennes-le-Château, Antugnac UN MOI GRANDISSANT

Bérenger Saunière ne pouvait contenir seul son amertume. Il éprouvait le besoin de clamer sa rancoeur à la Terre entière. Pourtant il se garderait bien de monter en chaire pour faire état de son opposition à l'encyclique papale qui invitaient les catholiques à soutenir le régime républicain de France. Voilà bien l'ironie du sort par laquelle un pape monarchiste, Léon XIII, enjoignait les fidèles d'outre-Alpes de s'écarter de ce en quoi il croyait lui même. C'était à n'y plus rien comprendre. Les légitimistes catholiques se sentaient bafoués par Léon XIII et sa bulle "*sapientiae christianae*" qui apportait une confirmation douloureuse de ce qu'étaient "*les devoirs des citoyens envers l'Etat*". Bérenger voyait se compliquer singulièrement sa position d'ecclésiastique. Il comprenait soudainement que son statut serait désormais celui du porte-à-faux, à la fois avec l'Etat et le Vatican, quand ce n'était pas avec son évêché. Il ne manquerait plus qu'il soit aussi en conflit avec la municipalité de Rennes-le-Château.

Dans ces circonstances où le doute l'étreignait, il reçut peut-être comme une motion de confiance la nouvelle de sa nomination en qualité de *curé binant* à Antugnac. D'une paroisse l'autre, Bérenger Saunière prenait soin de la vie spirituelle de deux populations voisines, dans un pays qu'il aimait par dessus-tout. Il ne manqua pas d'en assurer ses nouveaux paroissiens dès la première messe dominicale qu'il célébra pour eux. "*C'est pour moi, je vous l'avoue, un honneur et un bonheur en même temps de pouvoir vous être utile dans une semblable circonstance. Pourquoi cela ? Nous ne sommes pas des étrangers les uns vis à vis des autres. Antugnac n'est pas pour moi un village inconnu: c'est en quelque sorte un second pays natal. Je vous ai vus à l'oeuvre. J'ai appris à vous connaître, à vous aimer et à vous apprécier*". Ainsi parla l'abbé Saunière devant l'assemblée des fidèles, le 4 mai 1890, alors qu'il était dans la trente-huitième année de son âge. Il expliqua comment, malgré sa relative jeunesse, il était "*chargé de rhumatismes et d'infirmités*". Jusqu'où ses propos reflétaient la vérité clinique de son état, nul ne le savait. Peut-être avait-il tendance comme c'est le propre des gens toujours bien portants à exagérer la moindre petite douleur. Bérenger avait conservé des liens avec Jean Orth dont on se mit à dire qu'il s'était embarqué à Londres en mars de cette année-là, sur un trois-mâts qui le conduisait en Amérique du Sud où il pourrait enfin vivre caché. L'été suivant, circula une nouvelle selon laquelle il aurait fait naufrage au milieu de l'océan. Peu après des informations contradictoires indiquaient qu'il se serait réfugié en Patagonie.

Malgré le mauvais temps, il fut décidé que la translation des reliques de Saint-Nazaire serait maintenue. Vers neuf heures trente, par un grand vent marin, les paroissiens en procession se dirigèrent en chantant vers la petite chapelle Sainte Croix. La montée est ardue. Il règne un esprit de fête que Bérenger Saunière juge contraire à la pieuse méditation

qui devrait selon lui accompagner la célébration. Courroucé, il note dans son carnet: *"Assez de désordre et peu de silence. Nous arrivons. Grande affluence, gens de partout. Vraie foire"*. L'abbé aime les gens quand ils sont pieux, pas quand ils s'abandonnent à leur vraie nature. L'abbé est vite irrité. *"Vais confesser une vieille femme qui doit communier à la messe. Je fais de l'eau bénite. Je m'habille. On parle trop. Grand-messe. Allons dîner avec Adelina dans une bonne maison"*. Retenons bien ce prénom! Mal écrit, il est presque identique à celui que l'on trouvera griffonné sur une feuille de papier à cigarette sept ans plus tard sur le lieu du meurtre du malheureux abbé Gélis, curé de Coustaussa.

"Pourquoi tant de grêle, de gelées, d'insectes, pourquoi tant d'ennemis de la vigne et des autres récoltes ?" questionne Bérenger Saunière devant une foule de paysans certainement sensibilisés par l'invasion de phylloxéra. Il fournit lui-même la réponse: *"C'est parce que l'homme a oublié son Dieu, parce qu'il veut se passer de lui ; c'est parce que l'homme ne prie plus, qu'il ne respecte plus son nom trois fois saint, c'est parce qu'il pêche, qu'il travaille le dimanche et qu'il n'obéit plus à la loi sainte"*.

Bérenger Saunière raconta aux fidèles l'histoire de Maxime et Mélanie, puis celle de Notre-Dame de la Salette que s'était approprié le milieu royaliste, bien que l'apparition en question eût été rendue douteuse par des révélations concernant la mise en scène qui l'avait précédée.

Etreint ou non par le doute religieux, le nouveau curé d'Antugnac remplissait son office. Ses responsabilités ecclésiastiques lui imposaient de conduire ses deux paroisses dans le sens de la vertu et de la sanctification du dimanche qui est précisément le jour où son ministère se réalise le mieux.

Bérenger Saunière se sentait grandir de mois en mois. Il était dans la force de l'âge et accédait à la pleine maîtrise de ses facultés. Ce sentiment l'incitait à entreprendre, à bâtir...

Mais des nouvelles inquiétantes arrivèrent de Carcassonne sur la santé de l'évêque, Mgr Billard qui pourtant ne tarderait pas à connaître Rennes-le-Château.

1891, Rennes-le-Château BASCULE LA DALLE ET L'EMPIRE SUR SOI

Alfred fit savoir à son frère combien était devenue pesante l'ambiance de Narbonne au moment où les socialistes unissaient leurs efforts pour confisquer le pouvoir en se servant habilement du malheur de la paysannerie.

En ces temps troublés, Bérenger Saunière trouvait une diversion salutaire dans un projet de construction d'une maison d'accueil pour prêtres retraités. Rennes-le-Château est un site sublime qui ne pouvait qu'être bénéfique à la santé et au bien-être de serviteurs de Dieu qui, en fin de vie, ont mérité de goûter un ultime repos parmi les beautés de la nature et du monde. Ce n'est pas parce qu'à Narbonne le démagogue Ferroul venait d'être élu à la tête du conseil municipal qu'il fallait ici, à Rennes-le-Château, sombrer dans la mélancolie.

En même temps qu'elle basculait, la dalle du chevalier avait ouvert une nouvelle période de la vie de l'abbé. C'était comme si cette pierre tombale de l'époque carolingienne avait muré le passé hésitant et parfois tourmenté de l'abbé. Ce qui se présentait maintenant à lui était un avenir de septicisme, source d'une force plus vive et d'un sentiment de plus grande liberté.

L'abbé avait la conviction qu'il pourrait réaliser ses projets les plus hardis. Il redoutait d'autant moins le jugement de ses paroissiens et des autorités qu'il avait pu vérifier qu'il lui était impossible de les contenter tous. Parmi les aménagements qu'il avait prévus, il y aurait néanmoins plusieurs pour satisfaire la population. Il commença par le tympan de l'église que les fidèles verraient en premier en

passant sous le porche. Bérenger Saunière commanda pour le réaliser un jeu de roses et de croix.

Nombre de commentateurs verront dans cet agencement une symbolique rosicrucienne ou maçonnique. L'inscription latine "*Terribilis est locus iste*" sera traduite par "*ce lieu est terrible*", ce qui n'est pas la traduction exacte du terme latin qui n'induisait pas la connotation de violence que nous lui prêtons aujourd'hui. Chez les auteurs chrétiens "*Terribilis*" correspond en fait aux mots *considérable, imposant*. Quand bien même l'abbé eût-il fait sciemment inscrire le mot *terribilis* pour sa traduction littérale, rien ne permet de l'expliquer autrement que par la volonté de puissance de l'Eglise.

C'est depuis une chaire refaite à neuf que Bérenger Saunière prononcera désormais ses sermons. Cela est notoire, l'église Sainte Madeleine se transforma peu à peu en un magnifique lieu de recueillement dont l'ornement avivait les sens et incitait à la méditation.

L'encyclique "*rerum novarum*" que publie en plein mois de Marie le pape Léon XIII est un nouveau motif de profond désagrément pour le curé de Rennes-le-Château, lui qui vient de faire apposer les armoiries du Saint-Père sur le tympan de son église paroissiale.

Le 16 juin, Saunière est remplacé à Antugnac par le père Léon Gaudissard, jusqu'alors vicaire à Lézignan. Finies les longues marches d'un village à l'autre. Qu'il en soit ainsi, Bérenger Saunière pourra se consacrer entièrement à l'organisation et à la conduite spirituelle des fêtes solennelles de la Sainte Vierge qui auront lieu dans quelques jours.

Cette année est celle de la Mission. La paroisse recevra l'évêque en grande pompe. L'abbé fait installer une statue de la vierge sur un socle qu'il a récupéré lors de la démolition de l'ancien autel. Placé à l'envers par les ouvriers, l'alpha et l'omega s'y trouvent inversés de part et

d'autre de la croix wisigothique sous laquelle est gravée l'inscription "Mission 1891" qui fut bénie par Mgr Billard.

*

Ni les recettes de la modeste cure de Rennes-le-Château, ni le traitement du prêtre ne suffisent à couvrir les dépenses somptuaires qu'il a engagées pour la rénovation de l'église et de ses abords. Alors que manquant d'argent, il vient d'emprunter deux-cent-cinquante francs, la Providence semble venir à son secours, car Bérenger Saunière est sur le point de découvrir ce que l'on nommera plus tard le Trésor de Rennes-le-Château.

Par une journée blafarde d'automne le curé demande une nouvelle fois à Elie Bot et à Julia Talamas, une soeur de lait de Marie Denarnaud, de l'aider à fouiller le sol de l'église. Les deux assistants sont témoins de la découverte du tombeau. Cet instant est banal. On remue de la terre. Rien ne laisse supposer que la fortune va apparaître sous les mottes de terre fétide. Bérenger Saunière - ou est-ce plutôt Elie qui retire un pot de terre de la cavité ? Chacun peut voir qu'il contient des objets brillants et précieux: pièces d'or, bijoux ? Le prêtre ne souhaite pas s'attarder. Il renvoie ses deux aides en les remerciant. Bien que le trouvaille soit prometteuse, elle ne renfloue pas encore la caisse de l'abbé qui emprunte à nouveau deux-cent-cinquante francs.

Ce même 21 septembre, à Puivert, a lieu un pèlerinage populaire dont on dit qu'il a provoqué une amélioration quasi miraculeuse de la météorologie. Dans son journal, Bérenger notera ce soir-là "*Lettre de Granès. Découverte d'un tombeau*".

Peu avant Noël, le maire du village décède. Ses obsèques ont lieu la veille du réveillon. Toujours dans son cahier-journal, l'abbé fait allusion à "*de graves incidents*".

Marie est devenue une belle jeune femme. A vingt-trois ans, elle pose un regard optimiste sur la vie. Son oeil gauche, légèrement moins ouvert que le droit, semble

analyser avec plus de concentration ce que l'autre boit d'emblée avec avidité. Marie est douée d'un bon sens critique sur lequel l'abbé ne craint pas de s'appuyer quand il faut trouver son chemin à travers la complexité des relations au sein de la communauté villageoise.

Au début, Bérenger Saunière n'y avait pas prêté attention. Certes, le visage de Marie, ses paroles et la magie de son jeune corps lui venaient souvent à l'esprit, mais depuis une distance infranchissable. Quand il lui arrivait de faire par la pensée le tour de son univers de prêtre, force lui était de constater qu'aucun être n'était aussi proche de lui que Marie. Depuis quelques temps, il ne prenait d'ailleurs aucune décision importante sans en avoir parlé au préalable avec elle.

III

1894, Rennes-le-Château LE CHANTIER D'UNE VIE

Dans les premiers jours de l'année, Bérenger Saunière crut bon de cesser de tenir le carnet de messes qu'il avait ouvert plusieurs années auparavant dans le but de conserver une vision précise des intentions de messe qu'on lui adressait et des recettes qui résultaient des célébrations du saint sacrement. Il ne s'était pas dissimulé ce fait à lui-même car il avait noté "*arrêté là*" sur la dernière page de son carnet irrémédiablement inachevé.

Absorbé par les projets de construction dont il avait dévoilé l'essentiel à Marie Denarnaud, l'administration des messes lui semble bien fade comparée à l'exaltante perspective de bâtir un véritable domaine sur la colline inspirée de Rennes-le-Château. Ou bien est-ce parce qu'il éprouve de la gêne à mentionner dans son carnet toutes ces messes qu'il se fait payer pour finalement ne pas les dire ? Car l'abbé s'est inventé une nouvelle source de revenus. En l'absence de demandes de messes qui devraient lui parvenir par

l'intermédiaire de l'évêché, comme c'est le cas dans d'autres diocèses pour les curés de paroisses rurales, Bérenger Saunière a dû se résoudre à prendre lui-même l'initiative de solliciter à distance les âmes de tout le pays. Que peut faire d'autre un ecclésiastique dans le besoin et qui a charge de famille ? Sa capacité professionnelle première est de dire des messes et d'administrer les sacrements. Aucun parent à Rennes-le-Château qui soit demandeur de leçons de latin ou de grec pour ses enfants. Il a bien songé à faire le commerce de meubles, de timbres-poste, de cartes postales mais ces activités rapporteraient-elles suffisamment ?

Le trésor que contenait l'oule, le pot de terre découvert dans le tombeau a été prestement négocié et le produit de la vente déposé sur plusieurs comptes bancaires dont un à Perpignan. Peut-être.

Les travaux commandés par Bérenger Saunière emploient jusqu'à dix-sept ouvriers. L'église et le presbytère sont devenus une joyeuse ruche où s'affairent les corps de métiers sous l'oeil vigilant d'un curé bâtisseur. Un portail est placé à l'entrée du cimetière. Le presbytère reçoit une tapisserie et la sacristie un mobilier. Bérenger Saunière ressent d'autant plus la nécessité d'embellir les lieux qu'il est persuadé que le sous-sol renferme d'autres trésors à découvrir. Ayant pris connaissance de l'histoire du village, avec la succession mouvementée de ses grandes familles, l'abbé ne peut s'empêcher de penser que l'oule n'est qu'une infime partie des trésors abandonnés en cet endroit à la fois stratégique et retiré du monde.

Sûr de Marie comme de lui-même, après ce qu'il est advenu entre elle et lui, Bérenger Saunière décide de systématiser sa recherche. Il faudra fouiller partout dans l'église, dans le cimetière, dans les tombes. De toutes façons, il faut gagner de l'espace et réordonner la disposition du cimetière. Pour éviter de se faire remarquer, c'est la nuit que l'abbé aidé de sa servante entreprendra ses premières fouilles. Dans cette forme de vie communautaire en face à face qui est celle d'un petit village tel que Rennes-le-Château, rien ne saurait

échapper aux habitants: *"voisin sait tout"*. Et en effet, une nuit, un villageois aperçoit Marie et l'abbé durant leur fouille nocturne. Marie tient la lampe. Le conseil municipal s'en émeut. Le scandale est public. Bérenger Saunière vient de franchir une première ligne de démarcation entre respect et suspicion. Sa personne est entachée à jamais de la vision effrayante restituée à tous par le villageois qui les a surpris en pleine profanation, même si ce mot n'a pas encore été prononcé. Que diable le curé allait-il chercher nuitamment dans ce lopin de terre auquel les Rennais depuis toujours confient leurs ancêtres ? Les habitants sont nombreux à penser que monsieur Saunière a dépassé les bornes. On est unanime sur la nécessité d'en informer le préfet. On lui écrit, puis on en discute encore. Les conseillers municipaux se réunissent pour rédiger une nouvelle plainte qu'ils adresseront au représentant de l'Etat. La syntaxe du patois se dépose comme un voile sur le texte de leur missive.

"Nous avons l'honneur de vous prévenir qu'à l'accord du conseil municipal de Rennes-le-Château à la réunion qui a eu lieu dimanche 10 mars à 1 heure de l'après-midi dans la salle de la mairie, nous, électeurs, protestons qu'à leur décision le dit travail que l'on donne droit au curé de continuer n'est d'aucune utilité et que nous joignons pour appui à la première plainte notre désir d'être libres et maîtres de soigner chacun les tombes de nos devanciers qui y reposent et que Mr le Curé n'ait pas le droit qu'après que nous avons fait des embellissements ou placé des croix ou des couronnes que tout soit remué, levé ou changé dans un coin.

La tension ne cessant de monter dans le village, les habitants souhaitèrent apporter des précisions dans une nouvelle missive écrite deux jours plus tard, ce qui prouve que le sujet les occupait.

"Monsieur le Préfet

Nous ne sommes pas du tout contents que le cimetière se travaille surtout dans les conditions qu'il en a été jusqu'ici ; s'il y a des croix, elles sont enlevées, des pierres sur les tombes aussi, et en même temps ce dit travail ne consiste ni pour réparation ni pour rien ".

Des travaux étant déjà en cours dans le cimetière sous la responsabilité communale, les villageois s'étonnèrent de la présence fréquente de Bérenger Saunière autour des sépultures, sans pourtant le soupçonner de violation et encore moins de fouilles ayant pour but de découvrir un trésor.

Ainsi se poursuivait pour l'abbé le chantier de toute une vie, qui désormais ne serait plus entouré de quiétude, mais d'attaques, de menaces et de méfiance mutuelle. On croyait l'abbé bon et généreux et peu suspect d'avarice. Mais peut-être ses vertus n'étaient-elles qu'une façade... Et les langues de délièrent, y-compris pour le calomnier.

1895, Rennes-le-Château TEMPUS FUGIT

Le 14 juillet, une fête qui le réjouissait peu, Bérenger vit comme un signe du ciel l'effroyable incendie qui ravagea plusieurs bâtiments voisins de l'église et du presbytère. En grande hâte, les pompiers étaient venus lui demander de pouvoir utiliser l'eau de la citerne située sous son cabinet de travail. Il leur en avait refusé l'accès de façon abrupte. Invoquant l'urgence, les pompiers étaient alors entrés par force, soutenus par le maire, Pierre Sauzède. Cela n'avait pas été du goût de l'abbé. Dès le lendemain, il avait porté plainte à la gendarmerie pour violation de domicile. *"Quand on marche sur mes plates-bandes, je me considère en état de légitime défense"*, avait-il clamé à la cantonade. Marie pressentait les dangers d'un conflit ouvert avec la population et elle avait fait ce qui était en son pouvoir de

jeune femme aimante et sensée pour ramener l'abbé à une conduite plus en accord avec sa charge paroissiale.

Le conseil municipal avait pris une nouvelle fois ombrage de l'attitude du curé. Par mesure de rétorsion, il décida que toutes les portes des issues de la place publique, ainsi que celle de l'appartement où se trouvait la pompe de la citerne, seraient fermées par un simple loquet, de telle manière que chacun puisse y pénétrer à toute heure du jour et de la nuit. L'abbé fut en outre, par délibération du 20 juillet 1895, contraint d'évacuer l'édicule dans lequel il avait aménagé son cabinet-bibliothèque.

A Montazels, la famille Saunière fut attristée par un nouveau décès. Après son frère Martial, mort à vingt-cinq ans, Bérenger perdait à présent son père, Joseph.

Les membres de la famille furent convoqués par le notaire entre Noël et le jour de l'an pour que soient réglées entre eux les conditions du partage du patrimoine.

Jamet, l'instituteur du village, se conduisait avec Bérenger Saunière comme s'il était au courant de la découverte du trésor. Opposés dans leurs convictions politiques, les deux hommes étaient également rivaux dans la prise de pouvoir sur les esprits du village. On dira par la suite que l'abbé se serait résolu à acheter le silence de l'instituteur par des dons en argent. Progressivement, la vie matérielle prenait le pas sur la vie spirituelle de l'abbé. Quoiqu'il fût, les choses du monde l'absorbaient infiniment plus que celles du divin. Et cela ne ferait que s'amplifier dans les années à venir. Le besoin d'argent devenait plus pressant et il était grand temps pour l'abbé de lancer une vaste opération de collecte de fonds, à la mesure du projet de création d'un grand domaine qui lui tenait tant à coeur.

1896, Rennes-le-Château TRAFIC DE MESSES

Tandis que l'on achevait à Paris la construction de la basilique du Sacré-Coeur, Bérenger Saunière s'attacha à organiser un lucratif commerce de messes. Il prit le temps qui convenait pour mettre au point un démarchage par correspondance à grande échelle. Cela devait lui procurer les sommes nécessaires à la réalisation du domaine dont il possédait à présent une image très précise, à force de réflexions, d'esquisses et de conversations avec Marie que les paroissiens appelaient maintenant la *Madonne du Curé*. Ce fut de bon coeur que celle-ci l'aida de sa belle écriture à libeller des milliers d'adresses et à recopier autant de lettres de sollicitations que l'abbé expédiait ensuite méthodiquement dans la France entière.

Bérenger Saunière vérifia très vite que son idée était excellente et qu'il ne tenait plus qu'à lui d'améliorer sensiblement les revenus de la cure de Rennes-le-Château. Sur les milliers de lettres postées, un pointage récapitulatif lui permit de constater qu'il avait déjà reçu cinq-cent-cinquante demandes de messes, accompagnées d'un montant variant de quelques centimes à cinq francs. De cette manière, l'abbé venait de créer le meilleur outil de sauvetage de Rennes-le-Château. Son site remarquable méritait que l'on investisse pour le mettre en valeur. Tous ces correspondants charitables contribueraient en outre à l'édification prochaine d'une maison où des prêtres fatigués d'une longue vie de ministère pourraient vivre leurs derniers jours face à un panorama qui comptent parmi les plus beaux du monde.

Ces premiers résultats financiers encourageaient Bérenger Saunière à entamer de nouveaux travaux dans l'église. Pourvue d'un nouvel enduit, la voûte en fut décorée avec finesse.

1897, Montazels, Rennes-le-Château
MESENTENTE FAMILIALE

Si quelqu'un avait pu conserver l'image précise de l'état dans lequel se trouvait l'église avant l'arrivée de l'abbé Saunière, il aurait conclu qu'elle avait changé du tout au tout et que la paroisse jouissait du privilège d'être conduite par un rénovateur efficace. Mais la réfection avait été progressive et peu de gens se souvenaient de son aspect original, sauf quelques vieux qui continuaient d'affirmer que *"c'était mieux avant"*. Tout de même, quand les paroissiens virent les nouvelles statues de saint Joseph, de saint Antoine - que Bérenger avait ainsi voulu remercier de lui avoir fait retrouver la cure de Rennes-le-Château, neuf ans auparavant, quand l'Etat avait sanctionné ses déclarations jugées séditeuses - quand tous purent admirer la Vierge Marie et sainte Marie Madeleine et saint Antoine ermite, saint Roch et saint Germain, le contentement fut général. Grande fut la joie d'admirer une à une les stations du nouveau chemin de croix aux couleurs vives, et aussi le beau carrelage tout neuf à damier blanc et noir. Les Rennais exprimèrent leur fierté de pouvoir prier dans un lieu aussi accueillant qu'illustré. La réfection de l'église était bonne pour le moral de la population.

Bien sûr, à l'entrée de l'édifice, il y avait ce diable, affreusement cornu, qui n'avait pas laissé d'intriguer les paroissiens. Pourtant la symbolique montrait clairement que dès le premier signe de croix, tout fidèle pénétrant dans l'église, se donnait le moyen de terrasser le démon pour lequel l'eau bénite était comme un poison violent. Mais de mauvaises langues virent au contraire dans cette nouvelle acquisition de l'abbé, le signe d'une entente avec le malin, ce qui expliquait pour eux l'aisance matérielle du curé. N'avait-il pas fait graver ses propres initiales sur la sculpture ?

Et Bérenger Saunière de résumer la situation pour son évêque lors de sa venue à Rennes-le-Château pour les fêtes de Pentecôte. *"J'ai vu des malheureux égarés par des conseils perfides s'acharner contre tout ce que j'avais entrepris pour la gloire de Dieu et les embellissements de*

son temple. Dans ces jours d'aveuglement, tous les moyens leur ont été bons, même la violence...".

*

Alfred Saunière vivait toujours à Narbonne. Il venait d'y être nommé aumonier du patronage. Sa présence là-bas constituait une sorte d'avant-poste pour Bérenger. Par l'intermédiaire de son frère, il pouvait conserver des relations avec les milieux monarchistes qu'il avait appris à connaître durant son bref séjour narbonnais, en 1886. Mais les cercles monarchistes avaient subi le contrecoup des récents échecs et s'étaient quelque peu dispersés. Pendant un temps, Alfred semble s'être prêté à des opérations imaginées par son frère depuis Rennes-le-Château. Sans doute connaissait-il, parmi les catholiques narbonnais de pieuses familles susceptibles d'adresser des demandes de messes à Bérenger Saunière. A charge peut-être pour ce dernier de verser une commission à son cadet. Depuis la mort de leur père, les Saunière avaient vu leurs liens familiaux se dégrader peu à peu. Des courriers remplis d'amertume et de désaveux circulaient entre Montazels, Narbonne et Rennes-le-Château.

"Désormais, il ne doit plus y avoir entre toi et moi de relations commerciales. Tu trouveras ailleurs et facilement du vin aussi bon et à meilleur marché". (C'est Alfred qui souligne).

On ne sait trop s'il s'agit là de vin destiné à la consommation personnelle de l'abbé ou au contraire à un négoce qu'il aurait organisé dans le but de consolider son budget.

Au mois d'avril, Bérenger Saunière eut la satisfaction d'annoncer à tous ses paroissiens que la restauration de l'église était enfin achevée. Les demandes de messes continuaient d'affluer de toutes parts et la situation matérielle de l'abbé était florissante. L'année précédente, il avait gagné la rondelette somme de 5500 F, soit près de dix fois son traitement annuel de curé. Depuis quelques temps,

Bérenger Saunière s'autorisait donc à "cueillir le jour". Son *carpe diem* consistait à prendre du bon temps avec des amis qui montaient volontiers jusqu'au plateau de Rennes-le-Château, le temps d'un dîner entre gens cultivés. L'abbé avait découvert plusieurs excellents fournisseurs dont les vins fins et le rhum contribuaient grandement à rendre sa table agréable. Il aimait ce brusque réchauffement de tout son être que lui apportait le liquide cuivré et parfumé qui lui arrivait en tonnelets depuis la Martinique. Goûtés avec modération, les biens terrestres ne pouvaient qu'aider les humains à trouver une place harmonieuse dans la création. N'était-ce pas ce que suggérait le Banquet de Platon, texte préchrétien par excellence ? Le curé de Rennes-le-Château multiplia donc les réunions amicales entre bons vivants, desquelles la spéculation philosophique voire l'ésotérisme n'étaient pas absents. On comparera ces dîners aux agapes maçonniques, encouragé par le fait que dans l'église Sainte-Madeleine, une multitude de symboles peuvent être lus comme des éléments du rituel des francs-maçons. De là à considérer la petite église comme une loge maçonnique, il n'y a qu'un pas, même s'il est douteux que des tenues aient pu y avoir lieu sans que jamais la population de Rennes-le-Château ne s'en aperçoive. De plus, la présence des Denarnaud dans le presbytère conférait nécessairement une certaine transparence à l'existence de l'abbé qui ne s'entendait guère avec Alexandrine, la mère de Marie.

Vers la fin de l'année, un crime horrible fut perpétré contre la personne de l'abbé Gélis, curé de Coustaussa depuis quarante ans. Le pauvre homme avait été victime dans sa soixante-dixième année d'un assassin que l'on ne retrouva jamais. Le meurtrier avait fouillé le mobilier du curé mais n'avait emporté ni titres ni argent. Coustaussa était dominé par les ruines d'un imposant château dont le mystère pouvait être à l'origine du meurtre de l'abbé Gélis, lequel aurait pu détenir quelques pièces capitales pour son élucidation.

L'abbé Gélis avait été découvert la tempe enfoncée, baignant dans son sang, on lui avait respectueusement croisé les mains sur la poitrine comme à un gisant. Non loin de son cadavre traînait un carnet de papier à cigarette portant une inscription au crayon avec les mots "Viva Angelina"...

C'est à peine si quelques commentateurs osèrent suggérer - tant l'hypothèse est horrifiante - que l'abbé Saunière, dont le presbytère n'est distant que de deux kilomètres de Coustaussa, avait fort bien pu se rendre ce soir-là chez son confrère pour lui soustraire certains documents dont il aurait eu besoin pour poursuivre ses recherches

IV

1898, Rennes-le-Château LE BIEN ET/OU L'HEDONISME

Les édifices religieux ne réquérant plus de soins particuliers, Bérenger Saunière peut enfin se rapprocher de son rêve et se consacrer à la construction du domaine dont il imagine les plans depuis des années. Pour réaliser son grand oeuvre, il doit d'abord acquérir des terrains autour de l'église. Il en achète plusieurs au nom de Marie Denarnaud. S'il en était devenu lui-même le propriétaire, ces biens auraient probablement fini à sa mort entre les mains de l'Etat. Bérenger prend donc toutes les précautions nécessaires pour que ni l'évêché ni la République ne puissent un jour mettre la main sur son patrimoine. Quoi de plus naturel dans ces conditions que de les offrir sans attendre à sa compagne secrète et discrète, Marie, sa bonne et tendre amie, pour la remercier d'avoir accepté de tenir le rôle ambigu de servante, et d'épouse, peut-être ? Sans doute est-elle la seule personne au monde pour qui il nourrit des sentiments d'affection ou d'amour. Il n'aime pas sa mère, ni

aucun des Saunière. Il est en froid avec les membres du conseil municipal et avec Jamet, l'instituteur et secrétaire de mairie qui le fait chanter. Seuls quelques confrères le réconfortent amicalement de temps à autre, ainsi cela fait peu de monde. Quant aux paroissiens, la distance qu'il a voulu créer entre eux et lui interdit à jamais que la sympathie évolue vers autre chose.

Ayant jadis souhaité édifier une maison de retraite pour les vieux prêtres, il a changé d'intention mais pas de but. Le domaine existera bel et bien, mais pour son usage personnel et celui de Marie, et pour le bon plaisir de ses amis. Comme il eût aimé vivre au temps des cathédrales! Bérenger s'était découvert une âme d'architecte et n'aurait de cesse que son oeuvre puisse voir le jour.

Les rentrées d'argent sont irrégulières mais permettent d'alimenter ses ambitions . Il sait aussi qu'il lui suffira d'intensifier le démarchage par correspondance pour générer de nombreuses demandes de messes additionnelles. Il faudra donc mettre les bouchées doubles, aidé bien entendu de Marie, toujours présente telle la Madonne du Bon-Secours. C'est à se demander si Bérenger Saunière n'est pas en passe de devenir un déçu de l'Eglise romaine et apostolique... Heureusement, Mgr Billard lui a gardé toute sa confiance mais il est souffrant. Que se passera-t-il le jour où arrivera une nouvelle personnalité à la tête du diocèse ? Peut-être Bérenger était-il fait pour une vie laïque, pour les affaires, pour la politique. Le doute l'effleurait parfois. Il voyait avec quel bonheur son ami le peintre Dujardin-Beaumetz commençait à vivre son mandat parlementaire. La foi de Bérenger s'avérait altérable, comme toute chose en ce bas-monde. Si Dieu est, serait-il celui celui du Grand Séminaire plutôt que des paroisses ignorantes ou celui de Léon XIII tout à la fois monarchiste et promoteur de la République ?

Pour la première fois, le curé de Rennes-le-Château éprouvait les effets d'une fatigue ancienne, accumulée d'année en année, tout au long de combats douteux qu'il a

tout de même fallu livrer contre les ignorants. Il s'est toujours trouvé un détracteur pour donner un éclairage négatif à la moindre de ses bonnes intentions de pasteur pourtant soucieux du salut de ses paroissiens. Jamais ses actions même les plus réussies ne sont parvenues à s'attirer une approbation unanime. De loin en loin, Bérenger Saunière s'est surpris à dissimuler des pans de plus en plus importants de sa vie quotidienne. Il avait quitté le coeur de la communauté villageoise pour ne plus vivre qu'en marge d'elle et remplir désormais peut-être sans conviction les obligations de son ministère.

1899, Rennes-le-Château PERSONA NON GRATA

A plusieurs reprises, des agents de l'Etat étaient venus questionner les habitants du village et il ne faisait pas de doute pour Marie qu'ils enquêtaient sur la personne de l'abbé Saunière au sujet duquel depuis trop d'années des rumeurs peu élogieuses circulaient dans toute la Haute-Vallée de l'Aude. Si on ne lui déniait pas une certaine générosité, sa conduite en avait surpris plus d'un. Sa réputation s'était dégradée progressivement et le jugement général semblait maintenant sans appel. Cela ne tracassait pas Bérenger Saunière outre mesure. Il avait pris son parti de n'être pas adulé, voire d'être un peu haï. Il était passé du rôle de chef spirituel d'une communauté paysanne à celui de reclus. Les fidèles ne lui ôtèrent pas leur confiance mais le doute s'empara de leur esprit et s'ils continuèrent d'assister aux messes qu'il célébrait pour eux, c'était plus par dévotion et par crainte que par estime de leur curé.

Au terme de l'enquête administrative ordonnée par la République, il s'avéra que Bérenger Saunière professait "*des opinions antigouvernementales*" et que son attitude était celle d'un "*réactionnaire militant*". Cette appréciation était assez juste et l'abbé eût sans doute été le dernier à

vouloir la nier. Il n'était donc pas capable selon les critères du ministère de remplir la fonction ecclésiastique que l'on avait envisagé de lui confier en haut lieu. Mais le sut-il jamais ? Surtout, il n'avait aucune envie de quitter Rennes-le-Château où le retenaient son projet de construction et un lien de coeur sur lequel il se montrait naturellement silencieux.

Le besoin de reconnaissance n'était pas encore éteint en lui et il trouverait de nouveaux moyens de l'assouvir qui étonneraient le monde pendant longtemps par leur audace et leur réussite éclatante.

1900, Rennes-le-Château **LE PAYS DE MARIE-MADELEINE**

Sur le seuil du nouveau siècle, c'est d'une villa de grande allure que Bérenger Saunière venait de commander la construction. Assisté dans son projet par l'architecte Tiburce Caminade, de Limoux, et de son fidèle Elie Bot, l'entrepreneur, l'abbé avait donné son accord pour que l'on entame le chantier de ce qu'il nommait déjà la Villa Béthanie, en hommage à Marie-Madeleine, du moins à l'une des trois femmes connues dans la Bible sous ce nom. Les perspectives et les plans déroulés maintes fois par Caminade sur la table de cuisine du presbytère montraient une splendide maison de maître témoignant d'un goût pour le détail. Imposante sans être massive, la villa allait être construite au sommet du monticule qui domine l'étroit plateau de Rennes-le-Château, sur une pente faisant face au château des Hautpoul, et parallèlement au presbytère. De style Renaissance, elle trancherait sur l'allure générale des logis paysans du village. Marie ne manquait pas une seule conversation entre les deux hommes. Il est vrai que l'abbé avait fait d'elle la propriétaire de l'immeuble avant même qu'il fût construit, par le fait que les terrains lui appartenaient.

A l'autre bout du parc, au bord du plateau, à l'endroit d'où l'on domine la Haute-Vallée et la ville de Quillan, l'abbé avait entrepris la construction d'une tour à mâchicoulis, à l'aspect vaguement néo-gothique qui rappelait de loin les fortifications des temps passés. Bérenger Saunière y aménagerait le cabinet de travail et la bibliothèque dont on lui avait refusé l'installation dans le jardin devant l'église. La villa Béthanie serait édifiée en pierre de taille et sa façade surmontée d'une pieuse allégorie dédiée au Sacré-Coeur.

En ces temps de rupture avec le passé, de fuite en avant vers une modernité effrayante, de culte du progrès à tout prix, le domaine serait un havre de paix dans lequel l'abbé coulerait ses vieux jours. Ce serait la transposition bucolique des paysages de la Terre Sainte et une douce retraite pour Marie lorsque Dieu l'aurait rappelé à lui. Ce n'est pas que Bérenger se sentît déjà vieux. L'énergie qu'il déployait sur le chantier prouvait le contraire. Cependant, des rhumatismes lui occasionnaient de vives souffrances et privait son corps de la souplesse qui avait été la sienne lorsque, jeune curé, il arpentait les chemins des environs, à la recherche d'on ne sait quoi.

Etait-ce le débur d'un nouveau siècle qui amplifiait le poids des ans? Était-ce la fatigue causée par l'adversité? Bérenger Saunière se prit à penser à sa propre fin. Souhaitant ne jamais quitter la terre de Rennes-le-Château où serait sa plus belle réalisation, il se porta acquéreur d'une concession perpétuelle dans le petit cimetière dont il connaissait les moindres recoins.

1901, Rennes-le-Château UNE CITADELLE POUR ELLE

La construction de la Villa Béthanie progressait et le curé de Rennes-le-Château traversait une période de félicité. Sa joie eût été à son comble si une nouvelle ayant de graves

conséquences n'était venue l'attrister profondément et emplir ses pensées de craintes pour l'avenir. Bérenger Saunière se rendait compte de son horreur du changement, maintenant plus que jamais. Les bouleversements de situation qu'il avait vécus jusqu'à présents, tels que les élections législatives et l'avènement de Leon XIII, ne lui avaient rapporté que des ennuis. Cette fois le changement se produisait à l'évêché où Mgr Billard venait de mourir, emportant dans la tombe sa bienveillance à l'égard du curé de Rennes-le-Château. Ce dernier savait trop bien que la jalousie s'était exprimée à son sujet dans les milieux diocésains. L'autorité épiscopale avait toujours fait en sorte que nul n'inquiète cet abbé "*subversif et un peu trop entreprenant*". Mgr Billard décédé, il fallait attendre quelques semaines pour que se manifestent la personnalité et la politique du nouvel évêque, Mgr de Beauséjour.

L'année 1901 fut entièrement consacrée à l'aménagement des remblais, des enceintes, à la réfection des citernes et au tracé des jardins. Un parc paradisiaque prenait forme peu à peu entre le presbytère et la tour Magdala, suspendue au-dessus de la vallée. Face à la déperdition de la propriété des anciens seigneurs de Rennes-le-Château, les Hautpoul, chacun pouvait constater que l'abbé Saunière était un homme de goût ayant une haute opinion de sa paroisse dont il enrichissait l'aspect de judicieuses initiatives architecturales et paysagères.

Cette frénésie de construction empêchait Bérenger de se lamenter sur le recul encore un peu sensible de l'aile conservatrice des élus du département, à laquelle il ne restait plus que quatre cantons, dans le Lauragais et la Piège.

A l'approche de l'été, le gros oeuvre de la villa Béthanie était achevé. Un jour, en creusant une tranchée, les ouvriers eurent la surprise de déterrer un squelette que les experts datèrent des VIII^e/IX^e siècles.

Il s'agissait maintenant d'aménager l'intérieur de la villa en fonction des fonds que l'abbé pourrait recueillir grâce aux

innombrables intentions de messes qu'il savait susciter par courrier et maintenant aussi au moyen de petites annonces qu'il faisait insérer dans des périodiques religieux. Mais le chantier était un gouffre et les mandats-postaux qui lui arrivaient par centaines ne suffisaient pas à couvrir les énormes dépenses que générait son goût architectural raffiné. Une nouvelle fois, les difficultés financières surgissaient au moment où tant de factures et de salaires d'ouvriers étaient à payer.

V

1902, Rennes-le-Château L'IRE EPISCOPALE

Malgré la lettre peu amène que son frère Alfred lui a écrite au sujet de leur relation, Bérenger décide d'aller solliciter son aide à Narbonne. Il est convaincu que ses difficultés vont s'atténuer rapidement et qu'il pourra reporter dans le temps le paiement des factures qui s'empilent sur son bureau. Alfred se montre peu disponible. Sa santé décline. Il vit ouvertement en concubinage avec Emilie Salière qui porte un enfant de lui. Bérenger Saunière ne manque pas de relever la similitude de leur destin. Mais Marie n'a jamais été enceinte de ses oeuvres et la discrétion la plus totale entoure leur cohabitation dans le presbytère de Rennes-le-Château. Tous les curés de France n'ont-ils pas leur bonne ? Ainsi l'ambiguïté est-elle institutionnalisée... Mais Alfred se refuse à l'hypocrisie. Il veut vivre en plein jour les quelques années qui lui restent. Dotés l'un et l'autre d'un bagage de bonnes certitudes paysannes, ils ont en commun d'être des déçus du siècle. Leur engagement politique n'a subi que des revers, s'est avéré stérile. Il n'est pas sûr que leur foi chrétienne soit restée intacte.

A Carcassonne, le nouvel évêque Paul-Félix Beuvain de Beauséjour semble, malgré ce que pourraient faire espérer ses origines, entièrement acquis aux idées républicaines. Sans doute est-ce d'ailleurs une condition pour devenir évêque...

On commence à parler beaucoup de la tour Magdala et de la Villa Béthanie. De toute la Haute-Vallée et même de Carcassonne, on s'en vient admirer les réalisations de l'audacieux abbé. Du coup, Bérenger Saunière demande qu'on le photographie devant son chef d'oeuvre. Il insiste pour qu'Elie Bot et deux de ses ouvriers posent avec lui. Les clichés sont tirés en cartes postales par les éditions Palau, de Carcassonne. Trente-trois vues différentes seront proposées au prix unitaire de dix centimes à tous les visiteurs du domaine. Bérenger Saunière vient d'élever Rennes-le-Château au rang de site touristique. Il imagine d'autres sources de revenus pour subvenir à ses besoins considérables. Après le vin, peut-être, les cartes postales et les intentions de messes, il envisage d'intensifier son commerce de timbres-poste et de meubles anciens. Le curé de Rennes-le-Château a les sens des affaires et il sait innover, c'est incontestable.

Quant à Alfred, pour lui la boucle est bouclée. Issu de l'ambiance féodale de Montazels, il a étudié, enseigné, s'est imprégné jusqu'au mimétisme de la culture jésuite dont il a acquis la dialectique. Il a côtoyé les grands personnages de l'aristocratie languedocienne et le voilà maintenant de retour dans son village natal, toujours prêtre mais flanqué d'une concubine dont il a eu un enfant. Ce n'est pas ce soudain rapprochement géographique qui changera quelque chose à la désunion familiale généralisée des Saunière. Pour sa part, Bérenger n'attend plus rien des siens et il le fait savoir.

1904, Rennes-le-Château
BEAT EST L'ABBE DEVANT SON DOMAINE

Les conséquences de la mévente du vin se font sentir à Couiza et à Rennes. Bien que la vigne y soit pratiquement absente, les liens économiques que ces villages entretiennent depuis toujours avec Carcassonne et Narbonne font que, viticulteur ou non, tout le monde souffre. La population est devenue irritable devant la passivité des autorités. Les cours du vin s'effondrent. L'hectolitre passe de sept à quatre francs. Produire du vin, non seulement ne rapporte plus rien, mais finit par coûter de l'argent au vigneron. Dans ces conditions, la trésorerie s'évapore et la ruine menace. Bérenger Saunière voit dans cette période de troubles la remise en cause d'un système basé sur la complaisance égalitariste et l'immobilisme. Il ne se berce pas d'illusions: la République démagogue a su trop bien manipuler les esprits pour que l'on puisse jamais réussir à freiner l'avancée implacable de la médiocrité. Il ne reste plus qu'à se sauver tout seul.

La loi de séparation des biens de l'Eglise et de l'Etat entre en vigueur sous l'impulsion décisive du gouvernement Combes. Qu'importe, puisque tout ce qu'a construit Bérenger appartient à Marie!

Le 9 septembre, Alfred Saunière meurt à Montazels, dans sa cinquantième année. Cette longévité réduite pourrait être un signe pour Bérenger. Les travaux de la Villa Béthanie touchent à leur fin. Le résultat est splendide. Il s'interdira pourtant d'y vivre lui-même. Il en réserve les pièces à ses invités qui seront nombreux à se réjouir l'oeil de cette décoration douceâtre, de ce luxe confortable et propice à d'édifiants débats entre gens cultivés et peut-être unis par une pensée ésotérique commune.

Il ne reste plus de certitudes à Bérenger Saunière, maintenant âgé de cinquante-deux ans, sinon celle de la permanence des pierres tenues ensemble par le mortier pour former la tour Magdala et la Villa Béthanie durant

plusieurs siècles encore. Quoique l'on fasse, son oeuvre est là qui domine la colline de Rennes-le-Château. Les agréments du quotidien se limitent à l'affection de Marie et aux visites de ses amis qu'attirent la bonne chère et les vins fins que sait si bien choisir l'abbé et à qui il arrive ces temps-ci de goûter plus que de raison au rhum antillais. Il aime cette sorte d'habit de sucres et de chaleur qu'il a l'impression d'enfiler à chaque verre de la boisson ambrée et parfaite pour véhiculer jusque dans la cure austère l'esprit des tropiques et de la liberté.

Quand son frère Martial lui écrit depuis Montazels pour s'ouvrir à lui des difficultés que lui crée sa relation avec leur mère, Bérenger est à mille lieues de penser à eux, tout absorbé qu'il est par des soucis d'un autre ordre. Il pense finances et testament, mais sûrement pas famille... *"Je me sens traité par une mère comme un inconnu, comme un ennemi qu'il faut coûte que coûte terrasser"*, se plaint Martial. Bérenger reconnaît bien là sa mère mais il n'a pas l'intention de s'impliquer. Que chacun se débrouille. Martial reproche alors à son frère de ne pas l'avoir prévenu du mauvais état de santé d'Alfred qui vient de mourir. Bérenger devrait prendre en charge sa mère, affirme-t-il. Celui-ci a si peu confiance en son milieu familial qu'il s'est bien gardé de parler de ses constructions ou de ses projets. Marie demeure son unique confidente.

1905, Rennes-le-Château POUR LE DESAMOUR DES SIENS

Fin août, Bérenger Saunière reçoit une lettre de récriminations de son frère Martial qui vient d'arriver à Montazels. Elle témoigne de sa déconvenue et de l'ambiance peu cordiale qui règne au foyer de Marguerite Saunière, leur mère. *"J'ai été traité par une mère comme un inconnu (et encore avec des étrangers on met certaines*

formes. Ce que j'ai fait, je ne le regrette nullement et le ferais ensuite à nouveau s'il le fallait. Je voulais coûte que coûte empêcher mon frère de tomber , je n'y ai pas réussi mais ma mère et mes soeurs peuvent se dire que tout ce qui est arrivé par leur seule volonté et elles n'ont pas fini d'expié leurs fautes et ce n'est que le commencement.

VI

1906, Rennes-le-Château UNIS A TOUT LE MOINS PAR LES LIENS DU TESTAMENT

Bérenger Saunière rédige plusieurs brouillons de ce qui doit devenir un testament mutuel pour protéger le domaine et les bâtiments. Ce texte est une alliance officielle à travers la pierre entre lui et Marie. Celle qui est peut-être encore plus amante que servante est au comble de sa joie. Joie triple, au demeurant. Celle de soustraire à l'Etat des biens dont il ne manquerait pas de s'emparer, celle de devenir malgré ses origines modestes et sa profession d'ouvrière en chapellerie, propriétaire de l'un des plus beaux domaines de la région et, surtout, joie de lire son propre nom sur un document déposé chez le notaire et qui l'unit officiellement à l'existence temporelle de Bérenger Saunière que sans doute elle aime sincèrement et dont elle n'ignore rien de l'intimité, dont elle connaît les pensées les plus secrètes.

Pour parachever l'harmonie du domaine et lui donner son unité définitive de place forte au-dessus de la vallée, il suffit de construire un chemin de ronde sur lequel les visiteurs pourront déambuler tout à loisir et admirer la beauté indicible des paysages du Razès. Le domaine sera enfin isolé du monde et protégé des regards. Ce serait un îlot de piété, de perfection esthétique et de raffinement au milieu d'une nature sauvage.

Quand Bérenger Saunière reçut la demande de sa soeur Mathilde de verser une quote-part de trois francs pour la pension de sa mère. Sa réponse ne se fit pas attendre: c'était non. Lassé des querelles et de l'hypocrisie familiale, il ne souhaitait pas fournir la plus petite aide à sa mère contre laquelle il nourrissait bien des griefs. Il alla jusqu'à faire répondre par Marie qui écrivit la lettre que voici.

"En face de la Séparation de l'Eglise et l'Etat, monsieur le curé n'ayant plus de traitement a répondu aux exigences du tuteur que ses ressources ne lui permettent point de verser les 3 francs par jour".

Devant cette réponse qu'elle ne pouvait considérer autrement que comme inique, Mathilde Saunière assigna son frère en justice. Le tribunal se chargerait bien de l'obliger à contribuer. Elle avait vu juste car le juge de Couiza obligea en effet Bérenger à verser les arriérés se montant à soixante-dix-huit francs. Au printemps Oscar Vila posa du parquet dans la tour Magdala puis, vers l'été, il y installa les rayonnages de la bibliothèque et fin août les portes et fenêtres.

1907, Rennes-le-Château
PECUNIA HERA EST
(L'ARGENT EST UN MAÎTRE)

Cette année était celle des émeutes viticoles à Narbonne. Après l'aventure de la commune, voilà que cette ville fomentait une nouvelle révolte. Bérenger Saunière avait cessé de s'étonner de ces turbulences démocratiques. A présent que le peuple détenait le pouvoir, à ce qu'on lui avait dit, rien de plus naturel pour lui que de descendre dans la rue afin de l'exercer.

La tension extrême qui régnait entre les pouvoirs locaux et leurs administrés de tous bords incita Bérenger à revoir le brouillon de testament qu'il avait remisé dans le tiroir de sa table de travail.

A présent, l'heure était grave et il fallait prendre des mesures définitives pour éviter que le domaine parte à vau-l'au! Cette fois, Bérenger et Marie apposèrent ensemble leur signature sur le document final. Les travaux étaient maintenant tout à fait terminés sinon payés. Mais bien sûr les pièces de la villa Béthanie et de la Tour Magdala ne pouvaient pas rester vides. Bérenger commanda du mobilier Napoléon III, sachant tout de même que l'état de ses finances renverrait le paiement à plus tard.

1908, Rennes-le-Château TEMPS FASTES

Bérenger Saunière se plaisait à recevoir ses amis dans sa nouvelle gentilhommière qui pour être surmontée sur sa façade d'une évocation du Sacré-Coeur n'en n'était pas moins un lieu de réjouissances où il faisait bon festoyer jusque tard dans la nuit. Le maître de la Villa Béthanie savait choisir parmi les meilleurs vins et Marie, qui s'activait au fourneau, connaissait toutes les finesses d'un art culinaire apte à satisfaire des hôtes habitués aux meilleures tables. Ses invités venaient parfois de très loin pour recevoir les honneurs de la table du curé de Rennes-le-Château. Certains passaient la nuit dans une des chambres de la villa agréablement meublée. Ainsi fit aussi le relieur Henri Barret durant plusieurs semaines. Bérenger Saunière l'avait installé dans la tour Magdala pour qu'il reprenne un par un les ouvrages accumulés au fil des ans et qui réclamaient des soins avant d'entrer dans la grande bibliothèque qui serait comme une oasis de saison au coeur d'une Galilée imaginaire.

De temps à autre, Bérenger Saunière est contraint de partir en voyage. "*Je n'ai plus d'argent, il faut que j'aille en chercher*", avoue-t-il régulièrement à ses proches. On le voit alors descendre à Couiza où il prend le train à destination de Perpignan. L'abbé y possède un compte bancaire de l'établissement "Veuve Auriol et Fils".

D'aucuns pensent qu'il reçoit de l'argent de Jean Salvador de Habsbourg, prince d'Autriche. Les sommes considérables qu'il retire de son commerce de messes sont peut-être pour partie virées sur ce compte. Tout semble aller pour le mieux pour l'abbé. Tous les espoirs lui sont permis. Certes il a rompu avec sa famille mais la présence de nombreux amis ne compense-t-elle pas largement l'affection des siens qu'il a perdue? Que certains de ses visiteurs soient intéressés au premier chef par le luxe et la bonne chère n'efface par le fait qu'ils viennent à la villa Béthanie pour la qualité des conversations qui s'y tiennent. Bérenger Saunière semble pratiquer moins souvent les examens de conscience. Trop d'événements ont entaché l'idée qu'il a de lui-même. Il a cessé de s'interroger devant son cahier journal. Son écriture est devenue moins harmonieuse. Sa signature comporte maintenant une boucle compliquée, comme si quelque appartenance occulte devait s'exprimer dans la terminaison de son patronyme. Cela n'est pas certain bien sûr, mais tout de même, à quoi d'autre servirait cette espèce de tige prolongée d'un calice de fleur aplati sinon à marquer quelque nouvelle distinction de sa personne?

L'année 1908 sera la dernière d'une époque paisible. Les ennuis vont s'accumuler au-dessus de la cure, tels de violents orages successifs qui vont inonder la vie quotidienne de Bérenger Saunière.

VII

1909, Rennes-le-Château LA CUREE

Marguerite Saunière s'en est allée. L'abbé subit trop de déconvenues pour s'intéresser à la disparition de sa mère.

L'évêché ne cesse de s'étonner du train de vie du curé desservant de Rennes-le-Château. Mgr de Beauséjour se montre plus attentif que son prédécesseur à la conduite de ses vicaires. Des bruits circulent sur le faste - le mot n'est pas trop fort, affirme-t-on - oui, le faste avec lequel Bérenger Saunière reçoit ses invités. Des noms sont cités qui ne contribuent pas à rassurer l'évêque. Emma Calvé, cantatrice parisienne d'origine aveyronnaise, aimait participer aux bacchanales de la Villa Béthanie. Et puis il y a cette suspicion de simonie qui pèse sur l'abbé Saunière. L'évêché n'a-t-il pas reçu plusieurs demandes de renseignements sur sa personne, émanant de congrégations qui envisageaient de lui confier des intentions de messes ? Peu à peu, l'évêque se forge une certitude : le curé de Rennes-le-Château n'est pas honnête. Il faut par conséquent intervenir. La première des sanctions d'un père aimant vis-à-vis d'un fils égaré sera de le détacher des tentations et donc de l'éloigner de la cure de Rennes-le-Château. L'abbé Saunière a donné maintes fois à l'évêché l'assurance que le domaine qu'il a construit est destiné à héberger des prêtres à la retraite. Alors, à l'évêché, on se dit qu'il est temps de prendre le contrôle de ce bien que l'on croit épiscopal.

La nouvelle de la décision de Mgr de Beauséjour tombe comme un coup de foudre dans un ciel bleu. Bérenger Saunière est nommé curé de la paroisse de Coustouge, dans les Hautes-Corbières.

Plusieurs de ses amis montent au créneau soit pour exprimer leur étonnement à l'évêché, soit pour exprimer leur soutien à Bérenger Saunière même si des critiques à peine voilées sur son rêve de grandeur lui parviennent. Un ancien professeur vient à son secours tout en soulignant que *"sans doute les sommes incalculables dépensées auraient pu être utilisées par un prêtre à d'autres oeuvres, mais je ne voyais là qu'une manie de la truelle et des grandeurs"*. Du côté de la municipalité se produit un retournement en faveur de Bérenger Saunière. *"Le conseil municipal se refuse formellement à passer un nouveau bail avec le*

desservant que vous enverrez", s'entend dire l'évêque à Carcassonne.

Au terme de journées qui comptent parmi les plus difficiles de son existence; Bérenger Saunière prend enfin sa décision : il démissionne. Le 28 janvier, il adresse à son évêque un message respectueux, bref et sans ombrages.

"En la présence de la décision maintenue de Votre Grandeur au sujet de mon départ de Rennes, il me reste un parti à prendre suggéré d'ailleurs par Votre Grandeur elle-même alors que vous avez dit aux représentants de la commune en parlant de moi: «qu'il prenne sa retraite». C'est pourquoi vous voudrez bien agréer ma démission et ne plus me compter à partir du 1er février au nombre des prêtres de votre diocèse qui exercent le St Ministère".

Qu'est-ce qu'un individu isolé, fût-il curé depuis près d'un quart de siècle, face à la volonté de puissance d'un évêque dont le patronyme annonce déjà l'arrogance d'une classe habituée à dominer? Paul-Félix Beuvain de Beauséjour n'entend pas en rester là. Offensé par la ruse et la résistance de l'ex-curé de Rennes-le-Château qui refuse d'évacuer le presbytère, il va recourir aux procédures en vigueur pour faire plier cet insolent que, de surcroît, l'on dit malhonnête. La volonté réfléchie de vendre à prix temporel une chose spirituelle est nommée *simonie*, du nom de Simon le Magicien. Si elle est un délit passible de châtement, combien d'ecclésiastiques n'ont-ils pas été coupables depuis que le pouvoir spirituel se mêle du temporel pour asseoir sa domination et satisfaire son goût du lucre ? Le démarchage mis au point à grande échelle par Bérenger Saunière n'est qu'une façon un peu systématique et sans doute excessive de solliciter des intentions de messes ainsi qu'il est naturel de le faire depuis des siècles. On ne peut même pas arguer d'un "*beneficium sine cura*" car la mise en place de ce que l'on nommera le "*trafic de messes*" de l'abbé Saunière nécessite un travail considérable. En outre, tant que l'abbé parvient à dire toutes les messes qu'on lui a commandées et payées,

l'évêché n'a aucune raison de s'opposer à ce qui est du ressort d'une saine relation entre un ecclésiastique et des fidèles de l'Eglise catholique. Hélas pour Bérenger Saunière, les premières analyses comptables de son activité mettront en lumière qu'il n'est pas humainement possible de dire un aussi grand nombre de messes que celui qu'il s'est fait payer durant des années. S'il n'y a pas malhonnêteté au sens pénal, il pourrait être question d'intentions frauduleuses, de faute morale. Et c'est précisément la voie de l'investigation que lancera l'évêque.

Bérenger Saunière joue avec l'idée de laisser derrière lui une image glorieuse, un buste de bronze pour les générations futures. Il prend rendez-vous avec un sculpteur de l'atelier Monna à Toulouse. Mais le 29 juin, date de la première séance de pose, il considère que l'urgence n'est pas son immortalité mais plutôt sa propre défense contre les attaques de l'évêché. Il sait parfaitement qu'en refusant de quitter le presbytère de Rennes-le-Château, il s'expose à une guerre en règle que ne va pas manquer de lui livrer Mgr de Beauséjour, lequel est peut-être déjà en train de faire une histoire personnelle du cas Saunière. En ces temps de vive remise en cause du clergé, les ecclésiastiques se doivent de mener une vie irréprochable, or c'est loin d'être le cas de Bérenger Saunière. Il faut donc faire un exemple et montrer que l'église châtie ses propres fils coupables, tout autant que l'Etat ses ressortissants.

Le 2 juillet, le vicaire général Saglio arrive à la cure de Rennes-le-Château accompagné de l'abbé Marty. Précédemment aumônier des orphelins à Espéraza, l'abbé Marty vient d'être nommé curé desservant à Rennes-le-Château. Bérenger Saunière se sent soutenu par la communauté villageoise et aussi par le fait qu'il vit sur un domaine dont Marie Denarnaud est la propriétaire et non pas l'Eglise.

Quand au presbytère et à l'église Sainte-Madeleine, ils sont gérés par la municipalité. Que pourrait donc entreprendre

l'évêque ? Bérenger Saunière ignore que celui-ci est disposé à aller aussi loin qu'il faudra. L'ancien curé de Rennes-le-Château va devoir réagir vite. Sur le conseil de son grand ami Eugène Grassaud, curé d'Amélie-les-Bains, Bérenger Saunière fait appel au chanoine Huguet, curé d'Espiens, dans le diocèse d'Agen, pour assurer sa défense devant l'Officialité de Carcassonne. Huguet réunit les qualités d'ancien avocat avec celles de docteur en théologie et en droit canonique. On verra dans l'appartenance supposée de ce dernier à la franc-maçonnerie, la preuve que Saunière lui-même y a adhéré. Rien n'est moins sûr et l'on peut se demander si l'intégrisme de Bérenger Saunière pouvait s'accomoder de la liberté de pensée qui caractérisait déjà à cette époque les familiers des loges. Les gants blancs que se fait livrer régulièrement Bérenger Saunière sont un bien mince indice pour accréditer la thèse de son adhésion à une quelconque obédience maçonnique. Le docteur Huguet échafaude un système de défense à double tranchant. Puisque son client est sur le point d'être accusé de simonie, il entreprend de démontrer que les honoraires perçus par Bérenger Saunière n'ont pas pu suffire à couvrir ses dépenses depuis qu'il a entrepris la restauration de l'église et la construction du domaine. *"Parce qu'il aurait fallu que cet ecclésiastique fût arriver à lui environ 180 000 intentions. La concentration allant de 1899 à 1909, il eût fallu recevoir une moyenne de 18000 messes par an. Or Bérenger Saunière durant cette période en a obtenu 3434"*, argumentera Huguet. Outre le fait que le nombre mentionné soit hautement contestable, un prêtre est habilité à dire trois messes par jour. Or pour ne prendre que la seule année 1909 de juin à décembre, le carnet de messes de Bérenger Saunière indique un total de 4775 messes produisant une recette de près de 5000 francs, ce qui porte l'honoraire moyen par messe à 1 franc. Mais ce nombre implique aussi que le curé de Rennes-le-Château aurait dû dire plus de

vingt messes par jour, sept jours sur sept. De 1892 à 1915, le décompte repris par J.-J. Bedu ¹⁴ montre que Bérenger Saunière a reçu 48.293 F. d'honoraires pour 40.813 messes, soit une moyenne de 5 messes par jour durant 23 ans. Jamais l'afflux de demandes n'a été aussi fort mais il est à son apogée car les mesures disciplinaires de l'évêché vont entraver la liberté d'action de l'abbé.

1910, Rennes-le-Château SUS AU SIMONIAQUE

L'appareil épiscopal se met lentement en branle mais il sera implacable. *"On t'a laissé construire et préparer un magnifique nid, et maintenant que tout est prêt, (on) voudrait chasser l'oiseau"*, lui écrit un ami !

Au lieu de ruer complètement dans les brancards, dans la logique de ses désobéissances successives, Bérenger feint de rester dans la dépendance de son évêque. Le 20 juillet il lui écrit une lettre servile et ampoulée, sur le ton de l'époque dans ces milieux. Il propose deux noms pour assurer sa défense. *"Monseigneur voudra bien me faire savoir si ces deux personnes sont susceptibles d'être agréées par sa grandeur"*. Trop de "grandeur" et pas assez de vraies paroles d'homme à homme.

Les agissements de Bérenger Saunière sont épiés en haut lieu. Le 27 mai, il est traduit devant l'Officialité du diocèse pour avoir continué, alors qu'il n'est plus curé desservant, de demander des messes.

Le curé de Bages, l'abbé Rouanet lui écrit avec véhémence : *"Tu as de l'argent, il n'appartient à personne de percer le secret que tu gardes, tu l'as dépensé comme il t'a plu, cela ne regarde que toi. Personne ne réclamant, personne ne t'accusant ni de vol ni d'escroquerie, ta conduite sur cette*

¹⁴ J.-J. Bedu, op.cit.

affaire n'étant pas répréhensible nul n'a le droit de t'incriminer, surtout des tiers, en l'espèce l'Evêché".

Et pourtant le 23 juillet, la menace longuement redoutée est mise à exécution. L'étau canonique se referme sur l'abbé Saunière. Alors qu'il pourrait jouir d'une douce retraite dans le décor bucolique et enchanteur de son domaine, voilà que de sérieux ennuis se présentent à lui. A cinquante-huit ans, il n'est pas un homme fini. Il ne manque pas de projets. Il voudrait seulement ne pas être déshonoré.

Les temps sont durs pour Bérenger Saunière mais il ne rompt pas avec son mode de vie épicuriste. Il se fait livrer vins fins, liqueurs et rhum par les Ets Sabatier et les Ets Saltié. Plus que jamais il a besoin de confort et de beauté dans son entourage. Il se fait envoyer de Toulouse un service de Limoges.

Il ne sera pas dit que Marie doive être privée de bien-être, à cause de ces difficultés qu'il estime du reste passagères. Tailleurs, corsages, chapeaux, chemises, gants blancs et ceintures fantaisie parviennent en avril au presbytère de Rennes-le-Château à l'intention de ses deux occupants. Les villageois sont parfois étonnés des bijoux que Marie porte sur elle. *"On dirait des bijoux médiévaux"*, remarquent des Rennaises...

Cité à comparaître le 16 juillet devant l'Officialité du diocèse, Bérenger Saunière ne se présente pas à Carcassonne ce jour-là. Il ressasse les éléments de sa défense. Le dallage en forme d'échiquier de l'église symbolise plus que jamais la dangereuse partie qu'il joue contre l'évêché. Celui-ci veut aller vite et le condamner la semaine suivante pour trafic de messes. Bérenger Saunière se croit perdu. Il veut changer de lieu, de vie peut-être. Malgré son évidente beauté, ce domaine avec la villa Béthanie, la tour Magdala, le chemin de ronde et le parc aux fines essences est la cause de tous ses ennuis. Il cesse de le considérer avec émerveillement. Sa fierté d'avoir

réalisé pareille oeuvre s'émousse. Il rencontre un courtier en immobilier et lui demande de trouver un acquéreur pour le domaine. Quoi ! L'oeuvre de sa vie sur le marché ?

Bérenger se montre généreux avec son avocat, le docteur Huguet, il le couvre de cadeaux, lui donne tout l'argent dont il a besoin pour ses frais de déplacements jusqu'à Rome, s'il le faut. Il lui offre des bons vins. L'avocat se montre reconnaissant : *"J'ai traité mes convives avec les produits de votre maison. Avec les vins servis successivement, blancs et rouges, je leur fais monter toutes la gamme des enthousiasmes"*.

1911, Rennes-le-Château PENITENCE, PENITENCE

"C'est pour l'administration diocésaine de Carcassonne une profonde peine, mais un impérieux devoir de signaler aux fidèles que M. l'abbé Saunière, ancien curé de Rennes-le-Château, résidant actuellement au même lieu, a été par sentence de l'officialité en date du 5 décembre 1911, privé de ses pouvoirs sacerdotaux; qu'il ne doit donc plus célébrer le saint sacrifice et que, dès lors, il ne pourrait acquitter les honoraires de messes qu'on lui confierait".

Le 9 janvier, le juge ecclésiastique adresse un monitoire à l'abbé Saunière pour l'enjoindre à produire ses comptes. Les griefs de l'évêché à son encontre portent sur trois fautes graves : trafic des messes, désobéissance formelle à Monseigneur et dépenses exagérées et non justifiées. Mais le docteur Huguet est un as de la procédure et il défend, si l'on peut dire, son client "comme un beau diable". Il n'hésite pas à porter l'affaire en cour de Rome. Ainsi l'évêché se voit-il empêtré dans une procédure où il devra

désormais redoubler de vigilance et de finesse juridique, ce qui visiblement n'est pas sa qualité première.

Entre temps, l'abbé ne cesse de refaire ses calculs pour présenter une situation financière cohérente et acceptable par l'évêché. Il détermine le montant total de ses recettes depuis l'année de sa nomination à la cure de Rennes-le-Château. Les vingt-six postes différents, il annonce un total de 193.150 F. Le décompte mentionne de mystérieux dons : *"Mme de X....., 25.000 F. Mme L.....500 F. Mme de C..... 20.000 F"*. Les sommes reçues par l'intermédiaire de son défunt frère Alfred sont indiquées sans autre précision.

Le 25 mars, Bérenger Saunière est fin prêt. Il adresse à l'évêché un mémoire émaillé de commentaires pour justifier les sommes récapitulées. *"Mon frère, étant prédicateur, avait de nombreuses relations; il servait d'intermédiaire à ces générosités"*. Certaines remarques, comme celle concernant la vente de cartes postales, témoignent du sens commercial de l'abbé qui semble très à l'aise dans les affaires. *"Les cartes postales sont des vues de Rennes-le-Château. Il y en a 31. Tous les baigneurs prennent la collection complète, soit 3 F 10 pour chacune. Ces cartes ont un tel succès que je peux à peine leur en fournir. Ces cartes sont neuves et sont ma propriété"*. En matière de philatélie, l'abbé n'est pas non plus un novice. Il avoue un chiffre d'affaires de 3.000 F avec le commentaire suivant : *"Ma collection de vieux timbres se chiffre par cent mille. Elle est complète et pour la vente, je me conforme aux prix adoptés. Les amateurs, très heureux de se fournir, ne marchandent jamais"*. Faisant argent de tout, l'abbé pratique également le commerce d'antiquités à ses heures perdues : *"Les vieux meubles, faïences et étoffes, sont le résultat de mes fouilles dans le pays. La vente me dédommage de mes recherches et de mes courses"*. Le dédommagement en question s'élève à 4.000 F, ce qui représente cinq à six années de traitement.

Peut-on s'étonner vraiment du comportement de l'abbé que l'on qualifierait de nos jours d'*affairiste*, alors que l'Eglise pratique par exemple à grande échelle la vente de reliques encartées dont chacun peut supposer, vu les quantités extraordinaires d'étoffe ainsi utilisées, que le saint dont on commercialise les vêtements n'a jamais pu posséder une garde-robe aussi vaste ?

L'évêché exige de recevoir aussi le décompte des dépenses. Bérenger Saunière s'exécute et envoie soixante-et-un justificatifs. A commencer par ceux concernant la construction de la villa Béthanie qui a coûté 90.000 F, une somme considérable. Quant à la tour Magdala son prix de revient aurait atteint 40.000 F. Mais, sans doute soucieux de faire coïncider les crédits et les débits, Saunière déclare que l'une et l'autre lui ont coûté au total 193.000 F., ce qui correspond purement et simplement au chiffre d'affaires total déclaré par lui précédemment. Les travaux de rénovation de l'église et du presbytère sont omis de la présentation.

On peut sans peine imaginer quel regard incrédule les juristes diocésains de la commission Saglio ont pu jeter sur pareille démonstration comptable.

Le casse-tête, insoluble pour l'abbé, consiste à produire des pièces qui justifient ses dépenses alors que nombre d'entre elles ont été engagées au nom de Marie Denarnaud et à elle facturées. A ce stade de sa défense, Bérenger Saunière veut éviter de mentionner le nom de sa servante. Il devra pourtant s'y résoudre quand il s'agira d'attester la propriété des terrains et des bâtiments du domaine.

Bérenger est en proie à de très graves difficultés financières. Il va jusqu'à échanger des biens contre de la nourriture. Où est le trésor dont on a parlé ?

La fin de l'année n'apporte pas de soulagements à l'abbé que harcèle une autorité ecclésiastique déterminée à le soumettre, sinon à le briser. Le 5 novembre, le tribunal rend

son verdict en présence de l'abbé Saunière et de son défenseur, le docteur Huguet.

*"sur le premier grief
attendu que M. Saunière n'est pas suffisamment et
juridiquement convaincu d'avoir trafiqué les honoraires
des messes; qu'il y a lieu cependant de noter et punir sa
coupable négligence en ce qui concerne la comptabilité des
messes;*

*Attendu qu'il y est lieu de punir la désobéissance grave
dont nous le reconnaissons coupable vis-à-vis de
Monseigneur l'évêque de Carcassonne, en continuant à
demander des messes malgré la défense qui lui avait été
faite, nous condamnons Bérenger Saunière à se rendre
dans une maison de retraite sacerdotale ou dans un
monastère de son choix pour y faire des exercices spirituels
d'une durée de dix jours, lui enjoignant de nous présenter
un certificat constatant qu'il a accompli les exercices et ce
dans un délai de deux mois*

Sur le deuxième grief

*Attendu que M. Saunière prétend lui-même avoir dépensé
de grosses sommes provenant de la charité des fidèles en
vue d'oeuvres pieuses, nous lui imposons l'obligation de se
présenter devant Monseigneur l'évêque de Carcassonne ou
son délégué dans le délai d'un mois à l'effet d'offrir
communication des comptes qu'il a présentés par
l'intermédiaire de son défenseur par devant nous au cours
de la discussion de la cause, ensemble des pièces
justificatives, et de recevoir les instructions de son
ordinaire relativement aux travaux exécutés à l'aide des
offrandes qu'il a recueillies, le tout sous réserve de s'y voir
contraindre par les moyens de droit. Un délai de dix jours,
à partir de la notification de la présente sentence est
accordée à M. Saunière pour relever appel du jugement".*

Bérenger Saunière aurait évité le pire s'il n'avait envoyé par mégarde deux factures libellées au nom de Marie Dénarnaud. La commission Saglio conclut à l'escroquerie. L'affaire de Bérenger Saunière subit un complet retournement. L'évêque est alerté : *"nous croyons devoir signaler à votre grandeur un fait grave ; M. saunière reconnaît que les terrains ne sont pas à son nom ; suivant leur sort les constructions ne lui appartiendraient donc pas. Toutes les dépenses faites, à l'exception de 27.000 F consacrés à l'église et peut-être au calvaire et de 15.000 F. consacrés au mobilier, d'après les dires de M. Saunière, profiteraient donc au propriétaire nominal de ces terrains. D'ailleurs certaines dépenses de constructions ont été faites au nom de la famille Dénarnaud, car, parmi les pièces si incomplètes que nous a livrées M. Saunière, nous en avons trouvé une, datée du 8 juillet 1902 émanant de Joseph Fabre, de Dourgne, qui reconnaît avoir reçu de Melle Dénarnaud, propriétaire à Rennes, par l'entremise de M. Caminade, architecte à Limoux, la somme de 412,50 F. pour fourniture et pose de la toiture de la villa Béthanie..."*

Bérenger pourra regretter jusqu'à la fin de sa vie d'avoir joint la facture du couvreur aux justificatifs de ses dépenses. Les 412,50 F. facturé par l'ardoisier pour la toiture de la villa Béthanie l'ont en effet été au nom de "Marie Dénarnaud, propriétaire à Rennes-le-Château".

Dès lors, Bérenger Saunière s'achemine vers sa perte et il commence à l'accepter. Son pèlerinage à Lourdes, cinq ans plus tard, pourrait bien avoir été une sorte d'adieu au monde.

Mais Bérenger Saunière n'en a pas encore terminé avec les épreuves. Le cadre monastique de Prouilles lui aurait-il inspiré un quelconque repentir ou, au contraire, fait de lui un homme désabusé? Sorti le 5 mai de sa retraite forcée, il échappe de justesse à une confrontation avec l'évêque de Beauséjour, en visite au monastère ce jour-là.

Bérenger Saunière est aux abois. Il manque de trésorerie tout en étant criblé de dettes. Les factures s'amoncellent.

Jamais il n'a été aussi près de la faillite personnelle. Depuis plus de trente ans, l'argent a toujours accompagné ses actions comme un sourire doré qui venait conforter son sentiment que la Providence était dans de bonnes dispositions à son égard. Mais aujourd'hui, hormis Marie, à de rares exceptions près tous l'ont abandonné, sauf le docteur Huguet, mais leur lien tient plus de la relation d'affaire que de l'amitié. Et puis ce docteur en droit canonique multiplie ses exigences matérielles, ce qui irrite beaucoup Bérenger Saunière.

L'abbé se résoud à solliciter l'aide de la banque Petitjean. Un expert est commis à Rennes-le-Château pour évaluer les biens hypothéquables.

Entre temps, le tribunal condamne Bérenger Saunière par contumace pour dilapidation et détournement de fonds. Il prononce une *suspense a divinis* d'une durée de trois mois. Toutefois cette sentence renferme une clause impossible à satisfaire par l'abbé soudainement privé de ses fonctions sacerdotales. Il n'a même plus le droit de dire la messe, lui qui a fait aménager un autel dans la villa Béthanie. Pour faire cesser la *suspense a divinis*, il devrait opérer "*entre les mains de qui de droit et selon les formes canoniques la restitution des biens par lui détournés*".

Pour le prêtre déchu, la sentence prononcée le 5 décembre 1911 se résume à une cascade d'affirmations assassines.

"Attendu que le prêtre Bérenger Saunière s'est fait sans mandat d'ailleurs, quêteur auprès des fidèles en faveur d'oeuvres pies, ainsi qu'il résulte du procès du 5 novembre 1910.

Attendu que le produit de ces quêtes avait une destination particulière que le prêtre Bérenger Saunière, n'était pas libre de changer à son gré ;

Attendu qu'il devait consacrer d'après ses dires à l'embellissement de l'église et à la construction d'une maison de retraite pour les prêtres agés ou infirmes;

Attendu qu'il est de notoriété publique que, si le prêtre Bérenger Saunière a consacré certains fonds à l'église, il

n'a jamais mis à exécution l'oeuvre pour laquelle il a principalement quêté ;

Attendu que l'ordinaire n'a pu avoir connaissance de toutes les demandes du prêtre Berenger Saunière qu'au cours du procès qui lui fut intenté en 1910 pour trafic d'honoraires de messes et dont la sentence définitive du 5 novembre 1910 le condamnait à une retraite de 10 jours.

Attendu que le même jour l'officialité effrayée par les révélations de Bérenger Saunière qui prétendit avoir quêté et dépensé près de 200.000 F. rendit une sentence interlocutoire enjoignant au prêtre Bérenger Saunière de présenter ses comptes à Monseigneur l'Evêque administrateur de toutes les oeuvres pies de son diocèse, comptes qu'il aurait dû présenter depuis longtemps spontanément et annuellement ;

Attendu que le prêtre Bérenger Saunière a eu la prétention de rendre des comptes et que la commission nommée par Monseigneur l'Evêque pour les recevoir a pu constater ; qu'on ne trouve pas que les 200.000 F. environ qu'il avait réunis aient été dépensés puisqu'il ne justifie que pour 36.000 F. environ de dépenses que si le prêtre Berenger Saunière a pu dépenser utilement une partie des fonds reçus à l'église et au calvaire, il a dépensé le reste à des constructions très coûteuses sans aucune utilité ni aucun rapport avec le but qu'il disait poursuivre ;

Attendu que les dires du prêtre Bérenger Saunière et du procès verbal de la commission il résulte que les constructions qui représenteraient les sommes dépensées, ne sont pas même sa propriété puisqu'elles ont été édifiées sur un terrain qu'il affirme ne pas lui appartenir ;

Attendu qu'en cela il a compromis pour toujours la destination des sommes qu'il avait sollicitées et reçues ;

Attendu que de tout ce qui précède il ressort que le prêtre Bérenger Saunière est coupable de dilapidation et de détournement de fonds dont il était le dépositaire ;

De l'avis de MM. Les assesseurs de l'officialité, le saint nom de Dieu est invoqué.

Condamnons le prêtre Bérenger Saunière à une suspense a divinis d'une durée de trois mois à partir du jour de la notification de la présente, laquelle d'ailleurs continuera jusqu'à ce qu'il ait opéré entre les mains de qui de droit et selon les formes canoniques la restitution des biens par lui détournés".

Dans sa suffisance monolithique, l'Officialité n'est pas sans défauts ni maladroites et le docteur Huguet qui, pour gourmand qu'il soit, est également un fin procédurier, va s'engouffrer dans l'espace de négociation que lui offre la sentence ambiguë.

Comment l'abbé pourrait-il restituer des biens qui ne lui appartiennent pas tels que les terrains, la tour Magdala, la villa Béthanie ? Comment devrait-il rembourser les dizaines de milliers d'intentions de messes qui lui sont parvenues ?

Dans l'Eclair de Montpellier et la Semaine Religieuse, L'évêché fera paraître plusieurs fois un avis stipulant que l'abbé Saunière "*privé de ses pouvoirs sacerdotaux [...], ne doit donc plus célébrer le saint sacrifice*".

VIII

1912, Rennes-le-Château SIMON LE MAGICIEN

L'abbé Bérenger Saunière est désormais qualifié de simoniaque. La simonie, qui consiste à acheter ou vendre le spirituel à prix temporel, tient son nom de Simon le Magicien, un hérésiaque judéo-gnostique de Samarie qui, d'après une légende, aurait tenté d'acheter le pouvoir d'évoquer le Saint-Esprit.

Le procès de l'ancien curé de Rennes-le-Château s'éternise et le mine. Il ne parvient pas à vendre son domaine. Pourtant il est contraint de chercher d'autres moyens de se

procurer de l'argent. Il demande au chanoine Huguet de l'aider à solliciter un prêt auprès du Crédit Foncier, une démarche qui s'avérera également infructueuse.

Pour Bérenger Saunière, le moment est venu de modifier son testament. Dans le testament réciproque signé par Marie et par lui la première fois, en 1906, il était stipulé qu'ils léguaient à leur mort "*à Monseigneur L'Evêque de Carcassonne ladite succession*". Vu l'acharnement de L'Evêque, Bérenger ne peut que biffer cette phrase tout en exprimant "*la volonté formelle qu'il ne sera pas fait d'inventaire à mon décès*". Cette dernière exigence accrédite l'existence de papiers secrets ou d'objets précieux que l'abbé tient à soustraire à l'examen de tierces personnes. Ancien ingénieur des Ponts-et-Chaussées, Ernest Cros sillonnait le pays à la recherche de traces historiques. Intéressé par la géologie et le patrimoine, il s'employait en amateur à cartographier le pays allant jusqu'à faire des levées de terrain. Très soucieux de la bonne conservation des monuments et des antiquités, Ernest Cros s'en prit à Bérenger Saunière, quoiqu'il fût son ami. Il l'accusa de maltraiter le patrimoine et d'en faire un usage mercantile.

1913, Paris, Rennes-le-Château MONDANITES PARISIENNES

Quand le Crédit Foncier accorde une hypothèque de 6.000 F. sur le domaine, Bérenger Saunière est provisoirement tiré d'affaire. Peut-être part-il en voyage pour Paris. Cela n'est pas certain. Il ne fait rien que son environnement n'apprenne. Seul un portrait de lui portant la marque d'un photographe parisien - A. Vaugon, 27, Faubourg Montmartre, constitue un indice. Mais à cette époque, certains photographes pouvaient expédier les clichés pour qu'ils soient retouchés et tirés par un laboratoire plus important. Bérenger Saunière est de plus en plus conscient

du fait que sa santé se détériore. Il est en proie à de grosses fatigues et à une sorte de dépression qui l'a rendu moins volontaire, voire même nonchalant. Il laisse traîner les choses, ce qui n'est pas dans son habitude.

L'abbé ne songe pas à renoncer aux plaisirs de la table ni aux spiritueux. Le 5 mai, le Clos Saint-Assicle lui fournit deux-cent-vingt litres de Banyuls. En mai, il règle une note de quatre-cent-quarante-et-un francs aux Entreprôts Girondins pour un lot d'Asti, de Mirabelle, de Bénédictine et de Kirsch. Les quantités paraissent considérables. Il est vrai que l'abbé offre, de temps à autre, une bouteille de vin ou de rhum à ses amis. Sans doute a-t-il pris goût à l'effet apaisant de ces boissons-élixirs qui lui font passagèrement oublier que ses idées de grandeur ont été vaines, que ses jours touchent à leur fin et qu'il va mourir déconsidéré. Son ami, le député Dujardin-Beaumetz, devenu sous-secrétaire d'état aux Beaux Arts s'éteint dans le village audois de La Bezole, près de Limoux. Tout s'en va.

1914, Rennes-le-Château LA CROIX ET LA BANNIERE

Physiquement et moralement épuisé, Bérenger Saunière a perdu son enthousiasme et son goût de l'action. A soixante deux ans, il entre dans une quasi retraite. Dès le début de l'année, il se fâche avec son défenseur le docteur Huguet, lui reprochant de mettre trop de temps pour trop peu de résultats. Les voyages du chanoine à Rome ont coûté beaucoup d'argent. Le procès piétine et les comptes-rendus de Huguet indique qu'il ne saurait y avoir de progrès tant que Saunière ne rencontrera pas son évêque sur la question des biens. Le Concile se refuse à délibérer mais, en octobre 1915, Mgr de Beauséjour devra lever la *suspense a divinis* qu'il a, il faut le dire, appliqué abusivement. L'Evêché de Carcassonne n'a donc pas été un modèle de justice. Cela étant, Bérenger Saunière ayant démissionné, ne sera plus

jamais curé de Rennes-le-Château, bien qu'il séjournera jusqu'à sa mort dans le presbytère où il était arrivé vingt neuf ans plus tôt.

Le monde s'effondre. Bérenger s'en étonnerait-il ? Le 2 août, la guerre est déclarée. Hélas pour lui, ses relations avec plusieurs personnages d'origine autrichienne ne sont pas passées inaperçues. On les assimile hâtivement à l'ennemi allemand. La rumeur veut qu'il soit un agent de renseignements à la solde de l'Allemagne. Il n'en faut pas plus pour achever de ruiner sa popularité. De simoniaque, de prêtre vaguement escroc, l'ancien curé de Rennes-le-Château devient maintenant un ennemi public. Dans ces conditions, il ne lui reste plus qu'à se claquemurer dans son domaine. Sans doute continue-t-il à célébrer la messe pour Marie et pour lui-même sur l'autel de la Villa Béthanie.

1915, Rennes-le-Château SA GRANDEUR S'ACHARNE

Britanniques et Français lancent assaut sur assaut en Artois et en Champagne. Bérenger Saunière n'a jamais cessé de recevoir des intentions de messe. Tout au plus leur nombre a-t-il légèrement faibli. Mais la guerre ravive le piété et, sans sollicitations particulières, l'abbé a tout de même comptabilisé quelques trois mille messes en cette année d'embrassement international des esprits.

Il va sans dire que ces messes restaient muettes.

L'Evêché fait à nouveau publier l'avis selon lequel *"c'est pour l'administration diocésaine de Carcassonne une profonde peine mais un impérieux devoir de signaler aux fidèles que M. l'abbé Saunière, ancien curé de Rennes-le-Château, résidant actuellement au même lieu, a été par sentence de l'Officialité, en date du 5 décembre 1911, privé de ses pouvoirs sacerdotaux"*.

1916, Rennes-le-Château
SOUVIENS TOI DE MOURIR

Jusqu'à la fin, Bérenger Saunière recevra des demandes de messe et des dons. Le 27 décembre, on lui adresse un mandat-poste de cinquante francs pour qu'il dise une messe grégorienne à la mémoire d'un défunt. La lettre d'accompagnement laisse supposer une certaine communion de pensée entre l'abbé et le scripteur, notamment sur le souhait de *"voir la France, notre patrie revenir à la foi de ses pères, aux anciennes traditions qui, jadis, faisaient son orgueil, sa gloire et la mettait au premier rang des nations..."*.

Bérenger Saunière n'avait jamais fait sienne la maxime médiévale du *"memento mori"*. Son appétit de la vie était trop grand, sa curiosité de la société et de son histoire trop intense pour qu'il ait considéré comme une tâche de préparer sa propre mort tout au long de son existence. Bien sûr, il n'avait pas écarté la perspective de ses propres obsèques ni le besoin d'une sépulture. Il avait même sollicité la délivrance par la municipalité d'une concession à perpétuité dans le petit cimetière qu'il connaissait bien pour l'avoir fouillé, lampe à la main, en compagnie de Marie.

L'absurde guerre patriotique entre les peuples faisait rage. A Verdun, on s'étripait. Le monde en folie jouait une macabre partie à la vie à la mort.

Bérenger Saunière s'enferma donc dans son domaine, crayonnant parfois des vellétés de projet architectural qu'il ne réaliserait plus. Il avait renoncé une fois pour toutes à honorer ses créances.

Ce coeur gonflé d'amour et de puissance dont il avait voulu orner le fronton de la Villa Béthanie, ce Sacré-Coeur de Jésus dont on faisait grand cas avant la guerre, dans les milieux légitimistes, ce sacré-coeur vermillon et bleu des

vitraux éclatants du salon, ce coeur meurtri par la démente contemporaine des nations, c'était un peu le sien. Frappé de malaises cardiaques, Bérenger Saunière doit s'aliter. Où est le temps de l'hyperactivité que stimulaient la foi, la présence de Marie et le regard respectueux des paroissiens ? Où est la compagnie de Dujardin, d'Emma Calvé ? Qu'est-ce qu'une vie, au fond ? Bérenger se souvenait-il de ses leçons de latin, de l'étude de Sénèque, de son "*De brevitae vitae*" : "*Quid de rerum natura querimur?*" Pourquoi nous plaindre de la nature ? *Illa se benigne gessit: vita, si uti scias, longa est.* Pourquoi se plaindre de la nature ? Elle s'est bien conduite envers nous. Bérenger s'est-il bien conduit envers elle ? La vie, quand on sait en user, est longue. Bérenger a su en user. Il a mis à profit son intelligence. Il a aidé. Il a bâti. Il a aimé autrui et deux femmes plus spécialement.

1917, Rennes-le-Château CONFESSION INSOUTENABLE

Bérenger Saunière se meurt, ne possédant rien que sa concession à perpétuité dans le petit cimetière de Rennes-le-Château, à l'ombre de l'église et du presbytère. Sa servante viendra l'y rejoindre pour un repos éternel.

Ce coeur qu'il avait appris à écouter ces derniers mois, auquel il parlait comme à une monture indocile, ce gros muscle fatigué dont les pincements et les crampes le faisaient souffrir, vingt fois par jour il lui ordonnait le calme. Crispant tout son corps autour de l'organe essentiel, il s'efforçait en vain de le mettre au pas. Mais ce coeur malade n'avait plus la force d'obéir ni de permettre à l'ancien curé de Rennes-le-Château de se tenir debout.

Le 14 janvier, Bérenger Saunière est assis dans la bibliothèque de la tour Magdala. Que cherche-t-il encore

dans les livres ? Quel rêve affleure aujourd'hui dans son esprit d'homme malade ? Les quelques dizaines de mètres qui séparent le presbytère de la tour l'ont-ils éprouvé au point qu'un malaise le saisisse ? L'attaque est foudroyante. L'abbé chancelle. Il faut le transporter d'urgence dans sa chambre. Le docteur Roché est appelé d'urgence. Marie fait prévenir l'abbé Rivière, curé d'Espéaza. Celui-ci administre les derniers sacrements à son confrère qui se confesse à lui. Bérenger Saunière ne sait plus ce qu'il doit confesser, tant il a appris à se défendre des sermons épiscopales et à nier tout en bloc. Il n'a pas dit toutes les messes qu'il s'est fait payer, loin s'en faut. Ça, il veut bien l'avouer. Il n'a pas toujours su résister aux tentations de la chair, mais après tout, avait-il fait vœu de chasteté ? Il n'a jamais convoité la femme d'un autre. Quoi ? Le meurtre de l'abbé Gélis ! Est-ce cela qui horrifie le confesseur jusqu'à lui interdire d'absoudre le prêtre mourant sans en avoir référé au préalable à ses supérieurs ecclésiastiques ?

Le 22 janvier, quand les villageois entendent le glas, ils savent pour qui tinte la cloche. Bérenger Saunière va prendre place dans l'ombre de la petite église Sainte Madeleine, là où il s'est réservé quelques pieds de terre pour demeurer à tout jamais dans la quiétude du village qui lui a permis de devenir ce qu'il était : un homme avec ses rêves, ses désirs, ses défauts et ses qualités. Un enfant de son époque, ni meilleur, ni plus mauvais qu'un autre.

III

POPULATION, SITE ET PATRIMOINE: LES VERITABLES TRESORS DE RENNES-LE- CHÂTEAU

Entretien avec Jean-Francois Lhuillier, maire de Rennes-le-Château
30 mars 2000

D'emblée, avec Jean-Francois Lhuillier, maire de Rennes-le-Château, on sait où l'on est. Colonel de parachutistes à la retraite, l'homme habite Limoux et déploie chaque jour une énergie folle pour convaincre, apaiser, communiquer et peaufiner ses multiples projets. Tout en haut de cette colline inspirée, il a concervé quelque chose d'un chef de corps, surveillant le paysage politique et économique depuis sa forteresse. Amateur de grands projets, il sait pratiquer ce que l'on nomme en management "l'approche de l'hélicoptère" - passé para oblige! Le pilote d'un tel engin volant peut tout aussi bien compter au sol les feuilles de trèfle (les détails) que survoler en altitude les reliefs (les grandes lignes), ce qui est le propre d'un meneur d'hommes authentique que ne rebute pas les petites questions et qui sait traiter les grandes par la synthèse.

"Une étude sur les microcavités est en cours", annonce cet homme de l'air et des terrains d'opération africains à un journaliste de Canal+. Demain, il aura la visite du Sunday Times.

La presse l'a tout de suite identifié son talent de communicant.

"Hier, on creusait, aujourd'hui, on communique", assène le maire charismatique à un jet de pierre de l'endroit où Bérenger Saunière a vécu. *"Les chaînes spécialisées sur le Web, les TV par câble ou satellite, multiplient les initiatives pour faire connaître Rennes-le-Château. Sierra, l'un des plus gros éditeurs américains de jeux vidéo a lancé tout récemment un CD-Rom, "Gabriel Knight 3" - "Enigme en Pays Cathare" en trois dimensions, consacré au trésor de Rennes-le-Château, où le héros évolue sur les traces des Cathares, des Templiers et du Saint-Graal"*

Il poursuit, sans faire entendre le moins du monde qu'il raconte cette histoire pour la énième fois. "Actuellement,

on recense 288 ouvrages, mais d'aucuns avancent le chiffre de 450, ce qui est plus près de la vérité, surtout si l'on compte les traductions de l'anglais vers d'autres langues européennes, telles que celles du livre de Lincoln".

Les auteurs classés en tête du hitparade de Jean-François Lhuillier sont Corbu-Captier, Cals (la pièce de théâtre) et Gérard de Sède...

*

La commune de Rennes-le-Château compte 112 habitants dont un quart de ressortissants d'autres pays européens. Relativement étendue, elle est d'une superficie de 1700 hectares. 260 hectares de bois. *"Ça vous donne une très grande commune"*, souligne le maire, heureux de son sort. *"Le panorama, l'histoire et les gens attirent chaque année près de 40.000 visiteurs"*.

Autre sujet de fierté légitime: le site internet www.rennes-le-Chateau.com : *"En mars nous étions à 225.000 connections et 650000 en février. Le site a obtenu un net d'or du Languedoc-Roussillon catégorie tourisme"*.

Du seul point de vue du développement local, peu de sites en France réunissent de telles conditions favorables, hors de toute action promotionnelle.

"Depuis les années soixante, les villageois ont vécu la venue des médias sans y être préparés. Ils avaient une activité, ils élevaient des vaches". (Il parle d'Elise et Roger Pujol, fermiers aussi exemplaires que sympathiques, de Frédéric Fons).

"Depuis 1965, les fouilles sont interdites sur le territoire de la commune, surtout depuis que des olibrius ont utilisé de la dynamite pour leurs recherches."

Rennes-le-Château et ses abords constituent depuis 1973 un périmètre protégé au titre de la législation sur les sites. C'est également dans cet esprit de protection du patrimoine que la municipalité a entrepris l'acquisition du Domaine de l'abbé Saunière.

Consciente de ses atouts, la commune a entrepris depuis 1999 un vaste programme de valorisation du patrimoine naturel, bâti et légendaire dont elle dispose.

"Et nous travaillons à partir de concepts clairs et compatibles avec les désirs de la population et garants d'un développement crédible, cohérent et durable".

Cela n'exclut pas le mystérieux, l'ésotérisme.

"Le légendaire permet à chacun une approche individuelle. L'important c'est de ne pas laisser le légendaire dériver dans une seule direction. *"C'est pourtant ce qui était arrivé, avec des débordements qui conduisaient à des présences malsaines des sectes"* reconnaît Jean-François Lhuillier qui n'a pas hésité à faire *"un peu de ménage"*. D'où aussi l'achat du domaine de l'abbé Saunière.

Il s'enthousiasme: *"L'accord de principe a été conclu hier"*.

Le budget pour l'achat du domaine ? 2,2 MF.

Sur la table du conseil municipal sont posés devant lui des livres en japonais, en anglais, allemands, néerlandais traitent du mystère de Rennes-le-Château.

"Nous sommes en pourparlers avec un civil (il veut dire un privé) qui va créer un restaurant..."

Il s'épète les éléments de la stratégie municipale: *"Eloigner les dangers d'implantation de sectes, créer des emplois, restaurer le patrimoine néo-gothique, assurer et développer la vie culturelle et participer au développement touristique au sein d'une communauté de commune"*. On ne saurait être plus déterminé.

Mais alors, quid de l'abbé ? "Son histoire colle au site à titre de révélateur. Les mystères, le merveilleux existaient avant. Il a été une place forte des bras droits de l'empereur Charlemagne, une présence grecque tout à fait "anormale", une présence celtique... L'abbé Saunière doit être considéré comme un révélateur. Mais d'abord comme un homme d'église, guidé par sa foi. Quant à Marie Denarnaud, je dirai seulement que Bérenger Saunière est un prêtre, il n'a donc jamais fait vœu de chasteté. Il n'y a pas de grain à moudre

avec le fait qu'ils pouvaient avoir des rapports avec sa bonne. Ce n'était pas interdit, Il suffisait de se confesser. Rien de satanique ni de maléfique".

Il avait pourtant écrit les règles de conduite à observer?

Le maire préfère couper court aux spéculations sur la morale de l'abbé. *"Il était professeur de grec ancien. Il était très érudit et cultivé. Toute la famille Denarnaud était à son service. Quand elle est arrivée ici, la petite Marie n'avait que quinze ans (sic). C'est la maman, Alexandrine qui a pris la maison en main. Les parents ont fini leur vie dans une cécité quasi complète".*

Depuis un an, je regrette que ce coup médiatique avec de Sède qui a bien pris n'ait pas été contrôlé. Je veux bien que l'on remette en cause n'importe quel grand secret... Que l'on prétende qu'un trésor wisigoth ets enfoui à Rennes-le-Château... Je ne sais pas, donc je ne réponds pas! s'impatiente le maire en mlilitaire pragmatique. *"Mais si on me dit que la Vierge Marie a accouché dans les bas-fonds de Rennes-le-Château et que le Christ est mort sur la montagne d'à côté, là ça commence à m'inquiéter, à me tracasser un peu. Là c'est la dérive".*

Des auteurs férus de spéculations ésotériques, tels que Gérard de Sède n'ont ils pas justement contribué à donner cette orientation spîrituelle et occultiste qui ouvrait la voie aux sectes? *"Je l'ai rencontré personnellement. Ça fait très longtemps.*

Son livre est le meilleur, le plus sobre. Son premier ouvrage, 'L'or de Rennes, paru en 1967, est puissamment inspiré par M. Corbu. Histoire et Légendes de Corbu... Mais c'est le meilleur.

Dans les années soixante, il a remis à l'honneur Rennes-le-Château en vulgarisant la légende et en portant le mystère sur la place publique. Dès lors, les hypothèses, des plus sérieuses aux plus farfelues, ont fleuri quant à l'origine de la fortune de l'abbé Saunière.

Pour le maire, les hypothèses font partie intégrante du patrimoine légendaire du lieu. Il se refuse simplement à trancher, ce en quoi on ne peut que l'approuver.

"D'aucuns ont prétendu qu'il aurait eu en sa possession des documents, dont certains remettent en cause les Evangiles. D'autres se rapportant au trône de France et aux Mérovingiens. Puis, on a tour à tour invoqué la pierre philosophale, le Saint-Graal, le Trésor des Cathares, celui des Templiers, voire le trésor des Wisigoths, enfoui à Rennes sous la menace des Francs...."

Catholique pratiquant et tolérant, Jean-François Lhuillier tient à se montrer respectueux de chacune des voies: *"On trouve aussi la trace de l'Arche d'Alliance, le tombeau de Jésus-Christ, l'héritage des Rose-Croix et des tenants de la Synarchie, sans oublier pour faire bonne mesure, la loge P2 et les Ovnis."*

„Saunière représente le mystère de Rennes-le-Château. Il doit y avoir quelque part un mystère. Mais il n'existe aucun accent sur un fait essentiel, c'est que Rennes-le-Château est un site tellurique. C'est un piton de six-cents mètres au sommet duquel vous avez de l'eau à dix mètres sous vos pieds. Pareils lieux sont rares: vous avez en France Les Baux de Provence, le Mont Saint-Michel et le Mont Sainte-Odile. Ces sites là sont dits positifs ou négatifs, les calculs ce n'est pas moi qui vais vous les faire, mais le fait que ce soit un site tellurique doté d'une charge particulière peut se démontrer. On peut déceler les lignes d'induction magnétiques puisqu'il y a de l'eau en altitude. C'est de la physique, ce ne sont pas des histoires.

Ce n'est pas de la scientologie! S'exclame l'écrivain Michel Brunel¹⁵ qui assiste à l'interview.

Jean-François Lhuillier en vient à la synthèse. Il le dit et le répète: *"Ce site a rencontré un homme très particulier: un*

¹⁵ Michel Brunel, "Salut Tonio...", Editions Loubatières, 1999

royaliste à l'époque de Jaurès, un intégriste à l'époque de la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Bref, un homme, un personnage".

Toutes les pistes n'ont pas été explorées pour tenter d'éclairer l'épaisseur historique du site. Les théories les plus fumeuses ont été construites dans la hâte. *"Par exemple, personne avant Jeannot (son premier adjoint, Jean Marrot) n'a exploré vraiment le champ archéologique, pas plus que son histoire et encore moins l'aspect tellurique. Tout le monde s'est engouffré dans l'histoire de l'abbé Saunière, par facilité... Quant au trésor: il faut être réaliste. Il est arrivé fauché, il habitait dans un petit cabain à l'entrée du cimetière. Quinze ans plus tard lui appartenaient une grande partie du village et les terrains avoisinant. Il avait fait construire le domaine et la villa Bérthanie. Ce n'est certainement pas avec sa solde de curé qu'il a réussi un coup pareil. Les hypothèses sont multiples. Sinon il n'y aurait pas de mystères.*

Jean-François Lhuillier ne veut pas entendre parler de trafic de messes. *"C'est une supposition erronée, ça ne s'appelle pas du trafic. Il a pris une liberté. C'est de la productivité, il a fait de l'argent. Il fait payer tout le monde, il ne dit qu'une messe.*

Pour le maire de Rennes-le-Château, le mystère de l'abbé tient à des événements antérieurs à lui. *"Il n'est qu'un élément d'un ensemble plus vieux dont il est le révélateur". "Que faisait-il à Paris en 1889 dans les milieux occultistes?", se demande-t-il. Il y a deux prêtres. Lequel voyageait ? Pourquoi n'aurait-ce pas été Alfred qui voyageait (hypothèse originale, il n'en question nulle part).*

L'abbé et son domaine, et le village tout entier attirent beaucoup de monde et de partout.. *"Si vous analysez les statistiques, vous avez 35 % d'Anglais qui viennent pour le site, pour l'aspect tellurique et suite au travail de Lincoln. 11,9%.. Les Allemands représentent quant à eux 12% des*

visiteurs. Il en vit un ici qui est Templier. Ce n'est pas un secret, il l'a écrit sur sa porte.

Cez n'est pas l'abbé Saunière qui est le mystère. Sa mémoire vit ici à Rennes-le-Château., voilà tout".

Sans l'abbé, le site se serait-il révélé de la même manière ?
"Notre culture, c'est de vouloir expliquer", regrette le maire.

Ce que l'on peut tenter pour le moins, c'est d'être précis dans l'inventaire des possibles, tout en sachant que la solution est sans doute encore ailleurs...

"Le prêtre a semé un tas d'indices. Des inversions d'alpha et d'oméga. Des croix inversées. Mais en même temps tout ce qui doit rappeler Saint Pierre est inversé parce qu'il a été crucifié la tête en bas. Tout ce qui rappelle Pierre".

Jean-François Lhuillier se met à feuilleter dans un livre de grand format épais comme un manuel de sciences, à la couverture verte ornée de signes vaguement cabalistiques. Son titre: *Jésus-Christ Bar Aba.*

"L'auteur est un biologiste de renom, c'est une tronche. M. Silvain ¹⁶".

En parfait communicant, le maire de Rennes-le-Château diffuse un excellent dossier presse où sont énoncées les idées force de la stratégie de mise en valeur par le nouveau conseil municipal. *"Bien d'autres énigmes ont fleuri en ce lieu, celle de la stèle codée de la marquise de Blanchefort et sa pierre tombale, celle du tableau de Nicolas Poussin, "Les bergers d'Arcadie", copie probable du tombeau d'Arques, celle des parchemins et des manuscrits truffés d'allusions ésotériques".* Dans son rôle d'agent de structuration et de développement, l'équipe municipale ne souhaite pas militer en faveur d'une quelconque interprétation qui mettrait le site sur une voie plutôt qu'une autre.

Elu dans la Région Parisienne, Jacky Vauclair est en vacances à Rennes-le-Château. Il a suivi l'exposé du maire:

¹⁶ Jésus-Christ Bar-Aba

"Le légendaire de l'abbé Saunière doit permettre de ressusciter un passé historique. Le problème, c'est que vous aurez la tentation de vouloir défricher les mystères de l'abbé Saunière. La plupart des gens veulent expliquer. Le trésor est une piste".

Sur quoi le maire rebondit sur le ton d'un briefing à la troupe.

"C'est comme l'orpaillage. Vous savez orpailler? Il faut tamiser. Le tamis est plein et il faut orpailler. Il faut tamiser longtemps. Il n'y aura peut-être jamais de pépite. Le trésor, c'est comme dans la fable de La Fontaine: "prenez de la peine".

En termes touristiques, l'abbé est une aubaine.

"Vous avez posé la question de l'incidence sur le village. C'est un bénéfice pour le canton. Il faut se tourner vers l'économie touristique. On a dix ans de retard, mais on s'est mis à agir. Nous n'aurons jamais d'hôtel mais je vous défie de passer outre le site-pôle de Rennes-le-Château. Notre objectif c'est retenir ici les visiteurs pendant trois ou quatre heures. Le site est un phare extraordinaire".

Il raidit le torse, fait tournoyer son regard comme depuis un avion imaginaire. *"Si vous vous élevez à dix mille mètres d'altitude, la Haute-Vallée de l'Aude c'est une bouteille vue d'en haut. Dans le goulot, vous avez le canton de Couiza et au milieu le pic de Rennes-le-Château".*

Les habitants du village de l'abbé Saunière ont décidément beaucoup de chance avec ce maire très "aménagement".

Pour conforter la vocation du domaine, il n'hésite pas à multiplier les démarches. *"On a eu des contacts avec La Pitié Salpétrière qui voudrait installer une maison de repos à Rennes-le-Château. Le site s'y prête".* (Il prononce "prêtre" au lieu "prête").

"Ce lapsus est un coup de Saunière", dit quelqu'un.

Après tout, n'était-ce pas le projet de Bérenger Saunière que d'installer ici une maison de retraite pour vieux prêtres?

CHRONOLOGIE

L'ABBE SUR INTERNET

(3 à 4 pages: avons nous l'espace ?)

LES PROTAGONISTES HISTORIQUES OU LEGENDAIRES

(5 pages: avons nous l'espace ?)

COMMENTAIRES BIBLIOGRAPHIQUES **Critique sommaire des grands ouvrages parus sur le sujet**

(1 page)

BIBLIOGRAPHIE

Ambelain, R., *Jésus ou le mortel secret des Templiers*, Les
Enigmes de l'univers, Laffont, Evreux, 1970

Arcasa, *Rennes-le-Château de Rhedae à Bérenger
Saunière*, s.d.

Baigent, M., Leight, R., Lincoln, H., *L'énigme sacrée*,
Pygmalion, Paris, 1983
Le Message de l'énigme sacrée, Pygmalion, Paris,
1987

- Barrière-Flavy, G., *Etude sur les sépultures barbares du Midi et de l'Ouest de la France : Industrie wisigothe*, 1893
- Bavoux, G., *Le Cheval de Dieu*, Pygmalion, Paris, 1995
- Bedu, J-J., *Rennes-le-Château, autopsie d'un mythe*, Loubatières, 1990
Rennes-le-Château, terre de mystères, Loubatières, 1992
- Belisane, *Les Cahiers de Rennes-le-Château tomes 1 à 8, 1884-1895*, Belisane, Nice, 1988
- Blum, J., *Mystère et message des cathares*, du Rocher
Les Cathares, du Graal au secret de la mort joyeuse, du Rocher
Rennes-le-Château, Wisigoths, Cathares, Templiers : le secret des hérétiques, du Rocher, 1994
- Bordes, R., *Les mérovingiens à Rennes-le-Château. Mythes ou réalités*, 1984
- Boudet, Abbé H., *La Vraie Langue celtique et le Cromleck de Rennes-les-Bains*, Bélisane, Nice, 1984
- Boumendil, C. et Tappa, G., *Rennes-le-Château. L'église. Tu le vaincras*, Bélisane, Nice, 1983
Les Cahiers de Rennes-le-Château, t.1 et t.2, Bélisane, Nice, 1984
L'incomparable Destin de l'Abbé Saunière, Le Procès, correspondance inédite, t.1, Bélisane, Nice, 1994
Charivari, n° 18 et 19, 1973

- Boyer, C., *Répertoires archéologiques de l'Aude : période wisigothique, carolingienne et romane*, 1941
- Buzairies, L-A., *Notices historiques sur les Châteaux de l'arrondissement de Limoux*, 1867
- Captier, M. et A., et Marrot, M., *Rennes-le-Château, le secret de l'abbé Saunière*, Bélisane, Nice, 1985
- Caron, F., *La France des Patriotes*, Fayard, Evreux, 1985
- Cayron, G. de, *Guide des chercheurs de trésors*, Bothoa, 1977
- Chaumeil, J-L., *Le trésor du triangle d'Or*, A. Lefevre, Nice, 1979
Le trésor des Templiers, Henri Veyrier, Mesnil sur l'Estrée, 1984
- Chaumeil, J-L., Rivière, J., *L'Alphabet Solaire*, Borrego, Paris, 1985
- Cherisey, P. de, et Plantard, P., *Un trésor mérovingien à Rennes-le-Château*, 1965
Les Descendants mérovingiens ou l'énigme des Razès mérovingiens
- Chevalier, J., Gheerbrant, A., *Dictionnaire des Symboles*, Laffont, 1987
- Clavel, FTB., *Histoire de la franc-maçonnerie*, Artefact, Mayenne, 1987
- Corbu, C. et Captier, A., *L'Héritage de l'abbé Saunière*, Bélisane, Nice, 1985
- Corbu, N., *Histoire de Rennes-le-Château*, 1965

- Deloux, J-P. et Brétnigny, J., *Rennes-le-Château, capitale secrète de l'Histoire de France*, Atlas, Paris, 1982
Le secret de Rennes-le-Château, Atlas, 1982
- Descadeillas, R., *Mythologie du trésor de Rennes. Histoire véritable de l'abbé Saunière, curé de Rennes-le-Château*, Collot
Rennes et ses Derniers Seigneurs (1730-1820), Privat, Toulouse, 1964
Mythologie du trésor de Rennes, Mémoires de la Société des Arts et Sciences de Carcassonne, t.7, 1971-72
Mythologie du trésor de Rennes. Histoire véritable de l'abbé Saunière, curé de Rennes-le-Château, dans Mémoires de la Société des Arts et des Sciences de Carcassonne, 4^{ème} série, t.7, 2^{ème} partie, juillet 1974
La contrebande de sel aux sources de la Sals (1750-1850), in Annales du Midi, 1859, t. LXXI
La Seigneurie de Rennes (Aude), in Annales du Midi, 1961
Notice sur Rennes-le-Château et l'abbé Saunière, 1962
Rennes et ses derniers seigneurs, 1964
- Durand, J-F., *Quelques excursions dans les Corbières : Excursion au Casteillas*, in Bulletin de la Société d'études scientifiques de l'Aude, 1923, t.XXVIII
- Elie, H., *A la gloire de Jésus-Christ. Le Saint-Graal : révélations des mystères du Haut-Razès*, Vogels, Couiza, 1983
- Fagès, A., *Un ossuaire préhistorique à Rennes-le-Château*, in Bulletin de la Société d'études scientifiques de l'Aude, 1907, t.XVIII

De campagne-les-Bains à Rennes-le-Château, in Bulletin de la Société d'études scientifiques de l'Aude, 1909, t.XX

Excursion de 18 avril 1927 à Fa, Espéraza et Couiza (Aude) in Bulletin de la Société d'études scientifiques de l'Aude, 1928, t.XXXII

Sépultures préhistoriques à Rennes-le-Château, in Bulletin de la Société des arts et sciences de Carcassonne, 1937, t.IV, 3^{ème} série

Fanthorpe, P. et L., *The Holy Grail revealed. The Real Secret or Rennes-le-Château*, 1982

Fédié, L., *Le Comté du Razès*, Schrauben « Rhedae », *La Cité des Chariots*, Association Terre de Rhedae, 1994

Etude historique sur le Haut-Razès, 1878

Le comté de Razès et le diocèse d'Alet, 1880

La croix votive de Laroque à Couiza, in Mémoire de la Société des arts et sciences de Carcassonne, 1890, t.VI

Compte-rendu de l'article de M. l'abbé Boudet, « Remarques sur la phonétique du dialecte languedocien », in Mémoires de la Société des arts et sciences de Carcassonne, 1894, t.VII

Fons, M., *Une série de mosaïques et de poteries découvertes dans les environs de Rennes-le-Château*, in Bulletin de la Société d'études scientifiques de l'Aude, 1929, t.XXXII

Fourié, J., *Rennes-le-Château, l'histoire de Rennes-le-Château antérieure à 1789*, Jean Bardou, Espéraza, 1984

Notes historiques sur la commune de Rennes-le-Château avant la révolution, 1979

- Gabelle, I., *Rapport sur l'excursion faite par la Société d'études, le 12 avril 1891, à Couiza et ses environs*, in Bulletin de la Société d'études scientifiques de l'Aude, 1892, t.III
- Gausсен, H., *Les forêts de l'Aude et de la Cerdagne*, 1938
- Gavoy, L., *Excursion du 16 avril 1906 à Saint-Just-et-le-Bézu*, in Bulletin de la Société d'études scientifiques de l'Aude, 1907, t.XVIII
- Gensanne, *Histoire naturelle de la province de Languedoc*, 1778, t.IV
- Gérard, P. et Magnou, E., *Cartulaire des Templiers de Douzens*, 1965
- Gibrac-Lescure, B., *Recherches archéologiques à Rennes-le-Château (Aude) du VIIIème au XVIème siècle*, 1978
- Griffe, E., *Les anciens pays de l'Aude*, Gabelle, Carcassonne, 1974
- Guy, H., *Reproduction d'une pierre tombale carolingienne découverte à Rennes-le-Château*, in Bulletin de la Société d'études scientifiques de l'Aude, 1927, t.XXXI
- Hennet de Goutel, E., *Mémoires du Général Marquis Alphonse d'Hautpoul, pair de France (1789-1865)*, librairie Académique Perrin, Paris, 1906
- Histoire d'Occitanie*, Institut d'études occitanes, Hachette, 1979

- Jarnac, P., *Histoire du trésor de Rennes-le-Château*, chez l'auteur, Saleilles
Archives de Rennes-le-Château, Bélisane, Nice, 1988
Histoire du Trésor de Rennes-le-Château, Belisane, Nice, 1985
- Khaitzine, R., *Les Faiseurs d'or de Rennes-le-Château*, AJ, 1994
- Kletzky-Pradère, T., *Plan-guide de Rennes-le-Château*, chez l'auteur, Quillan
Rennes-le-Château, guide du visiteur, Kletzky-Pradère, 1990
Mélanges sulfureux, Centre d'Etudes et de Recherches Templières, Coll « Couleur ocre », Couiza, 1994
- Koher, G. de, Feugère, P., St Maxent, L., *Le serpent rouge*, Vérités anciennes, 1979
- Lamy, M., *Jules Verne, initié et initiateur*, Payot
Jules Verne, initié et initiateur, la clef du secret de Rennes-le-Château et le trésor des rois de France, Payot, Paris, 1984
- Larouanne, U. de, *La voie de Dieu et du Cromleck de Rennes-les-Bains*, Tinéna, Quillan, 1982
Géographie sacrée du Haut-Razès, Quillan, 1981
- Larousse, *Chronique de l'humanité*, 1988
Chronique du vingtième siècle, 1988
Edition en 2 volumes de 1922, 1922, Paris
- Lassère, J-T., *Recherches historiques sur la ville d'Alet et son ancien diocèse*, 1877

- Lescure, B., *Recherches archéologiques à Rennes-le-Château du VIIIème au XVIème*, Mémoire de maîtrise d'histoire de l'Art, Toulouse, 1978
- Lierre, Y., *Le Secret des prêtres du Razès*, de Neustrie
Promenade hermétique en Arcadie. La Rennes Pe d'Oc, 1977
Et in Arcadia Ego, 1981
Le Gui des Goths, 1892
- Lincoln, H., Baigent, M., Leigh, R., *L'énigme Sacrée*, Pygmalion, Paris, 1983
- Malus, J. de, *La recherche et découverte des mines des montagnes Pyrénées*, 1601
- Marie, F., *Rennes-le-Château, étude critique*, S.R.E.S. Vérités anciennes
La Résurrection du grand cocu, S.R.E.S. Vérités anciennes
Le serpent rouge de P.F... ? Réédition, 1979
La Résurrection du grand Cocu, le Trésor Véritable de Rennes-le-Château (Aude), Va Sres, Bagneux, 1981
- Markale, J., *Rennes-le-Château et l'énigme de l'or maudit*, Pygmalion, Paris, 1989
Montségur et l'Enigme Cathare, Pygmalion, Paris, 1986
Gisors et l'Enigme des Templiers, Pygmalion, Paris, 1988
- Mazières, Abbé M-R., *Les Templiers du Bézu*, Schrauben, Rennes-le-Château, 1984
- Monteils, J-P., *Le dossier secret de Rennes-le-Château*, Belfond, Paris, 1981

- Nouveaux trésors à Rennes-le-Château*, Octogone, 1974
Nouveaux trésors à Rennes-le-Château ou le retour d'Ulysse, 1974
Les mystères de Rennes-le-Château, 1976
- Monts, Abbé B. de, *Bérenger Saunière, curé de Rennes-le-Château*, Bélisane
Rennes-le-Château et Rennes-les-Bains, 1984
- Monts, et Mazières, Abbés de, *Histoire de Rennes-le-Château*, revue Quillan Information, n° 29, Tinéna, Quillan
Rennes-le-Château. Son histoire, ses seigneurs, ses curés, sa légende du trésor, 1982
- Moulia, D-F. et Sese, F., *Les deux Rennes. 1956-1976 L'affaire Saunière ; 1884-1984, le mystère Boudet*, 1984
- Nelli, R., *Histoire secrète du Languedoc*, Albin Michel, Paris, 1978
- Paléologue, M., *Le destin mystérieux d'un archiduc : Jean Orth*, 1959
- Paoli, M., *Les Dessous d'une ambition politique. Nouvelles révélations sur les trésors du Razès et de Gisors*, Editeurs Associés, Nyon, 1973
- Reznikov, R., *Cathares et templiers*, Loubatières
- Rimailho, A., *Lieux et histoires secrètes du Languedoc*, 1980
- Rivière, J., *Le Fabuleux Trésor de Rennes-le-Château*, Bélisane, Nice, 1983

- Le Fabuleux Trésor de Rennes-le-Château. Le secret de l'abbé Saunière*, Belisane, Nice, 1983
Notre-Dame de Bon-Secours à Puivert, Bonnafous, 1943, réédition Bardou, Espérasa, 1981
- Robin, J., *Rennes-le-Château, la colline envoûtée*, Trédaniel, Paris, 1982
Rennes-le-Château, la colline envoûtée, La Maisnie-Trédaniel, Paris, 1982
Les Sociétés secrètes au rendez-vous de l'Apocalypse, Trédaniel
Opération Orth ou l'Incroyable Secret de Rennes-le-Château, La Maisnie-Trédaniel, Paris, 1989
- Roquelaire, J-B. de, abbé, *Histoire de la Haute vallée de l'Aude*, Parer, 1879
- Saint-Gély, M. de, *Bérenger Saunière, prêtre*, BÉlisane, Nice, 1989
- Saunière, B., *Mon enseignement à Antugnac*, 1890, BÉlisane, Nice, 1984
- Saunière, E., *Moi, Bérenger Saunière*, chez l'auteur, Nébias
Moi, Bérenger Saunière, curé de Rennes-le-Château, Saunière, 1989
- Sède, G. de, *Le Trésor maudit de Rennes-le-Château*, Julliard
Le Trésor maudit de Rennes-le-Château (version abrégée du précédent), J'ai lu, Paris, 1968
Rennes-le-Château, le dossier, les impostures, les phantasmes, les hypothèses, R. Laffont, 1988
Le Vrai Dossier de l'énigme de Rennes. Réponse à Monsieur Descadeillas, Octogone, Vestric, 1975

- Signé : Rose+Croix. L'énigme de Rennes-le-Château*, Julliard, Paris, 1977
- Le Secret des trois curés, Rennes-le-Château, Rennes-les-Bains, Coustaussa*, Atelier Empreinte, 1985
- La race fabuleuse. Extra-terrestres et mythologie mérovingienne*, 1973
- Le mystère gothique, des runes aux cathédrales*, 1976
- Sède, G. de, Plantard, P., Cherisey, P. de, Sède, S. de, *L'Or de Rennes ou la vie insolite de Bérenger Saunière, curé de Rennes-le-Château*, Julliard, Paris, 1967
- Sicard, G., *Supplément au dictionnaire des découvertes préhistoriques ou très antiques dans l'Aude*, in Bulletin de la Société d'études scientifiques de l'Aude, 1918, t.XXVI
- Sipra, J-A., *L'Architecture insolite de l'église de Rennes-le-Château*, Association Terre de Rhedae
- Thibaux, J-M., *L'Or du diable*, Olivier Orban, Paris, 1987
- Les Tentations de l'abbé Saunière*, Olivier Orban, Paris, 1986
- Trouvé, Baron, *Description générale et statistique du département de l'Aude*, 1818, t.II
- Tysseyre, E., *Excursion du 25 juin 1905 à Rennes-le-Château*, in Bulletin de la Société d'études scientifiques de l'Aude, 1906, t.XVII
- Vaillant, B., *Les Sociétés Secrètes*, De Vecchi poche, Milan, 1987

Van-Buren, E., *Le Phénix de Rennes-le-Château*, Quillan, 1985

Vazart, L., *Abrégé de l'Histoire des Francs*, Paris, 1978

Vic, C. et Vaissette, J., *Histoire générale de Languedoc*, 1882

Filmographie

Barlet, H., *L'Or du diable*, 1987-1988, coproduit par Antenne 2 et les télévisions anglaise, canadienne et allemande
Six épisodes d'une heure, inspirés du livre de J-M. Thibaux, *Les Tentations de l'abbé Saunière* (1986)

Guieu, J., *Rennes-le-Château, le grand mystère*, Dimension 7, Marseille
Rennes-le-Château, l'héritage révélé, Dimension 7, Marseille

Fournier, J-L., UAMP Productions, FR3, RTBF, La Sept (coproduction)

Cassettes

Buthion, H., raconte : *Rennes-le-Château*, 1985

Buthion, H., Carreras, C., *Les mystères de Rennes-le-Château*

Sède, G. de, raconte : *Rennes-le-Château, Rennes-les-Bains, Coustaussa, le secret des trois curés*, Atelier empreinte, Rennes-le-Château